

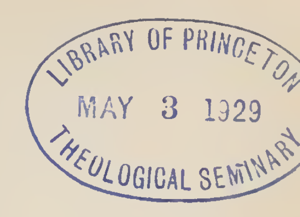
ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME SEPTIÈME

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4



ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME SEPTIÈME

A. BOURQUIN

BRAHMAKARMA OU RITES SACRÉS
DES BRAHMANES
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS DU SANSCRIT
EN FRANÇAIS

A. BOURQUIN

DHARMASINDHU OU OCÉAN DES RITES RELIGIEUX
PAR LE PRÊTRE KÂSHINÂTHA
PREMIÈRE PARTIE
TRADUIT DU SANSCRIT ET COMMENTÉ
VERSION FRANÇAISE PAR L. DE MILLOUÉ

E. S. W. SENÀTHI-RÂJA

QUELQUES REMARQUES
SUR LA SECTE ÇIVAÏTE CHEZ LES INDOUS
DE L'INDE MÉRIDIONALE

ARNOULD LOCARD

LES COQUILLES SACRÉES DANS LES RELIGIONS
INDOUES

SIR MUTU COOMÂRA SWÂMY

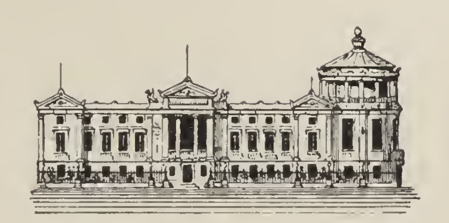
DÂTHÂVANÇA
OU HISTOIRE DE LA DENT-RELIQUE DU BUDDHA
GOTAMA
POÈME ÉPIQUE PALI DE DHAMMAKITTI
TRADUIT EN FRANÇAIS
D'APRÈS LA VERSION ANGLAISE PAR L. DE MILLOUÉ

J. GERSON DA CUNHA

MÉMOIRE
SUR L'HISTOIRE DE LA DENT-RELIQUE DE CEYLAN
PRÉCÉDÉ D'UN ESSAI
SUR LA VIE ET LA RELIGION DE GAUTAMA BUDDHA
TRADUIT DE L'ANGLAIS ET ANNOTÉ
PAR L. DE MILLOUÉ

PAUL REGNAUD

ÉTUDES PHONÉTIQUES ET MORPHOLOGIQUES
DANS LE DOMAINE DES LANGUES
INDO-EUROPÉENNES ET PARTICULIÈREMENT
EN CE QUI REGARDE LE SANSKRIT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1884

BRAHMAKARMA

OU

RITES SACRÉS DES BRAHMANES

TRADUIT DU SANSCRIT ET ANNOTÉ

PAR

A. BOURQUIN

PASTEUR
MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS ET D'ALLEMAGNE
ET MEMBRE CORRESPONDANT
DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE LYON



SHIVA ET PĀRVATĪ

MONTÉS SUR LE TAUREAU NANDI

Reproduction d'une gravure indienne sur bois, par JAGANĀTHA ANANTA, empruntée à l'édition sanscriste du *Dharmasindhu*.

BRAHMAKARMA

OU

RITES SACRÉS DES BRAHMANES

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

La faveur avec laquelle ma traduction du *Dharmasindhu* a été accueillie même par les sanscritistes natifs de l'Inde qui découvrent pourtant avec tant de facilité les défectuosités que renferment les traductions européennes de leurs livres sacrés, m'encourage à livrer avec confiance à la publicité cette nouvelle traduction.

Plusieurs ouvrages sur les règles et cérémonies domestiques des Indous ont été publiés en Europe, mais le *Brahmakarma*, à mon avis, le plus intéressant, puisqu'il renferme la liturgie exacte du culte quotidien suivie presque sans modification dans l'Inde tout entière, n'y est point encore connu.

Chacun sait avec quel soin jaloux les Brahmanes ont toujours cherché à garder le plus grand secret relativement à leurs rites sacrés, tels que les ablutions quotidiennes, le service des dieux et des démons, le culte des mânes, l'investiture du célèbre cordon sacré, etc., et que ce n'est que depuis fort peu de temps que l'on a réussi à soulever quelque peu ce voile d'Isis. Encore faut-il

confesser que la plupart des ouvrages, publiés par des Européens, portent le cachet de leur origine occidentale, ce qui n'est pas étonnant, vu les difficultés que rencontre tout non-Indou à entrer complètement dans l'esprit du système brahmanique.

Déjà pour les ouvrages philosophiques ce terrain pourtant commun à tous les hommes les Brahmanes peuvent, souvent à bon droit, se plaindre du manque de compréhension chez les traducteurs européens. Je ne citerai que la fameuse Bhagavadgita, traduite dans presque toutes nos langues occidentales, et les lacunes, si sensibles à un Indou, que renferment la plupart de ses traductions.

Mais ceci est surtout le cas pour les ouvrages concernant le rituel, et je ne crois pas trop avancer en disant qu'aucun Européen, qui n'a pu voir de ses yeux et entendre de ses oreilles le culte brahmanique, ne peut comprendre et rendre avec justesse les rites sacrés des Brahmanes.

Un séjour de onze années dans l'Inde, dont sept passées dans un contact continuel avec les Brahmanes érudits de la vieille école qui ne parlent que leur langue native ou le sanscrit et dont l'indouisme n'est point entaché d'idées occidentales ni modifié par l'éducation des collèges anglais, m'a été d'une grande utilité à ce sujet.

Je crois pouvoir dire sans témérité que le lecteur ne trouvera rien dans cette traduction qui ne soit clair, excepté peut-être un ou deux passages obscurs du *Rig Véda* pour la traduction desquels j'ai suivi Sāyana. Puisque ce grand commentateur et très érudit Brahmane n'a pu leur donner plus de clarté, je n'ai pas craint de confesser mon inhabileté à faire mieux, plutôt que de faire des conjectures plus ou moins ingénieuses, mais fausses.

Mon travail a été ardu et consciencieux. Ma tâche eût été de beaucoup simplifiée si, pour la traduction des nombreux hymnes pris du *Rig Véda*, j'avais pu suivre la traduction de Langlois. Que l'on compare, entre autres, notes 93, 104 et 158, et l'on verra pourquoi il m'a été impossible de le faire.

La traduction du texte est strictement littérale, et rien n'y est ajouté, si ce n'est toutefois les mots qui sont entre parenthèses et qui sont des explications

nécessaires à la clarté du texte, du moins pour le lecteur européen, si peu habitué aux cérémonies religieuses des Indous.

Les incantations ou hymnes sont entre guillemets ; lorsqu'elles sont prises du *Rig Véda*, j'ai indiqué chapitre et verset. Elles sont toutes employées avec une teinte de superstition plus ou moins prononcée, afin d'éloigner les maux et d'attirer le bonheur.

Mes notes ne manqueront pas d'intérêt, même pour ceux de mes lecteurs qui ne sont pas sanscritistes.

Dans l'*orthographe* des noms sanscrits, j'ai suivi la méthode de la prononciation italienne pour les voyelles et presque pour toutes les consonnes. J'ai représenté la triple sibilante sanscrite par notre *s* ordinaire, par le *sh* des Anglais et par le *sch* des Allemands. Je crois que toute personne qui connaît ces langues et le sanscrit m'accordera que c'est la méthode la plus juste de représenter ces trois sons sanscrits. J'ai évité tout cet amas de signes et d'accents qui surchargent tant de traductions, et les rendent fatigantes pour le lecteur : dans une reproduction du texte original en caractères romains, ils peuvent être nécessaires; dans une traduction, ils sont pour le moins superflus.

Toutes les fois que la lune, le soleil, les éléments, etc., sont divinisés, je les ai écrits avec une lettre majuscule, afin de rendre le texte plus clair.

On s'étonnera peut-être qu'à l'exception du rite de l'investiture du cordon sacré qui ne s'accomplit que lorsque l'occasion le demande, toute la longue liturgie que renferme cet ouvrage doive être répétée tous les jours par les Brahmanes et l'on se demande comment cela leur est possible. Mais il faut se souvenir que le chef de la famille indoue, en vrai patriarche sacrificateur, accomplit seul ces rites pour le bénéfice de tous ; or, en général, le Brahmane qui devient chef de famille (voir note 84) abandonne toute occupation autre que celle du service des dieux.

Une table alphabétique des noms peu communs usités dans cet ouvrage et expliqués dans mes notes suivra la traduction.

Pour la transcription du texte sanscrit qui paraît à la fin de ce travail et

pour la traduction, j'ai employé l'édition sanscrite qui a paru à *Allibâg*, en l'an 1797 de l'ère Shālivāhana.

La description, en langue Mārāthi, du *Panćāyatana* ou *Sanctuaire domestique*, qui, dans l'original, précède le texte sanscrit, sera traduite dans ma note sur le *Panćāyatana* (q. v.).

Vals-les-Bains, le 1er septembre 1883.

A. BOURQUIN.

BRAHMAKARMA

OU

RITES SACRÉS DES BRAHMANES

CHAPITRE PREMIER

ABLUTION SACRÉE DU MATIN[1]

1.

RÉSOLUTION[2] D'ACCOMPLIR LE BAIN SACRÉ

Par la grâce de Dieu, du Rischi[3] et du maître spirituel[4], ce jour de la seconde moitié de la vie de Brahm[5], du Kalpa du Sanglier

[1] Il y a trois ablutions sacrées : celle du matin, dont la description va suivre, et celles du midi et du soir, qui seront décrites plus tard. Le mot sanscrit que je traduis par *Ablution sacrée* est *Sandhyā* et veut proprement dire *union*, c'est-à-dire le point de jonction qui, le matin, unit la nuit et le jour ; celui qui, à midi, unit la matinée à l'après-midi, et celui qui, au crépuscule, unit le jour à la nuit. Ces trois points du jour sont particulièrement sacrés et doivent être sanctifiés chacun par un bain spécial. Ils correspondent également avec les trois repas quotidiens et les bains leur servent de préparation purificatoire. Le mot Sandhyā est aussi employé pour désigner l'union spirituelle du *moi* de l'adorateur avec Brahm, la Substance Universelle. L'ablution sacrée et la prière qui l'accompagne étant les principaux moyens de cette union avec Brahm, le mot Sandhyā dénote le plus souvent le bain sacré et la prière. Toutes les fois qu'on lira l'expression *ablution sacrée*, il faudra se souvenir du sens très complexe qu'elle renferme.

[2] L'Indou n'accomplit aucun acte religieux sans en prendre préalablement la résolution et sans la répéter à voix basse.

[3] Les auteurs inspirés des hymnes des Védas, considérés comme patriarches divins, portent le nom de Rischi. Chaque Indou a son Rischi tutélaire.

[4] Acārya ou maître spirituel est le prêtre et tuteur de chaque famille.

[5] Il faut ne pas confondre Brahm neutre, le dieu *Tout*, la Substance Universelle avec Brahma, mas-

Blanc[6], du Manvantara de Vaivasvata[7], de la période de Kaliyuga[8], du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata[9], le pays de Bharata[10], l'île de Jambu[11], le district forestier de Dandaka[12], sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana[13], pendant telle course solaire[14],

culin, la première personne de la trinité indoue, le dieu créateur qui n'est qu'une manifestation du précédent et qui est fini comme tout ce qui est devenu.

L'on sait que le neutre Brahm, le *Pan Indou*, la Substance Universelle passe ses éternités à dormir et à veiller. Semblable au dieu de Spinoza lorsqu'il se réveille, il s'étend, il se développe : et les mondes et les corps sont produits ; il pense : et les âmes sont créées. Les corps sont donc Brahm développé en étendue, les âmes sont Brahm développé en pensées. Lorsqu'il s'endort, l'univers entier des corps et des âmes est réabsorbé en lui, c'est un cataclysme universel, mais qui n'est qu'apparent, car bientôt Brahm se réveille et les mondes reparaissent avec toute la fraîcheur d'une vie nouvelle. L'espace que s'étend de son réveil à son sommeil est appelé la *vie de Brahm*. Elle est divisée en deux moitiés qui contiennent chacune un certain nombre de Kalpas ou d'âges. Nous sommes maintenant dans la seconde moitié de la vie courante de Brahm.

6 L'explication de la chronologie indoue présente les plus grandes difficultés à l'orientaliste. Les données des auteurs sanscrits sont si contradictoires qu'il n'est pas étonnant de voir des orientalistes européens se contredire eux-mêmes à ce sujet dans les différentes parties de leurs dictionnaires. Une vie ou un jour de Brahm se compose de plusieurs Kalpas, puisque, d'après le texte, nous sommes maintenant dans le Kalpa du Sanglier Blanc de la seconde moitié de la vie présente de Brahm, mais il est difficile de préciser de combien de Kalpas se compose la vie de Brahm. Lorsque je traduisis la première partie du *Dharmasindhu* dans le *Journal asiatique de Bombay*, il y a deux ans, je croyais qu'un Kalpa était identique à un jour de Brahm. Un passage comme celui-ci exclut leur identification. Suivant quelques auteurs, la durée d'un Kalpa est de 4.320.000.000 d'années. D'après d'autres auteurs, ce nombre dénote la durée d'un jour ou d'une vie de Brahm et non celle d'un Kalpa, et celui-ci serait d'une durée beaucoup plus courte.

7 Manvantara est la période d'un Manu. Il y a quatorze de ces périodes correspondant à quatorze Manus. Ces Manus sont une espèce de progéniteurs mythiques qui président à ces périodes. Un Manvantara est de 306.720.000 années. Vaivasvata est le nom du Manu qui préside au Manvantara actuel. (V. note 8.)

8 Le Kaliyuga est la période dans laquelle nous vivons. C'est le dernier des quatre Yugas ou périodes qui constituent ensemble un Mahāyuga ou *grande période*. Ces quatre périodes sont : 1° Le *Kritayuga*, de 1.728.000 années ; 2° le *Tretayuga*, de 1.296.000 années ; 3° le *Dvāparayuga*, de 864.000 années ; et 4° le *Kaliyuga*, de 432.000 années. Un *Mahāyuga* est donc composé de ces quatre nombres, soit de 4.320.000 années. Septante-un *Mahāyugas* ou 306.720.000 années composent un Manvantara. (V. note 7.) Il y a quatorze de ces Manvantaras avec un agrégat de 4.294.080.000 années. Il faut ajouter à ce chiffre quinze périodes intercalaires de 1.728.000 années chacune, ce qui porte le nombre des années d'une vie, ou d'un jour, de Brahm à la somme fabuleuse de 4.320.000.000. Encore ce chiffre ne représente-t-il peut-être qu'un Kalpa ou partie d'une vie de Brahm, si Kalpa n'est pas toutefois un synonyme de celle-ci. (V. note 6.)

9 Bharata est le nom d'un célèbre héros indou, roi de toute la terre connue des Indous. Le Continent de Bharata est donc tout le pays sur lequel Bharata est censé avoir régné.

10 Une partie du continent de Bharata. (V. note précédente.)

11 Par cette expression nous voyons que nous sommes en pleine mythologie géographique, car le Jambu est la première des sept îles circulaires mythologiques qui entourent la fabuleuse montagne Méru ayant plus de 500.000 kilomètres de hauteur.

12 District entre les deux rivières Godavéri et Narmada ou Nerbudha.

13 L'ère de Shālivāhana commence avec l'an 78 de notre ère. Elle est suivie dans toute cette partie de l'Inde située au sud du Nerbudha et des montagnes du Vindhya.

14 Le mot traduit ici par *course solaire* est *ayana*. C'est la marche apparente du soleil d'un solstice à l'autre, pendant six mois de l'année, et son retour pendant les six autres mois. Sa marche vers le nord s'appelle *Course solaire du Nord*, et celle vers le sud, *Course solaire du Sud*.

telle saison [15], tel mois [16], tel demi-mois [17], telle date [18], tel jour [19], sous telle constellation lunaire (voir note 299), telle conjonction de la lune et du soleil, de Jupiter et des autres planètes avec les signes du zodiaque, dans ce monde, dans l'Indostan, moi de telle tribu [20], de telle famille et de tel nom (voir note 174), afin d'obtenir une récompense, savoir la rémission des péchés de corps, de parole et de pensée, des péchés de connubium [21], de proximité [22] ou d'éloignement, connus ou inconnus, des péchés commis en mangeant ou en s'abstenant de manger [23] en buvant ou en s'abstenant de boire, des péchés de siège [24], d'ustensiles [25], de repas [26], de couche [27], de conversa-

[15] Le calendrier indou donne six saisons de deux mois chacune : Vasanta (printemps), Grischma (saison des chaleurs), Varscha (mousson), Sarad (automne), Hemanta (saison froide) et Shishira (saison fraîche). La première commençant tantôt à la fin de notre mois de mars, tantôt au commencement d'avril.

[16] L'année indoue, qui est lunaire, a 354 jours. Elle est composée de 12 mois lunaires de 29 1/2 jours ou plutôt de 29 et 30 jours alternativement. Pour la ramener en correspondance avec l'année solaire, un mois est intercalé tous les trente ou trente-deux mois. Pour une définition complète de cette année avec ses mois, voir note 20 de ma traduction du *Dharmasindhu* dans le *Journal asiatique de Bombay*, 1880-1881.

[17] Chaque mois est divisé en deux parties, soit du premier jour de la nouvelle lune à la pleine lune et de la pleine lune à la nouvelle lune. La première moitié est appelée *demi-mois lumineux* et la seconde *demi-mois obscur*.

[18] Le mot que je traduis par *date* est *tithi*. Il faut bien se garder de le traduire par *jour*, car les dates indoues ne correspondent absolument point avec les jours. Le mois lunaire, de 29 1/2 jours ou plutôt de 29 et 30 jours alternativement, est divisé arbitrairement en 30 parties inégales avec une surabondance d'intercalations appelés *tithi vridhi* et de soustractions appelées *tithi kshaya*, de sorte qu'une date peut commencer à toute heure du jour et qu'il n'est point possible de savoir ni quand elle commence ni quand elle finit, sinon en se référant à l'almanach. Pour une définition complète des dates indoues, voir note 20 de ma traduction du *Dharmasindhu* dans le *Journal de la Société asiatique de Bombay*, 1880-1881.

[19] L'on sait que la nomenclature des sept jours de la semaine indoue correspond exactement à la nôtre.

[20] La caste des Brahmanes est subdivisée en tribus et familles qui portent des noms distinctifs.

[21] Les jours et les moments propices pour le *connubium* étant réglés par la loi, il y a péché à y contrevenir, soit en s'abstenant du *connubium* quand il est ordonné, soit en l'exécutant quand il est prohibé.

[22] Le péché de proximité dont il est parlé ici pourrait se rapporter à l'attouchement des classes basses. Cependant, dans ce cas, l'on ne comprendrait plus l'expression *péché d'éloignement* qui suit dans le texte. Il vaut donc mieux rapporter le tout à *connubium*.

[23] Certains mets sont ordonnés pour certaines occasions de jeûnes, de fêtes, etc., pendant que d'autres sont prohibés.

[24] En s'asseyant sur des fourmis ou autres insectes, ou bien là ou est projetée l'ombre du corps d'une personne de caste basse ou d'un animal impur, tel que chien, poule, etc., ou là encore où s'est reposée une personne souffrant de la menstruation, etc.

[25] L'usage des ustensiles en terre ou en métaux étant réglé par la loi aussi bien pour la cuisine que pour les sacrifices, toute infraction à la loi ou substitution de pots est un péché.

[26] L'heure, le nombre et la manière des repas, surtout pendant la durée d'un vœu, étant réglés par la loi, toute contravention est un péché.

[27] La manière de faire la couche et son lieu, surtout lorsqu'il s'agit du *connubium*, sont réglés par la loi et ne souffrent point d'infraction.

tion [28], etc., de tout péché enfin commis en actions, en paroles ou en pensées, je célébrerai en présence des dieux et des Brahmanes la glorieuse ablution du matin, qui est le Gange, la fille [29] de Bhagiratha [30].

(Ici l'on place le pot d'eau apporté pour le bain devant soi, et, l'apostrophant par un effort d'imagination et de foi, comme si l'eau qu'il renferme était le Gange sacré lui-même, l'on dit :)

« Tu es la reine de toutes les ablutions sacrées et le père *(sic)* de l'univers.
« Accorde-moi le bain que j'implore et qui lave de tout péché. »

(Ici l'on se baigne, l'on change de vêtements, après quoi l'on passe à l'onction des cendres.)

2.

L'ONCTION DES CENDRES [31]

Voici l'incantation pour l'onction des cendres :

« Je me prosterne au pied de celui qui renaît à chaque instant (savoir « Shiva) [32]. Gloire! Gloire à celui qui renaît à chaque instant! »

« Dans ce monde développé je suis très développé [33] par celui qui développe (savoir Shiva). Développe-moi, ô Shiva! Gloire à Shiva le développeur ! »

(Prenant alors les cendres sacrées préparées en une pâte avec un peu d'eau, l'on dit :)

[28] Il est défendu au Brahmane de causer avec un homme de basse classe sans intermédiaire ou avec une personne souffrant de la menstruation ou qui s'est souillée par l'attouchement d'un cadavre, etc.

[29] Gange est féminin en sanscrit.

[30] Un ancien roi d'Ayodhyâ, qui a, dit-on, apporté le Gange du ciel sur la terre.

[31] Les cendres sacrées pour l'onction doivent être prises non du feu ordinaire, mais de l'un des trois feux domestiques sacrés, pour une description desquels voir ma traduction du *Dharmasindhu*, dans le *Journal de la Société asiatique de Bombay*.

[32] Shiva, la troisième divinité de la trinité indoue, est souvent représenté comme le principe destructif. Cependant, comme la destruction est l'origine de toute vie nouvelle et de toute transmigration, Shiva est aussi la cause du développement par excellence.

[33] Un Brahmane est très développé parce qu'il est arrivé au terme de la course transmigratoire, et, à moins que par une transgression de la loi du rituel il ne tombe de sa hauteur, prédestiné à passer à la bienheureuse non-individualité de l'absorption dans Brahm.

« Ces cendres sont le feu [34]. »

(et on en frotte un peu sur le front avec la main droite.)

« Ces cendres sont l'air. »

(et on en frotte un peu sur la poitrine.)

« Ces cendres sont l'eau. »

(et on en frotte un peu sur le bras gauche.)

« Ces cendres sont la terre. »

(et on en frotte un peu sur le bras droit avec la main gauche.)

« Ces cendres sont l'éther. »

(et on en frotte un peu sur tout le corps.)

« Tout n'est sûrement que cendres [35]. »
« Ces yeux mêmes ne sont que des cendres [36]. »

3.

ADORATION ACCOMPAGNANT L'ABLUTION SACRÉE DU MATIN

Adoration au glorieux Ganesha [37] !

Om [38] !

Gloire soit à Keshava [39] ! Gloire à Nārāyana ! Gloire à Mādhava ! Gloire à

[34] L'on sait que les cinq éléments qui constituent l'univers chez les Indous sont le feu, l'air, l'eau, la terre et l'éther.

[35] Le chrétien qui enterre ses morts dit : Tout n'est que poudre. L'Indou qui les brûle, dit : Tout n'est que cendres.

[36] Les yeux mêmes, c'est-à-dire ce qu'il y a de moins matériel dans l'homme, ne sont pourtant que poudre.

[37] Le célèbre dieu à tête d'éléphant, fils de Shiva et de son épouse Pārvati. C'est le dieu des obstacles. Mécontent des humains il leur crée des difficultés, mais il les écarte lorsqu'il est apaisé par des sacrifices, des vœux ou des prières. C'est pourquoi son nom est révérencieusement prononcé au commencement de toute œuvre, de toute prière, de tout livre, etc.

[38] La monosyllabe archisacrée et mystique placée au commencement de tout traité védique et prononcée avant et après toute lecture des Védas d'une voix assez basse pour n'être point entendue par des oreilles profanes.

Dans l'indouisme moderne, ce mot est dit être composé des trois lettres *a*, *u*, *m*, qui représentent respectivement Vischnu, Shiva et Brahma ; mais, dans les ouvrages panthéistiques védiques, *om* représente *Akshara* ou l'*Indivisible Tout*. On peut souvent traduire *om* par *gloire* ou par *amen*. Cette dernière signification s'est surtout conservée dans le *Tamil* et le *Malayālam*, où il s'écrit tantôt *om* et tantôt *âm*.

[39] Les vingt-quatre noms qui suivent sont différentes épithètes données à Vischnu, la seconde per-

Govinda! Gloire à Vischnu! Gloire à Madhusūdana! Gloire à Trivikrama! Gloire à Vāmana! Gloire à Shridhara! Gloire à Hrischikesha! Gloire à Padmanābha! Gloire à Dāmodara! Gloire à Samkarschana! Gloire à Vāsudeva! Gloire à Pradyumna! Gloire à Anirudha [40]! Gloire à Puruschottama! Gloire à Adhokshaja! Gloire à Nārasimha! Gloire à Achyuta! Gloire à Janārdana! Gloire à Upendra! Gloire à Hari! Gloire au grand Krischna!

Après s'être rincé deux fois la bouche (l'on dit) :

La syllabe sacrée *Om* [41] a pour chantre sacré Parabrahm [42] lui-même, pour divinité l'Esprit Suprême [43] et pour mètre le divin Gāyatri [44].

Les *Sept Sons Mystiques* [45] ont pour chantres sacrés dans leur ordre

sonne de la trinité indoue. Chacun d'eux a une signification spéciale en rapport avec les différentes incarnations de ce dieu. Une explication de cette nomenclature mènerait trop loin et trouverait mieux sa place dans un ouvrage sur la mythologie indoue.

[40] Quelques commentateurs ont cru qu'Anirudha était un nom de Shiva et non de Vischnu, ainsi que Pradyumna qui précède et que quelques-uns disent être le père d'Anirudha.

[41] Voir note 38.

[42] Parabrahm est ici probablement identique à Brahm neutre, voir note 5.

[43] Chaque incantation, chaque parole védique a une divinité à laquelle elle est consacrée. D'après le texte de la Bhagavadgita, l'Esprit Suprême n'est point identique à Brahm, la Substance Universelle, ce à quoi les orientalistes européens ne prennent pas garde.

[44] Le mot *Gāyatri* signifie chant, hymne. Il désigne surtout ces hymnes du *Rig Véda* dont le mètre consiste en une stance de trois vers ayant huit syllabes chacun. Le mot *om*, pour former un mètre *Gāyatri* complet, devrait donc être répété vingt-quatre fois. Le nom *Gāyatri* est donné spécialement à cet hymne particulier de *Rig Véda*, III, 62,10, qui sera expliqué plus tard. Quand le mot *Gāyatri* signifiera dans notre traduction cet hymne du *Rig Véda*, nous lui laisserons son genre féminin, quand il signifiera le mètre désigné sous ce nom, nous lui donnerons le genre masculin.

[45] Émile Burnouf, dans son dictionnaire, et d'autres savants européens ont cru qu'il n'y avait que *trois Sons Mystiques*. Ils sont dans l'erreur. Les trois premiers des sept Sons Mystiques sont employés plus fréquemment, il est vrai, et comme représentant en gros ce que les Indous appellent le Traylokya ou l'ensemble des trois mondes des enfers, de la terre et des cieux. En général, lorsqu'ils sont employés seuls, ils ne le sont que comme simplification des sept et les quatre autres sont sous-entendus.

Les sept Sons Mystiques représentent sept mondes superposés, en commençant par la terre.

Ce sont :

1. *Bhūr*, la terre ;
2. *Bhuvas*, l'espace entre la terre et le soleil;
3. *Svah*, l'espace entre le soleil et l'étoile polaire ;
4. *Mahar*, l'espace depuis l'étoile polaire jusqu'à environ 50.000.000 de kilomètres au delà ;
5. *Janar*, monde situé au-dessus du précédent, mais dont l'espace n'est pas précisé ;
6. *Tapar*, monde superposé au Janar, mais dont la hauteur n'est point déterminée ;
7. *Satyaloka* ou Brahmaloka, le plus élevé et le plus excellent des mondes. C'est là que finit la course transmigratoire et que l'on parvient à la bienheureuse non-individualité. Ces sept mondes cor-

respectif : Vishvāmitra [46], Jamadagni [47], Bharadvāja [48], Gautama [49], Atri [50], Vasischta [51] et Kashyapa [52]. Leurs divinités sont dans leur ordre respectif les dieux de l'univers, savoir : le Feu [53], l'Air [54], le Soleil [55], Jupiter [56], Mitra [57], Varuna et Indra. Leurs mètres sont dans leur ordre respectif : le Gāyatri [58], l'Uscknik [59], l'Anuschtup [60], le Brihati [61], le Pankti [62], le Trischtup [63] et le Jagati [64].

L'incantation Gāyatri a pour chantre sacré Vishvāmitra [65] fils de Gathin, pour divinité le soleil et pour mètre le Gāyatri [66].

L'en-tête [67] de l'incantation Gāyatri [68] a pour chantre sacré Prajā-

respondent à sept autres mondes infernaux appelés *Atala, Vitala, Sutala Rasātala, Jalātala. Mahātala,* et *Pātāla*, dont nous aurons à parler plus tard.

Ce système cosmographique ressemble assez, dans ses traits généraux, à celui de Ptolémée ; il en diffère cependant en ce que les mondes de Ptolémée avaient une forme sphérique, tandis que, chez les Indous, ils sont de forme applatie et horizontale et qu'ils sont superposés les uns aux autres. (V. note 320.)

46 Auteur du troisième Mandala du *Rig Véda*. Le poète du Rāmāyana le représente comme acquérant par ses austérités le nom et la caste d'un Brahmane, bien qu'il fût né un Kschatrya. Il est dit être aussi le père de la célèbre Shakuntalā.

47 Rischi ou sage védique et ami du précédent.

48 Rischi védique et auteur de *Rig Véda* VI, 1-30, 37-43, 53-70 ; IX, 67, 1-3 ; X. 137.

49 Descendant du Rischi Gotama et Rischi lui-même.

50 Auteur védique de plusieurs hymnes.

51 Un très célèbre Rischi, auteur du VII Mandala du *Rig Véda* et l'ennemi implacable de Vishvāmitra, qu'il voulait empêcher de devenir Brahmane. (V. note 46.)

52 Rischi et auteur de plusieurs hymnes védiques.

53 Divinité du premier des sept mondes, la terre.

54 Divinité du second monde, l'espace entre la terre et le soleil.

55 Divinité du troisième monde, l'espace entre le soleil et l'étoile polaire.

56 Divinité du quatrième monde. (V. note 45.)

57. Divinité du cinquième monde. On ne peut rien dire de bien précis relativement aux attributs de Mitra, ni de Varuna et Indra, les deux divinités suivantes du sixième et du septième monde, sinon qu'elles se trouvent toutes trois dans les plus anciens hymnes et qu'elles semblent résider dans les hauteurs les plus éthérées.

58 Voir note 44.

59 Un mètre védique consistant en une strophe de trois vers dont les deux premiers ont huit syllabes chacun et le dernier douze.

60 Mètre védique de quatre vers, ayant huit syllabes chacun.

61 Mètre védique de quatre vers, dont le troisième vers a douze syllabes et les trois autres huit syllabes chacun.

62 Mètre védique de cinq vers de huit syllabes chacun.

63 Mètre védique de quatre vers de onze syllabes chacun.

64 Mètre védique de quatre vers de douze syllabes chacun.

65 Voir note 46.

66 Voir note 44.

67 L'en-tête de l'incantation est composée des quatre premiers Sons Mystiques *om, bhur, bhuvas* et *svah*. Pour leur signification, voir note 45. Chacun d'eux est attribué, d'après son ordre, à une des quatre divinités dont parle le texte.

68 Pour l'incantation Gāyatri, voir note 75 et son texte.

pati [69]; pour divinités [70] Brahm, le Feu, l'Air et le Soleil; pour mètre le Yajur [71].

L'on répète toutes ces parties de l'incantation Gāyatri (c'est-à-dire les sept Sons Mystiques), l'en-tête de l'incantation et l'incantation Gāyatri elle-même, pour la cérémonie de la Restriction de la Respiration [72].

(Ici suivent les sept Sons Mystiques, accompagnés chacun de la monosyllabe sacrée *Om*) :

Om bhur, *om bhuvah*, *om svah*, *om mahah*, *om janah*, *om tapas* et *om satyam* [73].

(Puis vient l'en-tête de l'incantation :)

Om, *bhur*, *bhuvah*, *svah* [74].

(Suit l'incantation Gāyatri elle-même :)

Tat savitur varenyam bhargo devasya dhimahi dhiyo yo naḥ praćodayāt.

(Ce qui signifie :)

« Nous méditons sur la glorieuse splendeur du divin soleil : qu'il veuille éclairer nos intelligences [75]. »

Gloire à l'Eau, gloire à la Lumière, gloire au Fluide [76], gloire au Nectar,

69 Prajāpati, maître des créatures, est un être divin, poète sacré, une espèce de progéniteur du genre, humain.

70 Voir note 5.

71 Le Yajur est une espèce de mètre ressemblant plus à la prose qu'au vers.

72 Cette cérémonie s'accomplit de la manière suivante : l'on ferme la narine droite avec le pouce de la main droite et on respire fortement par la narine gauche que l'on ferme aussitôt avec le pouce de la main gauche ou l'index de la main droite, contenant aussi longtemps que possible la respiration ; on ouvre ensuite la narine droite pour l'expiration que l'on continue aussi longtemps que possible, puis on referme comme avant la narine droite pour aspirer par la narine gauche, et ainsi de suite, répétant le procédé le nombre de fois voulu. Durant cette cérémonie, il faut répéter, mentalement bien entendu. les diverses parties de l'incantation Gāyatri dont parle le texte.

73 Pour la signification des Sons Mystiques, voir note 45.

74 Pour l'en-tête de l'incantation, voir note 67.

75 J'ai reproduit le texte sanscrit des sept Sons Mystiques, de l'en-tête de l'incantation Gāyatri et de la Gāyatri elle-même, et je les ai expliqués soigneusement, parce qu'ils forment la partie la plus sacrée de toute la religion indoue et que nous les retrouverons dans tout le cours de cet ouvrage. Plus tard, nous ne les traduirons plus, mais ne ferons que référer à cette note et aux précédentes.

76 En commençant par la semence virile, le fluide des fluides, et à tous les fluides.

gloire à Brahm, gloire à la Terre, gloire au Monde Atmosphérique [77], gloire au Monde Éthéré [78], gloire [79]!

L'ablution sacrée du matin [80], qui est une vierge [81] rouge sang, aux traits sanguins, à la marque frontale [82] rouge, habillée de rouge, avec un collier rouge, aux yeux peints, montée sur un (beau) cygne, dont la divinité est Brahma [83], qui a pour fondement le feu domestique Garhapatya [84], pour norme rituelle le *Rig Véda* [85], qui est la première des ablutions, qui est l'ablution matinale de Brahma [86] lui-même, qui porte le nom de védique, qui est le moyen de détruire tous mes péchés, je l'accomplirai cette ablution sacrée du matin par amour pour l'Être suprême.

Viens, ô déesse bienfaitrice, l'égale de l'indivisible Brahm [87] lui-même, mère des mètres Gāyatri, Brahm lui-même! viens et sois-moi favorable!

77 Le deuxième des sept mondes, voir note 4˙.

78 Le troisième des sept mondes, voir note 45.

79 Pour la traduction du mot *om* par *gloire*, voir note 38.

80 Voir note 1.

81 L'on sait que les Indous personnifient tout. L'ablution est imaginée sous la forme d'une belle vierge aux couleurs rouges, parce qu'elle a lieu le matin au lever de l'aurore.

82 Chaque personne dans l'Inde porte une marque sur le front comme signe du devoir accompli de l'ablution. Les hommes la font d'une pâte jaune ou blanche formée de la poudre du bois de sandal ou d'aloès et d'un peu d'eau ; la marque que portent les femmes est d'une autre substance et de couleur rouge-sang. Chez ces dernières, la forme de la marque est généralement de forme circulaire, chez les hommes elle est oblongue, verticale ou horizontale, soit que la personne ait pour dieu tutélaire Vischnu ou Shiva.

83 Voir note 5.

84 Pour le sacrifice quotidien, un Brahmane doit avoir trois feux domestiques sacrés placés sur trois foyers formant un arc dont la corde est du côté de l'Occident. Tourné du côté de l'Orient, le Brahmane s'avance accompagné de sa femme. En face de lui, à l'Orient, est le feu sacré appelé *Ahavania*, dédié à Vischnu ; à sa droite, du côté du Midi, est le feu sacré appelé *Dakshina*, dédié à Brahma ; et à sa gauche, du côté du Nord, est le feu sacré appelé Garhapatya dédié à Shiva Des branches du *Ficus religiosa*, de l'herbe sèche du Kusha, du beurre clarifié, du riz et de la graine de sésame sont alors jetés dans le feu avec force incantations par le Brahmane, pendant que sa femme, comme symbole de leur union, pose la main droite sur le bras droit de son mari. Ce n'est qu'accompagné ainsi de sa femme que le Brahmane peut offrir les oblations quotidiennes. S'il est veuf, il doit remettre son droit de sacrifier à son fils aîné marié, ou, à défaut, à son plus proche parent marié.

Le droit à la propriété et au gouvernement de la famille accompagne le droit à sacrifier, c'est pourquoi un veuf indou se hâte toujours si fort de se remarier. Les trois feux sacrés dont il vient d'être question ne doivent jamais s'éteindre, mais être entretenus au moyen de boules de fumier de vache sec jetées au foyers deux fois par jour. Si, par un accident, le feu s'éteint, il faut en obtenir de nouveau par le frottement de deux pièces de bois.

85 Il y a quatre normes rituelles, savoir les quatre Védas. L'on croit qu'autrefois chaque Brahmane pouvait suivre la norme qu'il lui plaisait, mais qu'en général le fils suivait celle de son père. Aujourd'hui l'on ne change plus guère et le mariage entre Brahmanes suivant différentes normes de rituel est même prohibé. Le *Rig Veda* étant considéré comme plus excellent que les autres Védas, il en est de même de la norme rituelle qui s'y rattache.

86 Voir note 5.

87 Voir note 5.

(Par toi) le péché commis cette nuit est détruit cette nuit même; le péché commis dans ce jour est détruit ce jour même. Gloire à toi, déesse puissante chez tous les peuples, toi, Ablution sacrée, science, toi divine Sarasvati[88], toujours belle et immortelle déesse, divinité acceptée de tous! Tu es la lumière, tu es la grâce, tu es la force, tu es la splendeur des dieux et des êtres favoris[89]! Tu es tout! Tout l'univers est vie et tu es toute la vie! Tu surpasses (toutes choses), gloire à toi!

J'invoque Gāyatri, (la mère des quatre Védas[90]). J'invoque Sarasvati (déesse de la sagesse), j'invoque les chantres sacrés des mètres védiques (les divins Rischis), j'invoque Lakshmi (déesse de la fortune et de la grâce), j'invoque Hri (déesse de la pudeur).

La stance composée des trois premiers vers de l'Incantation des Eaux[91], commençant par *Eaux qui donnez*, a pour chantre sacré Sindhudvipa, fils d'Ambarischi; pour divinité l'Eau et pour mètre le Gāyatri[92].

Cette incantation est répétée pendant l'aspersion.

Om!

« Eaux qui donnez le bonheur, accordez-nous notre pain quotidien et une « grande et heureuse intelligence.

« Servez-nous votre fluide fortuné comme de tendres mères le font à leurs « enfants.

« Bien vite nous prenons notre recours auprès de vous pour le pardon « des péchés que vous accordez. Eaux divines, rendez-nous féconds en « postérité[93]. »

Tout cela en s'aspergeant.

88 Déesse de la sagesse.

89 Les « êtres favoris » sont les êtres lumineux qui habitent les six mondes superposés à la terre (cf. note 45) tels que les Rischis, les Gandharvas, les Adityas, etc.

90 Le mètre Gāyatri étant le mètre fondamental du *Rig Véda* qui à son tour est regardé comme le fondement des autres Védas, Gāyatri, soit comme mètre ou plutôt comme incantation sacrée (voir note 75), est considérée comme la mère des quatre Védas.

91 L'incantation des Eaux est prise de *Rig Véda* VII, 6, 5, 1-9. Les trois premiers vers sont donnés ici, les six autres suivront plus tard.

92 Voir note 44.

93 Langlois, le traducteur français du *Rig Véda* qui prend, en opposition au commentateur sanscrit, le mot *Kshaya* pour *habitation* ne peut qu'arriver à un non-sens.

L'incantation suivante, qui commence par *Que le soleil*, a pour chantre sacré Yājnavalkya, l'auteur des Upanischads[94], pour divinités le Soleil, les Furies et les chefs des Furies, pour mètre le Prakriti[95].

Cette incantation doit être répétée (mentalement) pendant que l'on boit de l'eau.

Om[96]!

« Que le Soleil, les Furies[97] et les chefs des Furies me sauvent de ceux « qui me veulent du mal, comme aussi des péchés que je puis avoir commis « pendant la nuit, soit par mes pensées ou par mes paroles, soit des mains, « des pieds, du ventre ou du phallus; que la nuit emporte (avec elle) tout ce « qui est mal en moi. C'est moi-même que j'offre en sacrifice à la matrice du « nectar, à la lumière du soleil (levant). Gloire! »

Ici l'on se rince la bouche avec de l'eau.

L'incantation qui commence par *Eaux qui donnez* a pour chantre sacré Sindhudvipa, fils d'Ambarischi, pour divinité l'Eau et pour mètre le Gāyatri[98]; cependant le mètre du cinquième vers est le Vardhamāna[99], celui du septième le Pratischta[100] et celui des deux derniers vers l'Anuschtup[101].

L'on répète cette incantation en s'aspergeant.

Om!

« Eaux qui donnez le bonheur, etc. (c'est-à-dire les trois vers donnés plus haut, voir note 91).

« Que ces eaux divines satisfassent nos désirs et notre soif, qu'elles nous

94 Les Upanischads sont des traités mystiques et philosophiques qui prétendent donner le sens secret des Védas. Dans une nomenclature non encore éditée des Upanischads, je compte plus de deux cents soixante-dix de ces traités. Quelques-uns cependant paraissent de date fort moderne.

95 Une double classe de mètres védiques de huit et de quatre-vingt-quatre syllabes.

96 Voir note 38. L'incantation qui suit n'est pas du *Rig Véda*.

97 Le mot *Manyu* que je traduis par *Furies* pourrait se traduire par *sacrifice*, si le texte, trois ou quatre lignes plus haut, n'en parlait point comme de divinités auxquelles sont dédiés les vers de cette incantation.

98 Voir note 44.

99 Un mètre de deux vers de huit et de treize syllabes chacun.

100 Un mètre de deux vers de quinze et de six syllabes chacun.

101 Voir note 60.

« arrosent de bonheur. Eaux qui êtes les reines des richesses et les maî-
« tresses des pluies, je vous demande un remède (à mes maux).

« Soma[102] m'a dit : Toutes les médecines sont dans l'eau, car le feu est en « tout[103]. Eaux, accordez donc à mon corps une médecine salutaire, afin qu'il « me soit donné de voir longtemps la lumière du soleil.

« Quel péché qui soit en moi, quelle violence que j'aie commise, quel « mensonge que j'aie proféré avec serment[104], Eaux, emportez-les !

« Je m'approche maintenant des Eaux et me mets en communication avec « leur divin fluide. O toi, Feu, qui est dans les eaux, viens en moi, accorde-« moi ton éclat !

« Elles coulent ces Eaux, elles coulent et la nuit et le jour ; je leur offre « à ces déesses un sacrifice excellent, afin qu'elles me favorisent[105]. » (*Rig Véda*, VII, 6, 5, 1-9.)

L'incantation commençant par *Réjouis notre* a pour chantre sacré Vimada, fils d'Indra, pour divinités le Feu et l'Esprit suprême et pour mètre l'Ekapadāvirāt[106].

« Réjouis notre cœur (ô Feu)[107] ! »

L'incantation de trois vers commençant par *La vérité* a pour chantre sacré Aghamarschana, fils de Mādhucchandasa, pour divinité Brahma[108] et pour mètre l'Anuschtup[109]. On l'emploie pour l'expiation des péchés.

102 Soma est tantôt la lune, tantôt la divinité résidant dans la lune, tantôt le jus divinisé de la plante *asclepias acida* dont les prêtres se préparaient une boisson enivrante.

103 D'après les Indous, le feu est le principe de toute vie, c'est lui qui est dans l'estomac des êtres et opère la digestion. Les maladies et la mort proviennent de l'extinction de ce feu et les médecines ne sont salutaires qu'autant qu'elles contiennent le feu régénérateur. Tous les fluides ainsi que l'eau sont censés contenir une grande portion de feu.

104 Langlois, dans sa traduction du *Rig Véda*, fait dans ce vers la faute de prendre *shepe* pour un substantif au lieu d'un verbe et ne sait que faire de *anritam*. Il eût mieux fait de prendre en considération le commentaire de Sāyana.

105 Ce dernier vers manque, paraît-il, dans la plupart des manuscrits. Max Müller non plus ne l'a pas reproduit dans le texte de son édition du *Rig Véda*, bien qu'il le cite dans sa liste des vers à la fin du volume VI. Il paraîtrait que Max Müller n'a pas fait lui-même tout le travail du *Rig Véda*, et qu'il en a confié une partie, la nomenclature des vers, à quelque autre sanscritiste, qui aura travaillé cette liste sur un autre manuscrit que celui du texte Max Müller.

106 Mètre qui est le quart du mètre Virāt, composé de quatre vers de dix syllabes chacun.

107 *Rig Véda*, VII, 7, 2, 1.

108 Voir note 5.

109 Voir note 60.

Om !

« La vérité et la véracité sont nées de la pénitence austère [110] ; de là est née « la nuit, de là est née la mer houleuse.

« De la mer houleuse est né le temps. Le maître de cet univers « passager a créé la nuit et le jour.

« Ainsi que le Créateur a créé dans le passé le soleil et la lune, la lumière, « la terre et l'atmosphère, ainsi (créera-t-il) à l'avenir [111]. »

Ici l'on se rince la bouche avec de l'eau.

L'auteur de l'incantation Gāyatri [112] est Vishvāmitra, fils de Gathin, sa divinité est le soleil et son mètre le Gāyatri.

Elle est répétée pendant qu'on fait la libation

L'on prononce la Gāyatri en faisant une triple libation avec un pot d'eau.

Om !

Bhurbhuvas svah, tatsavitur varênyam bhargo devasya dhimahi dhiyo yo nah praodčayāt [113] !

« Ce soleil est Brahm lui-même.

« J'invoque la divine Aditi [114] le matin, à midi et au coucher du soleil.

« J'adore Mitra et Varuna [115], ces bienfaiteurs, afin qu'ils m'accordent « une (grande) richesse et à mon fils et mon petit-fils la prospérité et la « félicité [116]. »

Ici l'on se rince deux fois la bouche.

[110] D'après la mythologie indoue, les dieux s'acquirent le droit et la puissance de créer par le mérite de leur pénitence austère. Brahma, le créateur par excellence, ne fit point exception à la règle. On voit, par un exemple comme celui-ci, qu'au temps des Védas l'on était déjà en pleine mythologie, et que les Védas n'ont que trop servi de base aux Purānas.

[111] L'on sait, en effet, que toutes les fois que Brahma s'endort, l'univers rentre dans le néant, et toutes les fois qu'il se réveille, l'univers est créé de nouveau. Voir, à ce sujet, note 5. Cette incantation se trouve *Rig Véda*, VIII, 8, 48, 1-3.

[112] Voir note 75.

[113] Pour la traduction de la Gāyatri, voir le texte de note 75.

[114] La mère des dieux et une des divinités du soleil où elle habite.

[115] Mitra et Varuna sont deux divinités védiques qui président au jour et à la nuit. Elles causent le chaud et le froid et produisent la pluie et la chaleur, auteurs de toute richesse.

[116] Cet hymne est pris de *Rig Véda*, IV, 4, 7, 3.

L'incantation commençant par *O Terre* a pour chantre sacré Merupraschta, pour divinité Kurma [117] et pour mètre le Sutalam [118].

Il la répète en s'asseyant [119].

Om !

« O Terre, c'est toi qui supportes les mondes [120], et toi-même, ô divine, tu « es soutenue par Vischnu. Soutiens-moi donc aussi, ô désse, et purifie mon « siège !

« Que les malins esprits [121] qui croupissent sur la terre s'enfuient ! Que « par l'ordre de Shiva ils soient détruits ces démons qui empêchent le sacri- « fice, qu'ils s'enfuient de toutes parts ces démons, ces malins esprits !

« Délivré de tous leurs obstacles je commence le sacrifice de Brahm.

« Gloire à toi, Bhairava [122], toi aux dents aiguës et au corps de géant, toi « qui détruis toutes choses comme le feu à la fin de âges [123] ! Veuille m'ac- « corder ton secours ! »

(Ici, en touchant l'un après l'autre chaque doigt de la main gauche avec le doigt correspondant de la main droite, l'on attribue à chacun une divinité spéciale comme suit :)

« Sur la pointe du pouce Govinda [124], sur l'index Mahidhara, sur le médius « Hrischikesha, sur l'annulaire Trivikrama, sur le petit doigt Vischnu, sur « la paume de la main Mādhava. »

En attribuant ainsi une divinité à chacun d'eux tous les péchés sont effacés.

[117] *Kurma* ou *tortue*, la seconde des incarnations de Vischnu. Les dieux ayant fait de l'Océan chaotique une espéce de baratte, avec la montagne Mandara pour moulinet, afin d'en condenser et d'en soustraire la substance des mondes, il fallait au moulinet un support dans l'Océan sur lequel on pût le mouvoir. Vischnu se fit tortue de mer et soutint sur sa carapace la montagne Mandara.

[118] Métre formé de vers de seize syllabes.

[119] La terre est censée couverte de malins esprits et de démons, c'est pourquoi avant de s'asseoir, il est nécessaire d'exorciser le sol qui va servir de siége.

[120] La terre supporte les six mondes qui lui sont superposés (voir note 45).

[121] Les âmes des trépassés sont censées rôder sur la terre et dans l'air jusqu'à ce qu'il leur soit permis de s'incarner dans des corps nouveaux. Elles sont considérées comme malfaisantes. Le mot *bhūta*, que je traduis par *malins esprits* se rapporte souvent à elle.

[122] Une forme terrifique de Shiva.

[123] Voir note 8.

[124] Les diverses divinités de ce verset ne sont que les noms des diverses incarnations de la même divinité, Vischnu.

(Puis on doit attribuer aux différentes parties du corps, en les touchant de la main, Brahm et les sept sons mystiques [125], comme suit :)

« *Bhur* à mes pieds, adoration !
« *Bhuvas* à mes genoux, adoration !
« *Svah* à mes hanches, adoration !
« *Mahas* à mon nombril, adoration !
« *Janas* à mon cœur, adoration !
« *Tapas* à mon cou, adoration !
« *Satyam* à mon front, adoration !
« *Brahm* à ma tête, adoration ! »

Puis l'on attribue les différentes parties de l'incantation Gāyatri [126] (à d'autres parties du corps) comme suit :

« *Tat savitur* à Brahm lui-même sous la forme de mon cœur, adoration ! « (et l'on pose la main sur le cœur.)

« *Varenyam* à Vischnu lui-même sous la forme de ma tête, adoration ! (et « l'on se touche la tête de la main.)

« *Bhargo devasya* à Rudra [127] lui-même sous la forme du sommet de ma « tête, adoration ! (et l'on se touche le sommet de la tête.)

« *Dhimahi* à l'esprit suprême sous la forme de mon armure, adoration « (en touchant son armure [128] de la main).

« *Dhiyo yo nah* à l'esprit de Sagesse sous la forme de mes trois yeux, « adoration ! (en touchant de l'index, de l'annulaire et du médius les trois « yeux, c'est-à-dire l'œil droit, l'œil gauche et un troisième œil imaginaire « sur la partie du nez qui sépare les yeux.)

« *Praćodayāt* à l'esprit de vérité sous la forme de mes flèches, adoration ! « (en touchant ses flèches de la main.) »

[125] Pour les sons mystiques *Bhur*, *Bhuvas*, etc., voir note 45.
[126] Pour le texte de l'incantation Gāyatri, voir note 75. D'ailleurs il suit ici dans les mots soulignés.
[127] Rudra est un des noms de Shiva.
[128] Il paraît, d'après ce texte et les suivants, que l'usage d'attribuer des divinités aux différentes parties du corps est très ancien, puisqu'il date du temps où les Brahmanes portaient encore armure et carquois; or, l'on sait que depuis fort longtemps ils ont laissé le soin et les dangers de la guerre à la caste des Kshatryas.

Om, bhur, bhuvas, svah [129] !

C'est ainsi que l'on doit mettre des liens à ses membres [130].

L'incantation Gāyatri a pour chantre sacré Vishvāmitra, fils de Gathin, pour divinité le Soleil, pour mètre le Gāyatri [131], pour visage le Feu, pour tête Brahma, pour cœur Vischnu et pour front Rudra [132]. La Gāyatri aux trois pieds [133] est de la famille de Sankhyāyana [134].

Pour la purification de tous mes péchés je répéterai ici l'incantation Gāyatri aussi longtemps que je pourrai.

Après avoir récité ainsi la Gāyatri une ou plusieurs fois l'on dit :

« J'adore la Gāyatri [135] qui a trois yeux et des seins éclatants de blancheur, « semblables à des saphirs, à de l'or, du corail, des perles. Pour couronne elle « a le croissant de la lune, pour forme la vérité elle-même [136]. Elle est intré- « pide, elle porte dans ses mains un drapeau, un scorpion terrible, une hous- « sine, un lacet, un crâne, une corde, une conque, un disque de guerre et « une couple de lotus ; elle a un visage agréable, une cassette [137], une grande « lyre ; elle a une, deux, trois, quatre, cinq, même six faces en comptant « celle qui est tournée en bas [138] ; elle a les mains, jointes en forme de coupe, « bien remplies [139] ; elle est montée sur un chariot ; elle porte la corde de « Yama [140], une fascine de tisons, un collier ; elle a la main fermée en forme

[129] Voir note 67.

[130] En attribuant des divinités aux membres, on les lie, pour ainsi dire, à la méditation, on les co centre sur un seul objet, Brahm.

[131] Voir note 44.

[132] Voir note 127.

[133] Elle est dite avoir trois pieds, parce qu'elle est formée de trois vers ou pieds de huit syllabes chacun.

[134] Nom d'un Rischi ou chantre védique. Pour comprendre ce degré de parenté de l'incantation Gāyatri, il faut se souvenir qu'elle est personnifiée.

[135] L'incantation Gāyatri est ici personnifiée et comparée à Kāli, femme de Shiva et déesse de la terreur et de la destruction, à Yama, le Charon des Indous et à d'autres divinités.

[136] Toutes les formes que donne la nature créée et changeante ne sont que des illusions, la Gāyatri ayant pour forme la *vérité* est immuable.

[137] Une cassette contenant les joyaux dont elle se pare.

[138] Les divinités sont souvent représentées avec plusieurs faces comme indice de leur omniscience : Brahma, par exemple, en a quatre, Shiva cinq.

[139] C'est ainsi qu'une femme attend le retour de son mari devant la porte, les mains jointes en forme de coupe et remplies de fleurs ou de dragées qu'elle lui présente en faisant force révérences.

[140] Yama, le dieu des mondes infernaux (voir note 45) est une espèce de Charon indou ; il porte une corde, indice de sa profession funèbre.

« de poing [141] ; elle a la forme du poisson [142], de la tortue [143] et du sanglier [144] ; « elle est montée sur un lion, elle fait des pas de géant et tient à sa main une « masse d'armes et une branche. O toi (Gāyatri) à la grande guirlande, toi « toute-puissante et glorieuse productrice de l'illusion, toi qui possèdes les « quatre félicités [145], accorde-moi tous mes désirs. »

Ici l'on répète (une ou plusieurs fois) la āyatri, puis l'on attribue de nouveau les six différentes parties de la Gāyatri aux différentes parties du corps (tel qu'il a déjà été fait dans le texte qui suit la note 126) et l'on dit en apostrophant encore la Gāyatri :

« La belle ! rends-moi heureux et m'accorde gloire et virilité ! »

Ici l'on doit faire les signes des huit choses suivantes : de la vache d'abondance [146], de la contemplation [147], du van [148], du clitoris [149], de la tortue [150], du lotus, du pennis [151] et du départ [152].

L'incantation de neuf vers commençant par : *Le glorieux Mitra* a pour

[141] Indice de son humeur guerrière.

[142] Allusion à l'incarnation de Vischnu en poisson.

[143] Allusion à l'incarnation de Vischnu en tortue, voir note 117.

[144] Allusion à l'incarnation de Vischnu en sanglier.

[145] Savoir : la vertu, l'amour, la richesse et la délivrance finale.

[146] Surabhi, la vache d'abondance des Indous, correspond à la corne d'Amalthée des Grecs; son pis fournit tout ce que l'on désire. C'est le signe de ce pis que doit faire le Brahmane. Pour cela il joint les mains comme un enfant chrétien pour la prière, pressant fortement paume contre paume et pouce sur pouce. Relevant alors les quatre autres doigts des mains, il les croise de telle manière que le bout de l'index de la main gauche touche le bout du médius de la main droite, le médius de la main gauche touche l'index de la main droite, l'annulaire de la main droite touche l'auriculaire de la gauche et l'auriculaire de la droite touche l'annulaire de la gauche. En suivant ces directions, l'on peut voir que ce signe représente assez bien les quatre tétins du pis de la vache.

[147] Le simulacre de la contemplation se fait en s'asseyant les jambes croisées à la manière orientale, en regardant des deux yeux pendant quelque temps et dans la plus grande immobilité la pointe de son nez.

[148] Le van dont se servent les femmes indoues pour nettoyer le riz. Pour faire ce signe, il suffit d'approcher les deux mains ouvertes et les doigts étendus, de sorte que les auriculaires se touchent; après quoi l'on arrondit légèrement les paumes et les doigts de manière à simuler un van.

[149] Ce signe se fait de la manière suivante : l'on allonge l'index de chaque main et reculant les pouces autant que possible, l'on appuie fortement pouce contre pouce et index contre index, de manière à simuler le clitoris. Les trois autres doigts des mains sont fermés contre les paumes.

[150] Je n'ai pu me rendre compte des signes de la tortue et du lotus, plusieurs Brahmanes que j'ai interrogés n'ont pu ou n'ont voulu me donner des détails.

[151] Le simulacre du pennis se fait en fermant la main en forme de poing et en étendant l'index.

[152] Ce signe consiste à faire quelques pas du côté de la porte de la cour en simulant le départ.

chantre sacré Vishvāmitra, fils de Gathin, pour divinité Mitra,[153], pour mètre le Trischtup [154]; cependant le mètre de ses quatre derniers vers est la Gāyatri [155].

L'on répète cette incantation pour l'adoration de Mitra.

Om!

« Le glorieux Mitra anime les êtres vivants, c'est Mitra qui soutient et
« la terre et le ciel, Mitra a l'œil ouvert sur (toutes) les créatures sans jamais
« même cligner. Offrez donc à Mitra des sacrifices de beurre.

« O Mitra, ô Soleil, qu'il soit dans l'abondance le mortel qui t'honore de
« son offrande! Celui qui t'appartient ne connaît ni la mort ni la défaite, et le
« mal ne le touche ni de près ni de loin.

« Que nous soyons exempts de maladie, regorgeant de nourriture et possé-
« dant une connaissance du terrain bien mesurée [156]. Nous offrons des sacri-
« fices continuels au Soleil afin d'être toujours en la faveur de Mitra.

« Ce glorieux Mitra est digne de louange, car ce roi puissant s'est mani-
« festé comme le créateur de toutes choses. Puissions-nous être en faveur et
« dans les bonnes grâces de ce (Mitra) qui est digne de nos sacrifices!

« Ce glorieux Soleil, digne de toute louange, en qui toute créature a le
« mouvement [157], si favorable à celui qui l'adore, offrez-lui dans le feu un
« holocauste agréable à ce Mitra si digne de toute gloire!

« La nourriture de ce divin Mitra avec laquelle il soutient les humains est
« remplie de jouissances, sa majesté est fort merveilleuse.

« Ce Soleil qui remplit le ciel de sa gloire remplit la terre de ses aliments.

« Les cinq castes [158] s'approchent de Mitra afin d'obtenir la victoire sur leurs
« ennemis, car c'est lui qui soutient (même) tous les dieux.

153 Voir note 115. Toutefois ici Mitra est identique au soleil, comme on va le voir par le texte de l'incantation elle-même.

154 Voir note 63.

155 Voir note 44.

156 C'est-à-dire des gens qui ont le temps de mesurer le terrain, de compter leurs pas, des gens à loisir et à vie très facile.

157 Le soleil développe les êtres, les met en mouvement, mais ne les crée pas, puisqu'il ne peut y avoir de création proprement dite (voir note 5). L'existence des êtres ne lui est point attribuée, puisqu'il n'est point identique à Brahm, la substance universelle et l'Être primordial.

158 Le mot que je traduis ici par caste est *Janas*. Je ne fais que suivre le grand commentateur indou Sāyana qui explique ces cinq classes d'êtres humains par les quatre grandes castes indoues si connues et

« Mitra donne l'abondance et le fruit de ses désirs [159] à celui-là parmi les « dieux et les hommes, qui coupe la paille sacrée du sacrifice [160].

(Le vers qui suit est la onzième stance de *Rig Véda*, III, 8, 2. Il est récité après les précédents.)

« Moi dont l'enseigne [161] est le sacrifice, je vous adore, ô filles du Ciel, ô « brillantes Aurores! Que nous soyons comme des lumières au milieu des « hommes, que le Ciel, que la Terre divine nous accordent cette grâce! »

Que cette Ablution sacrée [162] que les êtres animés et inanimés adorent en tout et partout, matin et soir, m'accorde sa protection!

Om! Gloire!
Om!

Gloire soit à Indra [163] dans les contrées de l'Orient! (en se tournant vers l'orient.)]

Gloire soit au Feu dans les contrées du Sud-Est! (en se tournant vers le sud-est.)

Gloire soit à Yama [164] dans les contrées du Midi! (en se tournant vers le sud.)

Gloire soit à Nirriti [165] dans les contrées du Sud-Ouest! (en se tournant vers le sud-ouest.)

Gloire soit à Varuna [166] dans les contrées de l'Occident! (en se tournant vers l'occident.)

Gloire soit à l'Air dans les contrées du Nord-Ouest! (en se tournant vers le nord-ouest.)

celle des *Nischâdas* comme cinquième comprenant tout le reste des humains. Langlois craint qu'en rendant justice au grand commentateur indou, il ne faille reculer les limites de la composition du *Rig Véda* jusqu'au temps où les castes étaient déjà établies. Il pourrait laisser ce soin trop officieux et dogmatique aux Indous orthodoxes. N'avons-nous pas d'ailleurs le *Rig Véda*, VIII, 4, 19, 12 pour nous prouver l'existence des castes avant la composition des Védas? (Voir texte de note 311.)

159 Désir qu'a l'adorateur et qu'il exprime par son offrande.

160 *Rig Véda*, III, 4, 6, 1-9.

161 Chaque Indou porte le signe de son dieu tutélaire. Les guerriers avaient l'habitude d'avoir sur leurs chariots, au lieu d'enseigne, une divinité. L'auteur de notre hymne, dans sa vénération pour le sacrifice, l'élève jusqu'à le déifier et en faire l'enseigne de son chariot.

162 Voir note 1.

163 Voir note 57.

164 Voir note 140.

165 Déesse de la corruption et de la m

166 Voir note 115.

Gloire soit à Soma [167] dans les contrées du Septentrion! (en se tournant vers le nord.)

Gloire soit à Ishvara [168] dans les contrées du Nord-Est! (en se tournant vers le nord-est.)

Gloire soit à Brahma dans les contrées célestes! (en regardant en haut.)

Gloire soit à Ananta [169] dans les enfers! (en regardant en bas.)

Gloire soit à l'Ablution sacrée [170]!

Gloire soit à Sarasvati [171]! Gloire à Gāyatri [172]! Gloire à Sāvitri [173]! Gloire à tous les dieux!

Ici l'on dit, en y joignant les noms patronymiques des trois Rischis Angirasa, Sainya et Gārgya :

Écoute, ô Maître! ô divinité! Moi de tel nom [174], de telle tribu [175], moi qui suis le rituel du *Rig Véda* [176], et le récite d'après les règles de l'Ashvalāyana [177] et de la branche Shakala [178], je t'adore!

Gloire à Krischna [179], le dieu des Brahmanes, leur protecteur et celui des vaches, le protecteur du monde! Gloire, gloire à Govinda [180]!

O toi (Gāyatri) qui es née sur le plus haut pic, sur le sommet de la montagne

167 Voir note 102.

168 Ishvara veut proprement dire *seigneur*, *maître* par excellence, dieu. Ce nom est surtout employé pour désigner une idole renommée de Bénarès.

169 Serpent à mille têtes qui soutient les sept mondes infernaux (voir note 45).

170 Voir note 1.

171 Voir note 88.

172 Voir note 75.

173 Une des femmes de Brahma. Le nom de Savitri est aussi donné quelquefois au soleil et à l'incantation Gāyatri.

174 L'on doit dire son propre nom, c'est-à-dire le nom reçu peu après la naissance qui est celui de la divinité à laquelle on a été consacré par ses parents. Le nombre des divinités est assez grand pour permettre aux parents de choisir.

175 Voir note 20.

176 Voir note 85.

177 Les Brahmanes qui suivent le rituel du *Rig Véda* se subdivisent encore en plusieurs sectes d'après les formes de leur culte et le ton de leurs prières et de la récitation des incantations védiques.

178 Une sudivision de la secte précédente.

179 La célèbre incarnation de Vischnu en un berger jeune et amoureux, aux cheveux flottants et tenant une flûte dans ses mains. Le principal dieu incarné du grand poème épique Mahābhārata.

180 Un autre nom du dieu précédent.

du monde[181] retourne en paix (en ces lieux-là), car tu as reçu le congé des Brahmanes[182] ! Je t'ai adorée, ô bienfaitrice, ô mère des Védas[183], qui animes (tout) et qui renais dans le feu[184], afin qu'après m'avoir donné sur cette terre, âge, richesses et la gloire d'être Brahmane, tu me fasses monter dans le monde de Brahma[185].

Gloire au monde de Brahma !
Gloire au monde de Rudra[186] !
Gloire au monde de Vischnu !
Gloire à l'Ablution sacré[187] !
Gloire à Sarasvati[188] !
Gloire au Véda[189] !
Cloire à Brahma !
Gloire à tous les dieux !
Gloire à tous les Brahmanes !

Ainsi que l'eau qui tombe du ciel s'en va à la mer, ainsi les louanges adressées à tous les dieux arrivent à Keshava[190].

Que le Seigneur prenne plaisir à cet acte d'adoration de l'Ablution sacrée du matin.

181 Meru, montagne fabuleuse ayant 84.000 Yojanas de hauteur, c'est-à-dire plus de 500.000.000 de mètres. Les Indous aiment à imaginer leurs dieux comme résidant sur les hautes montagnes, et ce passage nous fait souvenir du Kailas, résidence de Shiva et de son épouse Pārvati sur les hauteurs de l'Himmālaya.

182 Cette manière de congédier, même les dieux, nous paraît sans gêne ; elle est cependant conforme aux mœurs indoues. Toute personne dans l'Inde qui fait une visite attendra pour se retirer d'avoir été congédiée par le maître de la maison ou plutôt lui demandera la permission de s'en aller. Il paraît très étrange à un européen nouvellement arrivé dans l'Inde de s'entendre prier par ses visiteurs de leur permettre de se retirer.

183 Voir note 90.

184 L'on ne s'explique pas comment la Gāyatri peut être deux fois née dans le feu. C'est certainement du feu du sacrifice qu'il s'agit ici, et c'est le sacrifice qui doit produire cet effet.

185 Le plus élevé des sept mondes et d'où les âmes sont absorbées dans Brahm, la Substance Universelle.

186 Voir note 127

187 Voir note 1.

188 Voir note 88.

189 C'est-à-dire le *Rig Véda*, le Véda par excellence.

190 Un des noms de Krischna, incarnation de Vischnu (voir note 179).

A la fin de la cérémonie, l'on doit se rincer deux fois la bouche et prononcer une ou plusieurs fois ces mots :

Shri Rāma! Shri Rāma[191]!

191 C'est-à-dire : Glorieux Rāma! Rāma est la sixième incarnation de Vischnu.

FIN DE L'ABLUTION SACRÉE DU MATIN

CHAPITRE II

ABLUTION SACRÉE DU MIDI [192]

Gloire à Ganesha [193] !

(Si, après l'ablution du matin, on s'est souillé par l'attouchement d'un homme de caste basse, d'un chien, d'un chat, d'une poule, d'une personne souillée elle-même pour cause de menstruation, de mort, etc., l'on doit prendre un nouveau bain semblable à celui du matin et changer de vêtements ; après quoi l'on peut procéder à la prière.)

Ici il faut d'abord se rincer deux fois la bouche, accomplir le rite de la Restriction de la Respiration [194], comme on l'a fait le matin (puis on dit :)

« L'Ablution sacrée du midi est une vierge blanche [195] aux traits blonds, habillée en blanc, à la marque frontale [196] blanche, avec un collier blanc, aux yeux peints, montée sur un taureau, dont la divinité est Shiva, qui a pour fondement le feu domestique Dakshina [197], pour norme védique le Yajur

[192] Voir note 1.
[193] Voir note 37.
[194] Voir note 72.
[195] L'Ablution du matin était une vierge rouge (voir note 81) prenant les couleurs de l'aurore. L'Ablution du midi est une vierge blanche, semblable à la couleur éclatante du soleil à cette heure du jour.
[196] Pour cette marque frontale voir note 82.
[197] Voir note 84.

Véda [198] qui est la seconde, qui est l'ablution de Shiva lui-même, qui porte le nom de Pieuse, qui est le moyen destructif de tous mes péchés: Je l'accomplirai cette Albution sacrée du midi par amour pour l'Être suprême. »

Ici l'on doit répéter les trois premiers vers de l'incantation des Eaux (voir note 91, puis l'incantation qui va suivre).

L'incantation suivante commençant par *Que les Eaux* a pour chantre sacré Nārāyana, pour divinité les Eaux et pour mètre l'Aschti [199].

Elle est employée en buvant de l'eau pour la purification de l'estomac.

Om!

« Que les Faux purifient la terre, et que la terre une fois purifiée me purifie, « qu'elles purifient Brahmanaspati [200], et que ce Brahma [201] une fois purifié « me purifie.

« Si j'ai mangé des restes [202] ou d'autres choses qui ne se doivent point man-« ger [203], si j'ai fait des choses mauvaises ou si j'ai pris des aliments impurs [204], « que les Eaux me purifient de tout cela [205]. »

Gloire!

Après s'être rincé la bouche, l'on doit de nouveau réciter les neuf vers de l'incantation des Eaux [206], et s'asperger d'eau ; puis l'on prononce l'incantation qui va suivre.

L'incantation commençant par *Ce Soleil divin* a pour chantre sacré Hiranyastupa, pour divinité le Soleil, et pour mètre le Trischtup [207].

198 Le second des quatre Védas.

199 Mètre de quatre vers de seize syllabes chacun.

200 Brahmanaspati est un être divin considéré comme chef des Brahmanes et comme tel médiateur excellence entre les dieux et les humains. Il est aussi appelé Brihaspati.

201 Titre très honorifique accordé à Brahmanaspati.

202 Ce qui reste d'un repas est impur et doit être jeté aux chiens et aux gens de basse condition.

203 L'on sait que non seulement toute nourriture animale est interdite aux Brahmanes, mais qu certaines espèces de légumes et de céréales sont défendues à certaines époques, pendant la période de vœux, par exemple. Voir, à ce sujet, ma traduction du *Dharmasindhu* citée plus haut.

204 Souillés par l'attouchement ou l'ombre d'êtres impurs, tel qu'une personne de basse condition, chien, un chat, une poule, un corbeau, etc.

205 Cette incantation est probablement prise de l'Apastamba Samhita.

206 Voir note 91 pour les trois premiers vers, et le texte qui suit note 101 pour les six autres.

207 Voir note 63.

On la répète en faisant une libation au Soleil avec un pot d'eau.

« Ce Soleil divin s'en retourne dans la noire atmosphère [208], invitant au « sommeil les dieux et les humains, puis il s'en va de nouveau visiter les « mondes dans son chariot lumineux et doré. » (*Rig Véda*, I, 3, 6. 2.)

(En versant de l'eau sur le sol, on dit :)

« J'ai donné cette libation au Soleil, (dorénavant) elle ne m'appartient plus. »

L'incantation suivante commençant par *Le Soleil siège* a pour chantre sacré Vāmadeva, fils de Gotama, pour divinité le Soleil.

« [209] Semblable à un cygne, (le Soleil) siège parmi les mondes lumineux, il « est le vent siégeant dans l'atmosphère; dans le sacrifice, il est le sacrifica- « teur [210]; dans la maison, il est l'hôte [211]; il demeure en l'homme [212], à la meil- « leure des places [213], dans le sacrifice de Brahm [214], sous la voûte du ciel, il « est né des ondes, des vaches [215], du sacrifice et des nuages. Il est la Vérité « même. » (*Rig Véda*, III, 7, 14, 5.)

(En répendant de l'eau comme libation, l'on dit :)

« J'ai donné cette libation au Soleil, (dorénavant) elle ne m'appartient plus. »

L'incantation (Gāyatri) commençant par *Tat savitur* a pour chantre sacré Vishvāmitra, fils de Gathin, pour divinité, le Soleil, et pour mètre le Gāyatri.

Elle est employée pour la libation.

208 Les anciens Indous croyaient qu'après avoir brillé tout le jour le soleil perdait le soir sa clarté et refaisait, inaperçu, pendant la nuit et vers l'Orient, le chemin qu'il avait parcouru pendant le jour.

209 Il est très difficile de donner un sens précis à chacune des parties de cet hymne du *Rig Véda*. Pour expliquer les Védas, il faudrait connaître parfaitement la mythologie de ces temps reculés et qui n'existait probablement que dans la tradition orale. Dans la traduction et l'explication de ce passage, je suis le commentateur indou Sāyana.

210 En tant que feu.

211 Sāyana le rapporte au feu sacré domestique (voir note 84), adoré de tous, comme l'hôte dans une maison est honoré de tous.

212 Sāyana rapporte ceci à *Ćaitanya*, l'esprit immortel en l'homme, ou plutôt cette essence à la fois matérielle et spirituelle en l'homme qui est une portion de la Substance Universelle et qui sera réabsorbée en elle.

213 Sāyana donne le disque lumineux du soleil comme la meilleure des places.

214 Sāyana explique *ritam*, par sacrifice de Brahm, une espèce de très grand sacrifice décrite plus loin dans chapitre V.

215 Sāyana explique *vaches* par *rayons*.

Ici l'on doit prononcer l'incantation Gāyatri [216], et dire, après avoir répandu l'eau :

« Je l'ai donnée au Soleil, cette libation, elle n'est plus à moi. »

« Ce Soleil est vraiment Brahm lui-même. »

Après s'être rincé deux fois la bouche, et avoir accompli le rite de la Restriction de la Respiration [217], l'on doit répéter l'incantation qui commence par *O Terre, c'est toi qui supportes les mondes* [218].

Puis se levant et se tenant debout (il faut répéter l'incantation qui va suivre).

L'incantation de treize vers commençant par *Le divin Soleil* a pour chantre sacré Praskanva, fils de Kanva, pour divinité le Soleil; le mètre des neuf premiers vers est le Gāyatri [219], celui des quatre derniers, le Trischtup [220].

On l'emploie pour adorer le Solei

Om !

« Le divin Soleil, qui voit tous les êtres, s'élève éclatant aux yeux de l'uni-
« vers, traîné par ses coursiers brillants [221].

« Avec les ombres de la nuit, les étoiles, semblables aux voleurs, s'enfuient
« devant le Soleil, cet œil de l'univers.

« Tels que des feux étincelants, ses rayons éclairent les êtres.

« O Soleil, coursier lumineux et rapide, tu éclaires tout l'univers, tu
« donnes aux luminaires leur clarté, tu illumines le monde avec éclat.

« Tu te lèves sur les troupes des dieux, sur les hommes, sur l'univers
« tout entier, pour leur montrer les cieux.

« O Soleil, ô Varuna, de cet œil [222] avec lequel tu vois le monde et les humains.

« Tu parcours les cieux et le monde éthéré, mesurant les jours et les nuits,
« et contemplant tous les êtres créés.

[216] Pour expliquer le texte de cetle incantation, voir nole 75.
[217] Voir note 72.
[218] Pour cette incantation, voir texte de note 120.
[219] Voir note 44.
[220] Voir nole 63.
[221] C'est-à-dire ses rayons resplendissants.
[222] Le disque du soleil est censé être l'œil du dieu-Soleil qui est pour ainsi dire derriere le disque.

« O Soleil divin, lumière éblouissante et à chevelure de feu, sept coursiers[223]
« t'entraînent dans un chariot.

« Traîné dans son chariot attelé de sept fortes cavales, le Soleil s'avance
« sans contrainte.

« Regardant en haut, au delà des ténèbres, nous nous approchons de ce
« dieu plus grand que les astres, du Soleil, préservateur des dieux, et le plus
« brillant des luminaires.

« Élève-toi, ô grand ami, monte au delà du firmament, et détruis le mal
« qui me ronge le cœur, et la jaunisse[224] qui pâlit mon visage !

« Donne plutôt cette jaunisse aux perroquets, aux oiseaux de paradis, et aux
« fleurs jaunes de l'arbre Haridra[225] !

« Le Soleil se lève dans tout son éclat et détruit mon ennemi, sans que
« j'aie moi-même à commettre le crime de sa destruction. » (*Rig Véda*, I, 4, 8, 1-13.)

Que cette Ablution sacrée, que tous les êtres mobiles ou immobiles, adorent soir et matin, me soit en aide !

Om ! gloire !

Ici l'on doit répéter la cérémonie qui consiste à attribuer une divinité à chacun des points cardinaux[226], prononcer l'incantation Gāyatri[227] (et dire) :

« Que le Seigneur prenne plaisir à cet acte d'adoration de l'Ablution sacrée
« du midi. »

Puis il faut se rincer la bouche par deux fois, et prononcer (une ou plusieurs fois) ces mots :

Shri Rāma ! Shri Rāma[228] !

223 Les sept couleurs de la lumière du soleil reconnues dans l'arc-en-ciel.

224 Je traduis *harimānam* par *jaunisse*. Il faut l'entendre cependant dans le sens de toute maladie qui pâlit le visage. Il est nécessaire de conserver ce mot qui rappelle la couleur jaune à cause du vers qui suit.

225 La couleur jaune va fort bien aux perroquets, aux oiseaux de paradis et aux fleurs de l'arbre Haridra, tandis qu'elle est un signe de maladie sur le visage humain.

226 Voir le texte depuis note 163 à note 190.

227 Voir note 75.

228 Voir note 191.

FIN DE L'ABLUTION SACRÉE DU MIDI

CHAPITRE III

ABLUTION SACRÉE DU SOIR [229]

Adoration au glorieux Ganesha [230] !

(Si après l'Ablution du midi, l'on s'est souillé par l'attouchement d'un homme de basse classe, d'un chien, d'un chat, d'une poule, d'une personne souillée elle-même pour cause de menstruation, de mort, etc., etc., l'on doit prendre un nouveau bain semblable à celui du matin, et changer de vêtements, après quoi l'on peut procéder à la prière.)

Après s'être rincé la bouche, et avoir accompli le rite de la Restriction de la Respiration [231] l'on dit :

L'ablution sacrée du soir est une vieille et sombre femme [232], aux traits noirs, aux habits noirs, à la marque frontale noire, avec un collier noir, les yeux peints (en noir), montée sur le vautour Garuda [233]. Elle a pour divinité Vischnu, pour fondement le feu domestique Ahavania [234], pour norme vé-

229 Voir note 1.
230 Voir note 37.
231 Voir note 72.
232 Voir notes 81 et 195. Elle est comparée à une femme vieille et sombre par rapport au temps sombre de la nuit tombante.
233 Vautour fabuleux, chef des races ailées et monture habituelle de Vischnu.
234 Voir note 84.

dique la collection du Sāma Veda[235]. Elle est la troisième[236], elle est l'ablution de Vischnu lui-même, porte le nom de *Vraie*, et est le moyen destructif de tous mes péchés. Je l'accomplirai, cette Ablution sacrée du soir, par amour pour l'Être suprême.

Ici l'on doit répéter cette portion de l'Ablution sacrée du matin, qui commence par *Viens, ô déesse bienfaitrice* (c'est-à-dire tout le texte entre notes 87 et 93), jusqu'à l'aspersion.

Après s'être aspergé d'eau, l'on doit prononcer l'incantation qui va suivre :

L'incantation suivante, qui commence par *Que le Feu*, a pour chantre sacré Yājnavalkya, l'auteur des Upanischads[237], pour divinités, le Feu, les Furies[238] et le chef des Furies, pour mètre le Prakriti[239].

On la répète (mentalement) en se rinçant la bouche :

Om !

Que le Feu[240], les Furies[241] et les chefs des Furies me sauvent de ceux, qui m'affligent, comme aussi des péchés que je puis avoir commis pendant le jour, soit par la pensée, soit par la parole, soit des mains, des pieds, du ventre ou du phallus, que le jour emporte avec soi ce qui est mal en moi ! C'est moi-même que j'offre en sacrifice à la matrice du nectar, à la glorieuse lumière du Soleil (couchant). Gloire !

Après s'être rincé la bouche, l'on doit répéter l'incantation de neuf vers, qui commence par *Eaux qui donnez*, ainsi qu'on l'a fait pour l'Ablution du matin[242], tout en s'aspergeant d'eau.

235 Le troisième des Védas.
236 Puisqu'elle est précédée des Ablutions du matin et du midi.
237 Voir note 94.
238 Voir note 97.
239 Voir note 95.
240 Cette incantation est la même que celle du texte de note 97 avec quelques variations.
241 Voir note 97.
242 Pour les trois premiers de ces neuf vers, voir texte de notes 92-93. Pour les six autres, voir texte de notes 101-105.

Après quoi il faut, tout en récitant l'incantation Gāyatri[243], faire trois libations à Varuna[244] (puis l'on dit) :

« Ce Soleil est Brahm lui-même. »

Ici l'on se rince la bouche par deux fois, on accomplit le rite de la Restriction de la Respiration[245], puis l'on attribue, comme dans l'Ablution du matin, une divinité à chacun des points cardinaux[246], ainsi qu'aux six membres[247], après quoi l'on répète l'incantation Gāyatri[248] et l'on attribue encore une fois aux six membres leurs divinités.

L'incantation de dix vers, commençant par *Si peut-être*, a pour chantre sacré Shunasshépa, fils d'Ajigarti, pour divinité Varuna et pour mètre le Gāyatri[249].

L'on s'en sert pour l'adoration de Varuna[250].

Om !

« Si peut-être nous, étant mortels, avons négligé quelque chose dans « l'observation de tes rites de chaque jour, ô divin Varuna, ne nous livre « point au fer vengeur du furieux ni à la furie de celui qui est en colère !

« Comme un cocher (de sa voix) encourage son cheval fatigué, ainsi vou- « lons-nous par nos chants disposer ton cœur à la bonté, ô Varuna !

« Ainsi que les oiseaux s'élèvent jusqu'au vide, ainsi mes pensées s'élèvent « au delà (des nues), afin d'obtenir une heureuse prospérité.

« Quand invoquerions-nous (mieux) Varuna, l'Être puissant et riche, celui « qui voit tout le monde de son œil[251], afin d'obtenir une (heureuse) pros- « périté ?

243 Voir note 75.
244 Voir note 57.
245 Voir note 72.
246 Voir le texte depuis note 163 à note 190.
247 Voir le texte qui suit note 126.
248 Voir note 75.
249 Voir note 44.
250 Voir note 57.
251 Voir note 222. Varuna est ici identique au soleil.

« Car Lui (et Mitra)[252], qui aiment les dons qu'on leur fait et les acceptent « généralement, ne seront point inattentifs envers celui qui (leur) offre le « sacrifice dont il a fait vœu.

« Lui (Varuna) connaît le vol de l'oiseau dans les airs et la course du navire « sur les mers.

« Ce Varuna connaît les douze mois qui produisent et le (treizième inter- « calaire) qui est produit par eux[253].

« Il connaît la course du vent puissant, fort et sublime. Il connaît les dieux « siégeant dans leurs demeures élevées.

« Ce fidèle et sage Varuna réside dans nos demeures[254], et y consume nos « sacrifices afin d'obtenir la souveraineté du monde entier. » (*Rig Véda*, I, 2, 16 et 17, 1-10.)

Ici l'on répète toute cette partie de l'ablution sacrée du matin, qui commence par *Que cette ablution sacrée que les êtres animés* (voir texte de note 162), jusqu'à la fin (c'est-à-dire jusqu'à note 190).

Shri Rāma ! Shri Rāma[255] !

252 Pour Mitra, voir note 57. C'est Sāyana qui propose Mitra comme étant avec Varuna sujet dua du verbe.

253 Les douze mois produisent le treizième mois intercalaire par le nombre inférieur de leurs jours qui est de 29 1/2 seulement par mois lunaire (V. note 18), donnant 354 jours pour l'année et laissant ainsi annuellement 11 1/4 jours à couvrir pour ramener l'année lunaire en correspondance avec l'année solaire. Pour cela, d'après le Jyotischasāra, l'on intercale tous les 32 mois et 16 jours un treizième mois à l'année courante. Ce mois intercalaire ne revient donc que tous les trois ans ou à peu près, et il est formé par les 11 1/4 jours que laissent à couvrir les 12 mois de l'année lunaire. Si ma traduction est juste — et je suis Sāyana dans mon interprétation — cette partie du *Rig Véda* a été composée alors que le calendrier indou avec toutes ses complications d'intercalations additives et soustractives était déjà formé. Voir à ce sujet ma traduction du *Dharmasindhu* déjà citée.

254 En tant que feu.

255 Voir note 191.

FIN DE L'ABLUTION SACRÉE DU SOIR

CHAPITRE IV

CULTE RENDU AUX DIEUX ET AUX USTENSILES SACRÉS

1.

ADORATION DES DIEUX

Gloire à Ganesha [256] !

Après s'être rincé la bouche et avoir observé le rite de la Restriction de la Respiration [257] (l'on dit) :

Adoration au grand et glorieux chef des Ganas [258] !
Adoration à la divine Lakshmi [259] et à Vischnu !
Adoration à Uma [260] et à Shiva !
Adoration aux divinités tutélaires que l'on s'est choisies !
Adoration aux dieux de sa propre tribu [261] !
Adoration aux dieux de la maison de (mes) ancêtres !
Adoration aux dieux du village !

256 Voir note 37.
257 Voir note 72.
258 Ganādhipati, ou chef des Ganas, est identique à Ganesha (V. note 37). Les Ganas sont une espèce de demi-dieux, intendants de Shiva, qu'il a placés sous l'autorité de son fils Ganesha.
259 Épouse de Vischnu et déesse de la beauté et de la richesse.
260 Uma ou Pārvati, épouse de Shiva et déesse de la terreur et de la destruction.
261 Voir note 20.

Adoration à tous les dieux !

Adoration à tous les Brahmanes ! Gloire !

Qu'il n'y ait point d'obstacle (au culte que je rends) !

Hari [262] !

Om !

[263] Sumukha [264], Ekadanta [265], Kapila [266], Gajakarnaka [267], Lambodara [268], Vikata [269], Vighnanāsha [270], Ganādhipa [271], Dhumraketu [272], Ganādhyaksha [273], Bhālachandra [274], Gajānana [275].

Toute personne qui prononce ou qui entend prononcer ces douze noms n'aura point d'obstacles ni quand elle commencera ses études [276], ni quand elle se mariera, ni quand elle fondera une maison, ni quand elle la quittera, ni dans la bataille, ni dans les dangers.

Afin de prévenir toute difficulté, il faut méditer sur ce dieu [277] qui porte des vêtements blancs, qui a le teint « lune », qui a quatre mains et un visage fort agréable.

Gloire à toi Sharani [278] ! toi la meilleure d'entre les bonnes, toi qui remplis les désirs de chacun, épouse de Shiva, Triambaka, Gauri, Nārāyani !

Ceux dont le cœur est au Seigneur ne sont malheureux dans aucune de leurs entreprises. C'est Vischnu qui est (notre) refuge, c'est lui qui donne la joie et

262 Identique à Krischna, voir note 79.

263 Les douze noms qui suivent sont douze différentes appellations du même dieu Ganesha. Je donnerai la signification de chacun de ces noms, car cette nomenclature ne manque pas d'intérêt.

264 Le dieu au beau visage.

265 Le dieu à la défense. L'on sait que Ganesha a une tête d'éléphant avec une seule défense.

266 Le brun.

267 Celui aux oreilles d'éléphant.

268 Celui au gros ventre.

269 Le terrible.

270 Le destructeur des difficultés, voir note 37.

271 Le même que Ganādhipati, voir note 258.

272 Celui au drapeau brun, voir note 161.

273 L'intendant des Ganas, voir note 258.

274 Celui dont le front ressemble à la lune.

275 Celui à la figure d'éléphant.

276 L'ancienne loi commandait à tout Brahmane de commencer à étudier les Védas dès l'âge de huit ou dix ans. Les études duraient douze ans, après quoi, il se mariait. Cette coutume aujourd'hui n'est plus suivie, puisque les jeunes Brahmanes sont mariés par leurs parents dès l'âge le plus tendre.

277 C'est-à-dire Ganesha.

278 Un des noms de Pārvati, épouse de Shiva.

les jours propices, qui est la vertu de la lune et des étoiles, la vertu de la science et celle des dieux. O (Vischnu) époux de Lakshmi, j'embrasse tes pieds. Ceux-là sont prospères et victorieux et ne subissent jamais de défaites, qui ont donné leur cœur à Janārdana[279], le divin être à couleur de lotus bleu.

Pour rendre toutes ses entreprises prospères, il faut d'abord adorer Vināyaka[280], Guru[281], Bhānu[282], Brahma, Vischnu, Shiva et Sarasvati (puis l'on dit) :

Gloire à Ganesha qui éloigne tous les obstacles et que dieux et démons adorent pour l'accomplissement de tous leurs désirs.

Que les trois divinités des trois mondes[283], savoir Brahma, Shiva et Vischnu nous accordent la prospérité dans toutes nos entreprises.

Par la grâce du grand Seigneur et tout-puissant Être, Vischnu, dans cet Univers, dans l'Indoustan, ce jour de la seconde moitié de la vie courante de Brahm[284], du Kalpa du Sanglier Blanc[285], du Manvantara de Vaivasvata[286], de la période du Kaliyuga[287], du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata[288], dans le pays de Bharata[289], dans l'île de Jambu[290], dans le district forestier de Dandaka[291], sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana[292], pendant telle course solaire[293], telle saison[294], tel mois[295], tel demi-mois[296], telle date[297], tel jour[298], sous telle constellation lunaire[299], telle conjonction de la Lune, du Soleil, de Jupiter et des autre-planètes avec les signes du Zodiaque, j'accomplirai d'après leur ordre les cérés

279 Un des noms de Vischnu.
280 Un des noms de Ganesha.
281 Nom de Brihaspati, voir note 200.
282 Nom de Shiva.
283 Outre la division de l'univers telle qu'elle est décrite dans note 45, on rencontre encore fréquemément une division en trois mondes.
284 Voir note 5.
285 Voir note 6.
286 Voir note 7.
287 Voir note 8.
288 Voir note 9.
289 Voir note 10.
290 Voir note 11.
291 Voir note 12.
292 Voir note 13.
293 Voir note 14.
294 Voir note 15.
295 Voir note 16.
296 Voir note 17.
297 Voir note 18.
298 Voir note 19.
299 C'est-à-dire telle ou telle des 27 constellations que parcourt la lune. Pour une définition de ces constellations, voir note 20 de ma traduction du *Dharmasindhu* dans le journal de la *Société Asiatique Bombay*.

monies du culte afin d'acquérir les récompenses promises par l'Écriture, la Tradition[300] et les Purānas[301], ainsi que la faveur des divinités du (sanctuaire domestique) Panćāyatana[302], en commençant par Vischnu.

Au commencement et afin d'éloigner tout obstacle, je me souviens de Ganapati (et repète son nom)[303].

Afin de purifier mon corps j'assignerai des divinités à mes six membres[304], enfin je rendrai honneur au pot sacré et adorerai la conque et la sonnette sacrées.

Om!

Nous nous adressons à toi, Ganapati, toi le meilleur des poètes, le plus grand des rois et le maître des Brahmanes Viens, assieds-toi sur ce

300 Ce que je traduis ici par Écriture est *Shruti* et par Tradition *Smriti*. *Shruti* veut proprement dire « *ce qui est entendu* », c'est-à-dire entendu de la part de Brahm, donc d'une manière toute spéciale, le texte sacré des Védas. *Smriti* signifie *ce dont l'on se souvient*, ou, *ce qui est commenté* et a rapport à tous les commentaires humains du texte des Védas et à cette masse de littérature appelée Sùtras, Shiksha, Chandas, Nirukta, etc.

301 Ces poèmes légendaires et comparativement modernes qui traitent des différentes incarnations de Vischnu et de Shiva.

302 Panćāyatana signifie « le quintuple sanctuaire », c'est-à-dire le sanctuaire qui renferme les cinq principales divinités tutélaires des Indous, savoir Vischnu, Shiva, Ganapati, le Soleil et Pārvati, et parmi lesquelles chacun peut s'en choisir une à laquelle il se voue spécialement. L'on emploie le mot Panćāyatana ou *sanctuaire domestique* tantôt pour désigner l'ensemble de ces cinq divinités, tantôt pour désigner la petite chapelle en miniature sous le dais de laquelle sont placées les cinq petites idoles, quelquefois aussi pour désigner un vase en cuivre, dans lequel sont placées tous les jours ces cinq idoles, et dont l'orifice est couvert d'un petit plat qui a cinq trous dont quatre forment un carré et le cinquième est au centre. Or, pour faire l'ablution des idoles et les nettoyer de leurs souillures, on les place chaque jour dans le vase exactement sous chacun des cinq trous du couvercle, puis l'on verse de l'eau dans le couvercle de manière à ce que, passant par les cinq trous, elle tombe sur chacune des cinq idoles placées dans le vase.

Je fais suivre ici la traduction de la courte préface écrite en langue Mārāthi que l'on trouvera au commencement de la transcription du texte original :

MANIÈRE DE DISTRIBUER LES CINQ DIVINITÉS DU SANCTUAIRE DOMESTIQUE :

1. *Sanctuaire de Vischnu :* Vischnu au milieu, Shiva au nord-est, au sud-est Ganapati, au sud-ouest le Soleil et au nord-ouest Pārvati.
2. *Sanctuaire de Shiva :* Shiva au milieu, Vischnu au nord-est, au sud-est le Soleil, au sud-ouest Ganapati et au nord ouest Pārvati.
3. *Sanctuaire du Soleil :* Le Soleil au milieu, puis en commençant par le nord-ost et en suivant d'après leur ordre Shiva, Ganapati, Vischnu, Pārvati.
4. *Sanctuaire de Pārvati :* Pārvati au milieu, puis en commençant par le nord-est et en suivant d'après leur ordre Vischnu, Shiva, Ganapati et le Soleil.
5. *Sanctuaire de Ganapati :* Ganapati au milieu, puis en commençant par le nord-est et en suivant d'après leur ordre Vischnu, Shiva, le Soleil et Pārvati.

Pour le tableau de ces cinq variétés du sanctuaire domestique, voir l'Appendice à la fin de la traduction.

303 Ganapati est un des noms de Ganesha, le dieu qui crée les obstacles et les éloigne, voir note 37.

304 Voir note 130 et le texte qui la précède.

siège et écoute nos louanges. Adoration au glorieux Ganapati! Éloigne tout obstacle!

Om!

[305] « Quand les (dieux) développèrent [306] l'Être Universel [307], quel est le développement qu'ils lui donnèrent? Que devinrent sa bouche, ses bras, ses « cuisses, ses pieds? »

Adoration au cœur (en plaçant la main sur le cœur)!

Om!

« Sa bouche devint les Brahmanes [308], ses bras devinrent les princes (Kshatryas) [309], ses cuisses devinrent les marchands (Vaishyas) [310] et ses pieds « devinrent les Shudras [311]. »

Adoration à la tête (en se touchant la tête de la main)!

Om!

« La Lune est née de son Manas [312], le soleil de son œil, Indra et le feu « de sa bouche et le vent de son souffle. »

305 Les six vers qui suivent sont pris de *Rig-Véda* VIII, 4, 19, 11-16.

306 Pour la signification de ce développement, voir note 5. Brahm étant la substance universelle, matérielle et spirituelle, il est curieux de noter que l'Indou ait fait intervenir les dieux comme cause de son développement. Ils semblent avoir senti la difficulté de concevoir une matière pensante, une matière qui se développe de son propre chef, rien que par les nécessités inhérentes à sa nature et bien qu'elle fût privée de toute volonté personnelle. Déjà dans un des plus anciens traités de philosophie védique, dans l'Isha-Upanischad, nous trouvons ces paroles remarquables : « L'âme, la vie, la pensée est tombée dans le monde, mais qui l'a créée, qui lui a imprimé sa première motion? »

307 Puruscha, l'Être universel, est Brahm (voir note 5), mais déjà réveillé de son sommeil et actif.

308 Les Brahmanes sont, en effet, sa bouche, puisque seuls ils peuvent proclamer la parole de Brahm, les Védas, et enseigner le peuple.

309 Les Kshatryas ou caste des guerriers étant ceux qui gouvernent le monde, ils sont les bras de Brahm.

310 Allusion à l'habitude qu'ont les Vaishyas ou commerçants indous de présider à leur commerce assis sur leurs cuisses.

311 Allusion au travail des Shudras, agriculteurs et manœuvres, qui s'accomplit en se tenant debout, état pénible dans les pays tropicaux.

312 Le *Manas* est un sixième sens, organe atomique interne, perceptif et collectif des impressions fournies par les cinq sens. Le *Manas* transmet aussi la volonté d'action aux membres du corps.

Adoration au sommet de la tête (en se touchant de la main le sommet de la tête) !

Om !

« De son nombril est venue l'atmosphère, de sa tête est sorti le ciel, de « ses pieds la terre, de ses oreilles les régions de la rose des vents. Ainsi « furent développés les mondes. »

Adoration à la cuirasse (en touchant de la main sa cuirasse)[313] !

Om !

« Il y avait sept Paridhi et vingt et un Samidh[314] alors que les dieux déve- « loppant l'Être Universel l'offrirent en holocauste[315]. »

Adoration aux trois yeux (en se touchant les trois yeux[316] de trois doigts) !

Om !

« Ils offrirent en sacrifice le sacrifice lui-même : ainsi furent créés les pre- « miers principes de ce monde ; puis ces dieux glorieux s'en retournèrent « dans le ciel où ils étaient autrefois jouissant de la perfection (de la non- « individualité). »

Adoration aux flèches (en touchant de la main ses flèches)[317] !

313 Maintenant que les Brahmanes ne portent plus de cuirasse, ils touchent du doigt une amulette consistant en une feuille, ou une pierre, ou un morceau de métal sur lequel est gravé le mot cabalistique *hum*, et que je traduis ici par *adoration*.

314 *Paridhi* veut dire « Cercles » et *Samidh* « Bûches de bois ». Il est difficile de comprendre ce que signifie ce verset. Sâyana dans son Commentaire dit que les sept Paridhi sont les sept espèces de mètres des vers récités pendant le sacrifice ; ou les sept feux, savoir les trois feux domestiques (voir note 84), trois autres espèces de feux qu'il appelle *uttarā vedikāh* et le Soleil. Les vingt et un Samidh sont, d'après lui, les douze mois, les cinq saisons (voir note 15), les trois mondes (voir note 283) et le Soleil. Aussi peu satisfaisante que paraisse une pareille explication, je suis obligé de la reproduire faute de mieux.

315 Il faut se souvenir que tout développement est nécessairement précédé par la destruction, par la mort (voir note 32). Puruscha, l'Être Universel (voir note 307) dut subir cette même loi et fut offert par les dieux en sacrifice.

316 L'index sur l'œil droit, l'annulaire sur l'œil gauche et le médius sur un troisième œil imaginaire et situé sur la partie du nez qui sépare les yeux.

317 Les Brahmanes ne portant maintenant plus de flèches, ils frappent les deux premiers doigts de la droite dans la paume de la main gauche.

2.

ADORATION DU POT D'EAU SACRÉE

(Apostrophant le pot des libations, l'on dit :)

Vischnu occupe l'ouverture de ce pot, Rudra [318] son cou, et Brahma se tient au fond; l'on dit qu'au milieu est l'assemblée des mères divines [319], sur ses côtés sont toutes les mers avec les sept îles [320] et la terre. Les quatre Védas, le Rig, le Yajur, le Sāma et l'Atharva avec leurs parties complémentaires sont tous dans ce pot. Là sont aussi la Gāyatri [321] et la Sāvitri [322] qui donne la paix et la prospérité. Qu'ils viennent pour l'adoration des dieux (ces fleuves sacrés), qui lavent des péchés commis! Venez, vous, Gange, Yamuna, Godavéri, Sarasvati, Nerbudha, Indus et Kavéri! venez dans ce pot d'eau! Je convoque dans ce pot toutes les eaux sacrées [323].

Adoration à toutes les divinités de ce pot d'eau sacrée!

Pour l'accomplissement du sacrifice, j'offre (au pot) des parfums, du riz et des fleurs.

Ici l'on fait le signe de la tétine [324] d'une vache au-dessus du pot (afin qu'il se mire dans l'eau).

[318] L'un des noms de Shiva.

[319] Parmi les divinités féminines appelées *mères divines*, les principales sont Brahmi, Maheshvari, Kaumāri, Vaischnavi, Varahi, Indrani, Chamunda, etc.

[320] On sait que les Indous imaginent le monde comme une surface plane et ronde ayant pour centre la montagne Meru (voir notes 11 et 181) avec sept mers et sept continents circulaires et en forme d'anneaux. Ce sont ces sept continents qui sont appelés ici les sept îles.

[321] Voir notes 75 et 44.

[322] Une espèce de mètre védique et très sacré.

[323] De même que, dans l'eucharistie des catholiques, le vin est censé être changé au sang du Christ, de même l'eau du pot des ablutions de l'Indou est changée par la foi de l'adorateur en eau du Gange et d'autres fleuves sacrés et purifie de tout péché

[324] Voir note 146.

3.

ADORATION DE LA CONQUE SACRÉE [325]

(On prend la conque et l'on dit :)

A l'ouverture de cette conque est le dieu de la lune [326], sur son côté est Varuna [327], sur son revers, Prajāpati [328], et sur sa pointe, le Gange, la Sarasvati, et tous les autres fleuves sacrés des trois mondes dans lesquels on fait des ablutions d'après l'ordre de Vāsudeva [329]. Dans cette conque se tient le chef des Brahmanes [330]. C'est pourquoi l'on doit adorer la conque sacrée. Gloire à toi, conque sacrée, bénie parmi tous les dieux, née dans la mer et que Vischnu autrefois tînt dans sa main. Nous adorons la conque sacrée, et en faisons notre méditation. Qu'elle nous remplisse de joie !

J'offre (à la conque) tout ce qu'il faut pour l'adoration : des parfums, du riz et des fleurs.

Ici l'on fait le signe de la conque [331].

4.

ADORATION DE LA SONNETTE SACRÉE [332]

(Apostrophant la sonnette sacrée, l'on dit :)

Afin que les dieux s'approchent et que les démons s'enfuient donne ton son sacré, ô sonnette divine, ton son qui est le signe de l'appel des dieux !

Adoration à la sonnette divine (et on l'adore) !

325 Grande coquille marine fortement recourbée en spirale et à la pointe de laquelle un trou est percé, afin de s'en servir comme de trompette dans le culte.

326 C'est-à-dire l'esprit qui vit dans la lune et la dirige, comme Nārāyana est l'esprit ou le dieu du Soleil.

327 Voir note 57.

328 Voir note 69.

329 Un des noms de Krischna, voir note 179.

330 Brahmendra ou Brahmanaspati, voir note 200.

331 Je n'ai pu découvrir la manière de faire ce signe.

332 Petite sonnette en cuivre au son aigu, que le Brahmane agite souvent pendant le sacrifice et l'adoration, comme le prêtre catholique le fait faire dans le service de la messe.

Pour l'accomplissement de l'adoration (de la sonnette sacrée), j'offre des parfums, du riz et des fleurs.

Après avoir fait, de la main, le signe de la sonnette [333], il faut la prendre et l'agiter.

5.

ADORATION DES CINQ DIEUX DU SANCTUAIRE DOMESTIQUE [334]

(On dit :)

« Celui qui médite sur Vischnu aux yeux lotus est purifié au dedans et au « dehors, qu'il soit bon ou mauvais, jeune ou vieux. »

Puis l'on prend les matières de l'offrande, on les répand (sur les idoles), et on s'asperge d'eau, après quoi l'on fait les méditations suivantes (sur les cinq dieux du sanctuaire domestique) :

J'adore *Vischnu*, qui donne la paix, qui dort sur un serpent, qui a pour nombril un lotus (dont est né le monde), qui est le maître des dieux, le support de l'univers, semblable au ciel, couleur nuages, de forme agréable, l'époux de Lakshmi [335], aux yeux lotus, celui sur qui les ascètes méditent, qui éloigne tout danger de la vie, seul Seigneur de l'univers.

Je médite constamment sur *Shiva*, le grand Seigneur, resplendissant comme une montagne d'argent, avec une belle aigrette, semblable à la lune, d'une forme brillante comme un diamant, qui tient dans sa main une peau de tigre, l'être gracieux assis sur un lotus, éternellement adoré par les troupes des immortels Ganas [336], habillé d'une peau de tigre, le plus excellent des êtres de l'univers, adoré par tout l'univers, qui garde de toute crainte, et qui a cinq faces et trois yeux.

J'adore *Ganesha* [337] à tête d'éléphant, l'Incompréhensible, aux défenses aiguës, aux trois yeux, au gros ventre, le parfait roi des êtres, l'Éternel, l'Immortel, l'Excellent, l'Adorable, au teint rouge sang, le maître des dieux, le fils de Shiva, le Seigneur qui éloigne toute difficulté.

333 Je n'ai pu découvrir la manière de faire ce signe.
334 Voir note 302.
335 Déesse de la beauté et de la richesse.
336 Voir note 258.
337 Voir note 37.

J'adore le *Soleil*. Qu'il soit adoré ce Nārāyana [338] qui demeure éternellement dans le disque du soleil, assis sur un lotus, qui porte un bracelet au bras et à l'oreille comme boucle un poïsson, sur la tête une couronne, un collier de perles au cou, qui a une figure brillante comme de l'or, et qui tient dans ses mains une conque et un disque.

Prenant (l'idole de) la déesse *Pārvati*[339] (dans la main, on dit .)

O déesse, qui tiens dans tes mains une branche de citronnier, dans l'autre une massue, dans les autres [340] un glaive, un pot d'eau, un serpent, un phallus, qui as sur la tête un clitoris, toi la Belle, brillante comme de l'or, l'Éternelle, la Puissante, qui as trois formes, qui es douée des trois qualités [341], de qui sont nés les Brahmanes, qui étais avant le monde, créatrice du monde, demeure à toujours dans ma maison, ô gracieuse déesse! Adoration à la divine et glorieuse Pārvati! Gloire à toujours, gloire à cette glorieuse Prakriti [342] (la matrice des êtres)! Restreignons nos sens [343], et adorons-la.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu !

Pour accomplir l'adoration, j'offre du riz. (Et l'on répand du riz sur les cinq idoles).

Om!

« [344] L'Être universel [345] a mille têtes, mille yeux, mille pieds [346]. Il a formé

338 Divinité habitant le soleil et comme cachée derrière son disque, souvent identique au soleil. Son idole a la forme humaine.

339 Pārvati est l'épouse de Shiva, la mère de Ganesha et la déesse de la vengeance et de la destruction.

340 L'on sait que les dieux peuvent avoir jusqu'à mille bras, mille pieds, mille yeux et que cette pluralité de membres qui leur est attribuée n'est qu'un signe de leur toute-puissance.

341 Les trois qualités ou substrata de toute la création sont : le bien, le mal et l'indifférence. Toute créature est composée de ces trois qualités, mais à des degrés différents. Pārvati les possède toutes les trois dans leur plénitude.

342 Principe féminin de la génération.

343 Voir note 72.

344 Les six vers qui suivent sont pris de *Rig Véda*, VIII, 4, 17, 1-6.

345 Voir note 307.

346 Puisqu'il est tout, les yeux, les pieds, les mains, les têtes de tous les êtres sont les siens et il voit, marche, pense et agit par eux.

« tout cet univers, lui-même le remplit de son être, et le surpasse même de « dix pouces [347]. »

Gloire aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

Pour l'invitation aux dieux, j'offre du riz. (Et l'on répand du riz sur les idoles).

Om!

« Cet Être universel, comme seigneur du nectar immortel, surpasse tout « cet univers, et tout ce qui est devenu ou deviendra par le moyen de la « nourriture [348]. »

Gloire aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

Pour siège, j'offre aux dieux des feuilles de l'arbuste sacré Tulasi [349].

Om!

« Mais cet Être universel est plus grand encore que cette majestueuse gran-« deur, car tous les êtres de l'univers ne sont encore qu'un de ses pieds, et il « a trois (de ses quatre) pieds qui sont les choses immortelles des cieux. »

Gloire aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu!

J'offre l'eau pour l'ablution des pieds (des cinq dieux).

Om!

« Cet Être Universel a trois de ses pieds dans les régions célestes. Son qua-« trième s'est développé (et se développe encore) ici-bas. C'est de lui que se « développent tous les êtres mobiles et immobiles. »

347 Langlois, dans son *Rig Véda* traduit : « Il a fait l'univers de ses dix doigts. » Il eût mieux fait de suivre le commentaire. L'auteur d'après Sāyana veut tout simplement dire que l'Etre Universel est plus grand que l'univers qui a été formé de lui (voir note 315) et qu'il le surpasse de dix pouces tout autour

348 D'après l'Indou, même les minéraux sont des êtres vivants et se nourrissent.

349 *Ocymum sanctum*. Il est adoré généralement, surtout par les femmes, et ses feuilles et ses branches servent aux sacrifices.

Gloire aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commencant par le glorieux Vischnu!

J'offre une libation d'eau.

Om!

« De cet Être Universel est né l'œuf primordial (et productif des mondes), « de cet œuf est sorti l'Esprit Suprême. Celui-ci étant né développe la terre « par devant et par derrière [350].

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

J'offre l'eau qu'il faut aux dieux pour se rincer la bouche.

Om!

« Lorsque les dieux offrirent le sacrifice de l'Être Universel [351], le beurre « devint le printemps, le bois sacré devint l'été, et l'offrande devint « l'automne. »

Gloire aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu.

Je répands sur (les dieux) le bain sacré.

Cinq choses immortelles ai-je apportées ici, savoir : du lait, du lait caillé, du beurre fondu, du miel, et du sucre mélangé de mélasse, que les dieux veuillent les accepter pour leur bain sacré!

Om!

« Grandis, ô Soma [352] (plante du divin nectar)! Que pour cette fin les vents « et les ondes te soient en aide! Que vigueur t'arrive de toutes parts, et que « tu aies abondance de nourriture. » (*Rig Véda* VI, 8, 21, 4.)

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu.

Je répands sur (les dieux) un bain de lait.

[350] Brahm réveillé à l'activité (voir note 5) est l'Être Universel de qui sort d'un côté la matière, l'Étendue des corps de Spinoza, et de l'autre l'Esprit ou la Pensée, les âmes de Spinoza.

[351] Voir note 315.

[352] Voir note 102.

Om!

« J'adore le divin Dadhikra [353], le coursier fort et léger. »

« Qu'il embellisse nos visages, et prolonge nos vies. » (*Rig Véda*, III, 7, 13, 6.)

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

Je répands sur (les dieux) un bain de lait caillé.

Om!

« J'offre du beurre au Feu, car le beurre est sa matrice ; il réside dans « le beurre, et c'est le beurre qui lui donne sa lueur. O (Feu) bienfaiteur, « appele les (dieux) auprès de l'holocauste! Sois-moi favorable, et présente « (aux dieux) l'holocauste qui leur a été consacré par la syllabe « svaha [354] ». (*Rig Véda* II, 5, 23, 11.)

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

Je répands sur (les dieux) un bain de beurre.

Om!

« A celui qui offre des sacrifices, les vents et les eaux apportent du miel. »

« Que les plantes amères nous soient comme du miel! »

« Que la nuit et l'aurore nous soient douces comme du miel! »

« Que ce monde terrestre nous soit doux comme du miel! »

« Que le ciel notre père nous soit doux comme du miel! »

« Que le roi des plantes [355] nous soit doux comme le miel! »

« Que le soleil nous soit doux comme le miel! »

« Que les vaches nous soient douces comme le miel! » (*Rig Véda*, I, 6, 12, 6-8.)

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

353 Être divin personnifiant le soleil. Ici probablement identique à Soma, voir note 102.
354 Syllabe mystique de consécration que l'on peut souvent traduire par *Gloire*.
355 On ne sait pas bien qui est le *roi des plantes*, peut-être Soma, voir note 102.

Je répands sur (les dieux) un bain de miel.

Om !

« O (Soma [356], nectar divin) sois une douce mélasse pour l'assemblée des « dieux ! »

« Sois une douce mélasse pour Indra [357] au nom adorable ! »

« Sois une douce mélasse pour Mitra et Varuna [358] ! »

« Sois une mélasse douce et succulente pour le Vent et Brihaspati [359] » (*Rig Véda*, VII, 3, 10, 6.)

Adoration aux divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu !

Je répands sur (les dieux) un bain de mélasse.

Après avoir fait prendre aux dieux le bain de mélasse, on prononce de nouveau l'incantation des Eaux à triple vers [360], tout en disant :

Je répands sur les idoles un bain d'eau fraîche.

Afin d'accomplir tout le service d'adoration, je répands du riz (sur les dieux).

Om !

J'invoque Pārvati [361] qui aime la poudre parfumée du bois de sandal et d'aloès, la terrible, la bien portante, qui aime la bouse de vache, et qui est la maîtresse de tous les êtres créés.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu.

Je répands sur les dieux un sixième bain, un bain d'eau fraîche saupoudrée de bois de sandal et d'aloès.

Je répands sur les dieux un bain d'eau pure.

J'accomplis l'acte d'adoration précédent [362].

356 Voir note 102.
357 Voir note 52.
358 Voir note 115.
359 Voir note 200.
360 Voir note 91.
361 Voir note 260.
362 Le texte ne précise pas l'acte d'adoration qui doit être répété.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu.

Pour accomplir tout le culte d'adoration, je répands sur les dieux de la poudre de bois de sandal et d'aloès, du riz, des fleurs et des feuilles de l'arbuste sacré Tulasi [363].

Que les cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu, prennent plaisir à ce présent culte d'adoration!

Ici l'on doit jeter du côté du Nord toutes les fleurs (riz, feuilles, etc.) qui ont servi au sacrifice. On accomplit ensuite l'onction sacrée, on prononce l'incantation de l'Être Suprême qui va suivre, celle de Rudra [364], la première incantation de l'Atharva Véda [365], l'incantation de Vischnu, l'incantation de Lakshmi et d'autres [366].

Adoration au glorieux Ganesha.

Ici est l'incantation de l'Être Universel:

Om!

« L'Être Universel [367] a mille têtes, mille yeux, mille pieds [368]. Il a créé tout « l'univers, (le remplit de son être), et le surpasse même de dix pouces [369]. »

« Cet Être Universel, seigneur de l'immortel nectar, surpasse tout l'uni« vers, tout ce qui est devenu ou deviendra par le moyen de la nourri« ture [370]. »

« Mais cet Être Universel est plus grand encore que cette majestueuse

363 Voir note 349.

364 Voici l'incantation de Rudra :

Om tat puruschāya vidmahe, mahādevāyadhimahi,
tan no Rudra praćodayāt. Ce qui veut dire :
« Connaissons l'Etre Universel, méditons sur ce grand dieu,
que Rudra (Shiva) nous en donne l'intelligence »

365 N'ayant point d'exemplaire de ce quatrième des Védas sous la main, je ne puis reproduire son premier vers. Il ne faut pas oublier que les vers de l'Atharva sont employés comme incantations afin de détruire le mauvais effet produit par les fautes commises dans le rituel du culte et du sacrifice.

366 Je ne puis découvrir le texte des incantations de Vischnu, Lakshmī et autres dont il est ici question. Si ma mémoire est fidèle, il me semble que c'est simplement *vischṇave namaḥ*, *lakshmyai namaḥ*, etc.

367 Voir note 307.

368 Voir note 346.

369 Voir note 347.

370 Voir note 348.

« grandeur, car tout l'univers et les êtres créés ne sont qu'un de ses pieds, et « il a trois (de ses quatre) pieds qui sont les choses immortelles des cieux. »

« Cet Être Universel a trois de ses pieds dans les régions célestes, son qua- « trième s'est développé (et se développe encore) ici-bas. C'est de lui que se « développent tous les êtres mobiles et immobiles [371]. »

« De cet Être Universel est né l'œuf primordial (et productif des mondes), « de cet œuf est sorti l'Esprit Suprême. Celui-ci, étant né, développe la terre « par devant et par derrière [372]. »

« Lorsque les dieux offrirent le sacrifice de l'Être Universel [373], le beurre « devint le printemps, le bois sacré devint l'été, et l'offrande devint l'au- « tomne. »

« Les dieux offrirent en holocauste sur la paille sacrée, cet Être Universel « ainsi formé, et de lui sortirent les Sādhyas [374] et les Rischis [375]. »

« De ce sacrifice sont nés tous les sacrifices et les offrandes de lait coagulé « et de beurre ; c'est de lui qu'ont été formés les oiseaux de l'air et les ani- « maux sauvages et domestiques. »

« De ce sacrifice sont nés tous les sacrifices, les hymnes du *Rig* et du *Sāma* « *Véda* et les mètres de l'*Atharva* et du *Yajur Véda*. »

« De lui sont nés les chevaux et les animaux à double rangée de dents, de « lui sont nées aussi les vaches, les chèvres et les brebis. »

« Quand les dieux développèrent l'Être Universel, quel est le développement « qu'ils lui donnèrent ? Que devinrent sa bouche, ses bras, ses cuisses, ses « pieds ? »

« Sa bouche devint les Brahmanes [376], ses bras devinrent les princes « Kschtryas [377], ses cuisses devinrent les marchands (Vaishyas [378]), et ses « pieds devinrent les Shudras [379]. »

371 Ou plutôt *qui mangent et ne mangent pas*. L'expression plus usitée parmi nous *animés* et *inanimés* ne répond pas au sanscrit, puisque, d'après l'Indou, tout, même le règne minéral, est animé.

372 Voir note 350.

373 Voir note 315.

374 Les Sādhyas sont une classe d'êtres divins inférieurs aux dieux et habitant l'atmosphère éthérée.

375 Voir note 3.

376 Voir note 308.

377 Voir note 309

378 Voir note 310.

379 Voir note 311.

« La lune est née de son *Manas*[380], le soleil de son œil, Indra[381] et le Feu « de sa bouche et le vent de son souffle. »

« De son nombril est né l'atmosphère, de sa tête le ciel, de ses pieds la terre, « de son oreille les régions de la rose des vents. Ainsi furent développés les « mondes. »

« Il y avait sept Paridhi[382] et vingt et un Samidh[383], alors que les dieux « développant (l'univers) offrirent en holocauste l'Être Universel. »

« Ils offrirent en holocauste le sacrifice lui-même. Ainsi furent créés les « premiers principes de ce monde, puis ces dieux glorieux s'en retournèrent « dans le ciel où ils étaient autrefois jouissant de la perfection (c'est-à-dire de « la non-individualité). » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 1-16.)

Telle est la fin de l'incantation de l'Être Universel.

Glorieux Rāma! Glorieux Rāma[384]!

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

A Bāla[385], à Lakshmi[386], à la déesse de la gloire, au dieu qui nous nourrit[387] (soit gloire)! Bhurbhuvassvaha[388]! Qu'un bain de nectar et la paix, avec l'abondance et la joie, soient leur partage!

Om!

« Que cet hymne, ô Mitra Varuna[389]! que cet hymne adorable, ô Feu « divin! nous soit en bénédiction! Puissions-nous obtenir un fondement « solide. Adoration à ce glorieux Soleil, ce support (du monde)! » (*Rig Véda*, IV, 3, 1, 7.)

L'incantation bien connue commençant par *Une maison*, et finissant par *établie* doit être répétée avec louanges et d'une voix bien exercée, car c'est par elle que l'on obtient du bétail même quand l'on en est bien loin.

380 Voir note 312.
381 Voir note 57.
382 Voir note 314.
383 Voir note 314.
384 Voir note 191.
385 Incarnation de Vischnu et frère aîné de Krischna, voir note 179.
386 Voir 259.
387 Le soleil.
388 Voir note 74 et son texte, et notes 67 et 45.

« Une maison a de plusieurs manières la tendance à se détruire, même une « maison bien pourvue (d'enfants), de vaches, de chèvres et de brebis. Que « la (nôtre) soit donc bien établie [390] !

Om !

« [391] Les dieux offrirent en holocauste sur la paille sacrée cet Être Uni-« versel ainsi né, et de lui sortirent les Sādhyas et les Rischis. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 7.)

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre aux dieux pour vêtements des feuilles de l'arbuste tulasi [392].

Om !

« De ce sacrifice sont nés tous les sacrifices et les offrandes de lait coagulé « et de beurre. C'est de lui qu'ont été formés les oiseaux des cieux et les ani-« maux sauvages et domestiques. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 8.)

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre des robes aux dieux (consistant, soit en feuilles, soit en un morceau d'étoffe, soit enfin si les idoles sont assez grandes en véritables robes dont on les revêt).

« De ce sacrifice sont nés tous les sacrifices, les hymnes du *Rig* et du *Sāma* « *Véda*, et les mètres de l'*Atharva* et du *Yajur Véda*. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 9.)

Que les dieux acceptent ce bois de sandal, cette poudre odorante, divine et parfumée du bois d'aloès, et l'onguent parfumé de la plante Clerodendrum syphonantus.

389 Voir note 115.

390 Cette incantation n'est pas du *Rig Véda*.

391 Pour cette incantation, voir notes 374 et 375.

392 Si les idoles sont assez grandes pour être vêtues, on les revêt d'habits quelquefois très somptueux, quand elles sont trop petites, et c'est souvent le cas avec les idoles pénates, on répand sur elles des feuilles de l'arbuste Tulási (Voir note 349). Les idoles des temples sont revêtues et ornées en général très somptueusement.

Qu'ils acceptent la poudre du bois de sandal parfumé qui croît sur les collines du Malabar, le camphre odorant qui réjouit le cœur, et la poudre agréable du bois d'aloès.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique, en commençant par le glorieux Vischnu!

Pour l'onction des dieux, je répands la poudre odorante du bois de sandal et d'aloès [393].

Accepte, ô Seigneur, le très agréable et divin riz saupoudré de Kunkuma [394] que j'offre ici avec foi.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par l'adorable Vischnu!

Pour l'ornement (de Parvati) j'offre du riz [395].

O déesse couleur safran! tu es divine et accordes prospérité et bonheur, c'est pourquoi je t'apporte mon adoration. Agrée-la, ô déesse!

O déesse éternelle, embellie par la poudre du pollen de safran, accepte cette poudre faite de safran et de la plante Jonesia Ashoka qui fait obtenir l'objet qu'on désire!

O déesse désirée, épouse de Vischnu, accepte, comme ornement de la tête, du minium que l'on appelle vulgairement *excréments de serpent* [396]. Gloire à toi!

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par glorieux Vischnu.

J'offre aux dieux du safran, du pollen de safran (mêlé avec de l'oxyde de cuivre rouge), des drogues parfumées et du minium.

Om!

« De ce (sacrifice) sont nés les chevaux et les bêtes à double rangée de

[393] En disant cela, on doit les oindre avec la poudre. Cette poudre mélangée avec un peu d'eau forme une espèce de pâte qu'on leur frotte sur le front (voir marque frontale note 82), sur les bras, sur la poitrine et le nombril.

[394] *Crocus sativus*, le safran des Indes.

[395] Après s'être enduit le front de la pâte décrite dans la note précédente, l'Indou prend quelques grains de riz sec qu'il presse sur cette pâte, de telle manière qu'ils restent attachés au front. Ceci est surtout pratiqué par les femmes. Le même procédé est suivi pour orner le front des idoles.

[396] Appelé ainsi, parce que le peuple ignorant supposait que telle était son origine.

« dents, de lui sont nées aussi les vaches, les chèvres et les brebis. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 10.)

O Seigneur, j'ai apporté une offrande de fleurs de Trigonella Cornicullata propres à faire des guirlandes, du jasmin odorant et d'autres fleurs. Que les dieux veuillent bien les accepter! (Et l'on met des guirlandes au cou des idoles).

Ici l'on doit offrir au Seigneur [397] des feuilles de laurier-rose, des fleurs de jasmin, des fleurs jaunes du Michelia Champaka, du Mimusops Elengi et du Sami, du lotus Nelumbium Spéciosum et du lis des étangs [398].

O Vischnu, je t'adore avec des roses blanches, avec les fleurs du Mimusops Elengi, du Michelia Champaka, du bignionia suavolens, de l'Eugenia Acutangula, du lotus blanc, du jasmin, du laurier-rose, de l'hedisarum, des feuilles de l'Aegle Marmelos, du Pravāla, du Tulasi et du Jasminum Grandiflorum. O Seigneur du monde, sois moi propice!

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu.

Pour l'adoration des dieux j'offre des fleurs de la saison et des feuilles de l'arbuste Tulasi en répétant les vingt-quatre noms de Vischnu, en commençant par Keshava [399].

J'offre à Shiva la feuille triple de l'Aegle Marmelos aux trois qualités [400], aux trois yeux [401], aux trois armes et qui détruit les péchés de trois vies (transmigratoires).

O éternel Shiva, je te présente une offrande de feuilles triples de l'Aegle Marmelos bien conservées, de fleurs de Komala et de Sāmi.

Voir l'Aegle Marmelos, ou le toucher, délivre de tout péché.

Une seule feuille de Marmelos offerte à Shiva détruit le péché le plus noir.

397 Ce culte étant rendu aux cinq divinités du sanctuaire domestique, le singulier ici paraît étrange. Il ne faut pas oublier toutefois que sous l'apparence de la pluralité des dieux l'Indou garde toujours la mémoire de Brahm, la Substance universelle et indivisible (voir note 5).

398 Il ne faut pas être surpris de la nomenclature de ces plantes et fleurs qui sont dans l'Inde aussi communes que chez nous l'anémone et le bluet.

399 Pour ces vingt-quatre noms, voir texte de note 39.

400 Voir note 341.

401 Voir note 316.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre (aux dieux) des feuilles de l'Aegle Marmelos.

Om !

« Quand les dieux développèrent[402] l'Être Universel quel est le développe-« ment qu'ils lui donnèrent ? Que devinrent sa bouche, ses bras, ses cuisses, « ses pieds ? » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 11.)

Que les dieux acceptent le suc de ces plantes, cette vapeur d'encens, cette odeur forte et suave !

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre de l'encens.

Om !

« Sa bouche devint les Brahmanes[403], ses bras devinrent les princes (Ksha-« tryas), ses cuisses devinrent les marchands (Vaishyas) et ses pieds les Shu-« dras. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 12.)

Je prends du beurre fondu, (je le verse dans) une lampe (avec une mèche), j'y mets le feu et je produis ainsi une lumière.

Accepte cette lumière, ô Shiva, maître des dieux, destructeur des ténèbres dans les trois mondes ! C'est avec foi que j'offre cette lumière à Dieu, l'Être Suprême. Sauve-moi, ô Dieu, de l'enfer effrayant ! Que cette lumière te serve d'adoration !

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre cette lumière.

Om !

« La lune est née de son *Manas*[404], le soleil de son œil, Indra et le feu de « sa bouche et le vent de son souffle. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 13.)

402 Voir note 315.
403 Voir note 308 et son texte.
404 Voir note 312 et son texte.

Accepte mon offrande, ô dieu, et affermis ma foi ! Accorde-moi la grâce que j'implore, l'entrée dans le monde de la non-individualité !

Que les dieux acceptent mon offrande de sucre, de mélasse, de bonbons, de lait caillé, de crème, de beurre fondu, de riz préparé et autres mets succulents !

Om !

« Nous méditons sur la splendeur glorieuse du divin soleil. Qu'il éclaire « nos intelligences. » (*Rig Véda*, III, 62,10)[405].

(En disant cela on doit prendre quelque peu de chacun des mets précités et les répandre les uns sur les autres en formant un monceau), après quoi on l'arrose d'eau.

J'offre et répands mon offrande.

Om !

Gloire au souffle de la respiration dans les poumons[406] !

Om !

Gloire au souffle de l'expiration dans les bronches !

Om !

Gloire au souffle dans la bouche !

Om !

Gloire au souffle dans tout le corps[407] !

Om !

Gloire au souffle qui circule près du nombril[408] !

Om !

Gloire à Brahm !

405 Voir note 75 et son texte.

406 Les cinq espèces de soufle dont il est question dans les versets suivants sont : Prána, Upána, Vyána, Udána, et Samána. Je les ai traduits par la signification que leur donnent les Brahmanes.

407 Les Brahmanes enseignent que tout le corps respire.

408 Ce soufle supposé près du nombril est dit être nécessaire à la digestion.

Je répands de l'eau fraîche sur l'offrande de mets.

J'offre aux dieux de l'eau à boire, de l'eau pour se laver les mains et le visage[409].

J'offre aux dieux, pour s'oindre les bras de la poudre sacrée du bois de sandal et d'aloès[410].

Que les dieux acceptent ce Pān-Supāri [411] composé de la glorieuse et divine noix de l'Aréca, de feuilles de Bétel, de camphre et de cardamone.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

Pour le goût suave de la bouche des dieux, j'offre le Pān-Supāri et le fruit de l'Aréca. Je place ce fruit devant toi, ô dieu, afin que j'obtienne par ce moyen un progrès fructueux au travers de la course transmigratoire.

Dans les trois mondes (voir note [283]), tout n'est-il pas fructifié par le moyen du fruit (de la semence), soit les êtres mobiles ou immobiles ? C'est pourquoi que, par l'offrande de ce fruit, les désirs de mon cœur s'accomplissent !

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre un fruit de l'Aréca.

Dans la matrice de l'œuf primordial[412] il y avait le fœtus d'or du soleil, le producteur de l'infinité des fruits.

Accorde-moi la paix, (ô dieu)!

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre une pièce d'or[413] et des fleurs.

O Seigneur du monde, j'offre et agite devant toi à droite et à gauche[414] une

409 Les Indous ne manquent point de se laver les mains et le visage après leurs repas ; leurs dieux ne peuvent pas faire moins.

410 Cette poudre mélangée avec un peu d'eau forme une pâte dont on s'enduit le front, les bras, la poitrine et le nombril.

411 L'auteur devrait ajouter à sa description de la composition du Pān-Supāri un peu de chaux vive. Tous les natifs, hommes et femmes, mâchent le Pān-Supāri après chaque repas et ne manquent jamais de l'offrir à l'hôte et à l'étranger. Le Pān-Supāri est chaud, digestif et astringent.

412 Voir note 350 et son texte.

413 On place devant les idoles une pièce d'or quelquefois fort petite. C'est la même pièce qui sert pour tous les sacrifices.

414 Les juifs agitaient de la même façon leurs offrandes devant Jehova, les prêtres catholiques le font aussi avec les éléments de l'eucharistie.

lumière d'une brillante clarté allumée dans une belle lampe d'or remplie de camphre.

J'adore Shiva brillant comme une lumière de camphre, l'incarnation de la miséricorde, la sève de toute semence virile, qui porte en guirlande le roi des serpents[415] et qui demeure éternellement dans le cœur-lotus (de ses créatures). Je l'adore, lui et son épouse Pārvati.

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre (aux dieux) une lumière de camphre.

Om !

« De son nombril est né l'atmosphère, de sa tête le ciel, de ses pieds la terre, « de son oreille les régions des quatre vents. Ainsi furent développés les « mondes. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19-14.)

(Ici l'on marche rapidement plusieurs fois autour du cercle dans lequel se trouvent les cinq idoles et les offrandes en disant :)

Quels péchés que l'on ait commis pendant cette vie transmigratoire, ils s'en vont avec chacun des pas de cette course en cercle.

Gloire aux divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre (aux dieux) la course en cercle que je fais. (Et on court autour des idoles.)

Om !

« Il y avait sept Paridhis[416] et vingt et un Samidh alors que les dieux déve- « loppant (l'univers) offrirent en holocauste l'Être Universel. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 15.)

[415] L'on sait que Shiva porte un grand serpent au lieu de collier.
[416] Pour ce vers, voir note 314 et son texte.

Om !

« Gloire aux grands et aux petits dieux, gloire aux jeunes et aux vieux !
« Nous adorons les dieux et leur sacrifions autant qu'il est en notre pouvoir.
« Que les plus grands d'entre eux me couvrent de toutes parts de leurs béné-
« dictions ! » (*Rig Véda*, I, 2, 24, 13.)

Om !

« Nous apportons notre adoration à (Kuvera) fils de Vishravas[417], le roi des rois et le très puissant dieu. Que ce Kuvera (dieu des richesses) qui accorde tout ce que l'on désire, m'accorde selon mes désirs à moi dont les désirs sont si violents. Gloire à Kuvera, le fils de Vishravas, le roi tout puissant ! Om ! Il est adorable. »

« Que sa souveraineté soit universelle, qu'il porte le titre de Bhoja[418], qu'il
« règne dans les cieux, qu'il règne sur la terre, que son règne soit comme
« celui de Brahm, qu'il soit fort, étendu, puissant, sans limites, étendu sur
« toute la terre, depuis le commencement jusque dans tous les siècles, sur
« terre et sur mer, un règne universel. »

L'on chante aussi l'hymne suivant :

« Les Maruts[419], ces aides du sacrifice, demeurent dans la maison de Maruta[420]; l'assemblée des dieux siège dans la maison de ce fils bien-aimé d'Avikshita. »

« A celui qui connaît la très immortelle cité de Brahm, Brahm et Brahma accordent une vie longue, gloire et postérité[421]. »

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

J'offre des incantations et des fleurs et m'incline en signe d'adoration.

417 Petit-fils de Brahma.

418 Titre honorifique donné à certains rois de l'Inde qui suivirent l'exemple et les préceptes de Bhoja, ancien roi de Malva, qui fut un grand protecteur des sciences et des arts.

419 Spécialement les dieux du vent et de l'orage, en général tous les dieux.

420 Le roi des Maruts, voir note précédente.

421 Ces quatre vers ne se trouvent point dans le *Rig Véda*.

Om !

« Ils offrirent en sacrifice le sacrifice lui-même, ainsi furent formés les pre-« miers principes de ce monde; puis ces dieux s'en retournèrent dans le ciel « où ils étaient avant, jouissant de la perfection de la non-individualité. » (*Rig Véda*, VIII, 4, 19, 16.)

Gloire à l'Éternel aux mille formes [422], aux mille pieds, aux mille yeux, aux mille têtes, aux mille cuisses, aux mille bras, aux mille noms! Gloire à l'Éternel qui demeure jusqu'à mille billions d'âges !

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu !

Je m'incline en signe d'adoration.

Je ne me fais point de mérite de ma prière, ni de mon offrande. Je ne me fais point de mérite de l'offrande sacrificatoire. Que le Seigneur veuille seulement avoir pitié de moi : et péchés, tristesse et pauvreté seront comme dispersés. Ta vue, ô Dieu, nous apporte bonheur, richesses et mérites. O Dieu, Seigneur des êtres divins que le service que je t'ai rendu me soit compté comme parfait malgré les fautes commises dans la récitation des incantations [423] et dans les actes du sacrifice, malgré même l'imperfection de ma foi.

J'ai commis mille trangressions et le jour et la nuit. Fais grâce à ton esclave à cause de ma foi, ô Éternel ! Il n'y a point d'autre refuge que toi, c'est toi seul qui est mon refuge. C'est pourquoi sauve-moi par ta grâce, ô Seigneur !

Pardonne-moi, ô Dieu, là où j'ai omis une syllabe dans la récitation (des incantations védiques), là où j'ai prononcé une syllabe longue pour une brève ! Sois-moi propice, ô Dieu tout puissant !

Adoration aux cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu.

Au lieu de prières j'offre une fleur.

Que les cinq divinités du sanctuaire domestique en commençant par le glorieux Vischnu acceptent favorablement ce que je leur ai offert avec (mon peu de) connaissance, savoir l'offrande de ces fleurs, parfums, encens,

[422] Voir notes 340, 346 et 5.

[423] La nature de ces fautes est expliquée un peu plus loin dans le texte.

lampions, mets, fruits, Pān-supāri, d'une pièce d'or et de la course en rond! Elle n'est plus à moi (car je la lui ai offerte). Que toutes ces choses soient une offrande (de bonne odeur) à Brahm!

Om!

« O Vischnu, je t'apporte cette offrande. Accepte ce sacrifice, ô glorieux « Vischnu! Que mes hymnes et mes douces louanges ajoutent à ta grandeur! « Et vous, ô dieux, protégez-nous toujours de vos bénédictions! » (*Rig Véda*, V, 6, 24, 7.)

Gloire à Vischnu! Gloire à Vischnu! Gloire à Vischnu!

Ici l'on se rince la bouche, et (en buvant un peu d'eau dans laquelle on a baigné les cinq idoles[424] en commençant par Vischnu, l'on dit) :

Je bois et introduis dans mon estomac l'eau des pieds de Vischnu, cette eau qui éloigne toute mort prématurée et toute maladie.

[424] Boire l'eau dans laquelle on a baigné et lavé les pieds des dieux est un acte très méritoire. Les adorateurs de Vischnu ne s'en tiennent pas à l'eau des idoles. Il existe dans l'Inde occidentale et principalement à Bombay une secte riche, influente et nombreuse, celle des Vallabhāçaryas, tous négociants, dont les différentes branches ont à leur tête des chefs spirituels appelés Mahārājas ou *Grands Rois*, qui sont considérés comme des incarnations de Vischnu sous la forme de Krishna, le dieu amoureux des bergères (voir note 179), dignité divine héréditaire dans leurs familles. Or, chaque jour, matin et soir, à l'heure que ces Mahārājas sortent de leur bain, l'on voit se diriger avec empressement auprès des palais qu'ils habitent la foule de leurs adorateurs, femmes et hommes, qui va boire l'eau du bain de ces dieux-hommes. Un jugement porté par la haute cour de Bombay, il y a quelques années, concernant un procès intenté à l'éditeur d'un journal *Pārsi* de cette ville, qui avait stigmatisé ces dieux incarnés et leur secte, démontra que toute la secte de ces riches négociants regarde comme une faveur et un honneur d'offrir la virginité de leurs jeunes femmes à ces Mahārājas auprès de qui ils les conduisent au premier signe de puberté pour les livrer à leurs désirs. Ils suivent en ceci l'exemple de leur dieu Krischna telle que sa conduite scandaleuse est relatée dans le Mahābhārata (voir note 491).

FIN DU CULTE DES DIEUX

CHAPITRE V

CÉRÉMONIE APPELÉE SACRIFICE DE BRAHM [425]

Adoration au glorieux Ganesha [426] !

On se rince la bouche, on observe le rite de la Restriction de la Respiration [427] et on se souvient, ainsi que suit, de la contrée où l'on habite et du temps où l'on vit.

[428] Par la grâce de Dieu, du Rischi et du maître spirituel, ce jour de la seconde moitié de la vie de Brahm, du Kalpa du Sanglier Blanc, du Manvantara de Vaivasvata, de la période de Kaliyuga, du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata, dans le pays de Bharata, dans l'île de Jambu, dans le district forestier de Dandaka, sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana, pendant telle course solaire, telle saison, tel mois, tel demi-mois, telle date, tel jour, telle constellation lunaire, telle conjonction de la lune, du soleil, de Jupiter et des autres planètes avec les signes du zodiaque, dans cet univers, dans l'Indostan, moi, de telle tribu,

[425] Le grand sacrifice de Brahm se fait sans effusion de sang et seulement en offrant la récitation des hymnes sacrés.

[426] Voir note 37.

[427] Voir note 72.

[428] Pour tout le passage qui suit, voir texte de note 3-20.

de telle famille et de tel nom, j'accomplirai le sacrifice d'ordonnance obligatoire de Brahm, afin de plaire à l'Éternel et d'obtenir les récompenses promises par l'Écriture[429], la Tradition[430] et les Purānas.

O Terre divine, c'est toi qui portes les nations, et c'est Vischnu lui-même qui te soutient. Soutiens-moi donc aussi, ô Terre divine, et sanctifie mon siège[431] !

L'on s'assied sur un siège (et l'on dit) :

O déesse ébourifée, aux yeux terribles, avide de chair et de sang, demeure dans ma touffe de cheveux, ô toi semblable à l'huile de ricin[432], toi invincible Kāli !

Que tous les esprits malins[433] qui sont sur cette place[434] s'enfuient, que tous les démons qui font obstacle au sacrifice soient détruits par la grâce de Shiva ! Qu'ils s'enfuient aux quatre vents tous les démons et les diables ! Délivré de tous leurs obstacles, je commence le sacrifice de Brahm.

Tu es comme l'éclair et le tonnerre (ô Sacrifice!) Que par ce sacrifice mon péché soit détruit et que je m'approche de la voie finale[435].

Ici l'on fait ce qu'on appelle l'*Anjali de Brahma*, c'est-à-dire l'on prend de l'eau dans les deux mains jointes en forme de coupe, on les place sur le genou gauche et l'on récite la Gāyatri en la répétant trois fois :

Om bhur bhuvas svah tat savitur vareṇyam bhargo devasya dhimahi, Dhiyo yo nah pracodayāt[436].

« Je chante le Feu, ce prêtre, ce dieu du sacrifice, ce sacrificateur[437], ce « sacrificateur plein de munificence. C'est ce feu qui, chanté par les sages,

[429] Voir note 300.

[430] Voir note 301.

[431] Ce siège est ordinairement une simple petite planche.

[432] Kāli ou Pārvati est la déesse personnifiant les mauvaises qualités de la nature, donc aussi l'amertume, c'est pour cela qu'elle est comparée à l'huile de ricin.

[433] Voir note 121.

[434] C'est-à-dire le lieu du sacrifice.

[435] Le péché étant détruit le nombre des transmigrations est diminué et l'on est rapproché de la réalité (satyam), c'est-à-dire de la non-individualité finale, de l'absorption dans Brahm.

[436] Voir note 75 et son texte.

[437] Le feu est le vrai sacrificateur, puisque c'est lui qui brûle l'offrande et en porte aux dieux dans sa fumée l'essence et l'odeur.

« anciens et modernes, rassemble les dieux (auprès du sacrifice). Par son « moyen l'on obtient richesses, nourriture quotidienne, gloire et puissante « postérité.

« O Feu! l'holocauste que tu environnes de toute part s'élève vers les « dieux. »

« Le feu, ce sacrificateur divin, vrai et glorieux, plein d'expèrience en « ce qui regarde le sacrifice, ce dieu s'est approché avec les autres dieux du « sacrifice. »

« Le bien que tu fais à ton adorateur est pour toi-même[438], ô Feu divin, « ô Angiras[439]!

« O Feu! chaque jour, soir et matin, nous nous approchons de toi par la « méditation, et t'apportons nos louanges, à toi, brillant gardien des saints « sacrifices, lumière divine de l'offrande, et qui grandis dans ta demeure « ignée. C'est toi qui es notre père, sois donc le protecteur de ton enfant, et « aide-nous à être heureux. » (*Rig Véda*, I, 1,2, 1-9.)

« Approche-toi, ô vent adorable! » (*Rig Véda*, I, 1, 3, 1.)

Parmi les dieux, Vischnu est le plus grand, et le Feu est le moindre.

Et maintenant, voici le *grand Rite sacrificatoire*[440], et en voici la manière et l'exécution.

Il faut commencer par réciter l'Upanischad Sanhita[441], après quoi (l'on dit) :

Qu'Indra fructifie, qu'il fructifie les vingt-cinq prières du Grand Rite sacrificatoire, appelées *Samidhenis*[442].

Après avoir répandu une offrande de graine de cumin blanc (l'on dit) :

« O Feu divin, viens manger cette offrande! » (*Rig Véda*, IV, 5,22, 10.)

« Et que les Eaux divines[443] satisfassent nos désirs! » (*Rig Véda*, VII, 6, 5, 4.)

438 Car l'adorateur béni n'en offre que plus de sacrifices.

439 Angiras est un des noms du feu. Yâska, le commentateur, dit que ce mot signifie *braise* et vient de *angâra* = *charbon*.

440 Le mot sanscrit est Mahâvrata : Vrata veut souvent dire *vœu d'offrir un sacrifice*.

441 Pour les Upanischads, voir note 94. L'Upanischad Sanhita est un de ces traités.

442 Les Samidhenis sont des vers récités au lieu de prières.

443 Pour les Eaux divines, comparez avec le texte de note 91.

Ici suit ce que l'on doit maintenant répéter d'après la tradition, savoir :

1° (La première stance du Chandas-shastra ou traité de versification que voici[444]) :

Ma, ya, ra, sa, ta, ja, bha, na, la, ga, sammitam[445].

2° (La première stance d'un Nighantu ou traité sur les synonymes, et commençant par les mots) :

Gauh gmā.

3° (La première stance d'un Jostischa-shastra ou traité d'astronomie, et commençant par) :

Panćasamvatsarāmayam.

4° Le commencement du Shikshā (ou traité supplémentaire aux Védas).

5° (La première règle de la grammaire Siddhanta Kaumudi, qui commence par) :

Vriddhiradeić[446].

(Après quoi l'on dit :)

« Les peuples ont ouï parler de la manière dont tu es entré dans l'humanité,
« ô Indra, en t'incarnant au commencement de ce monde pour obtenir la
« royauté sur les humains, tes esclaves[447]. »

Ici l'on adore Yājnavalkya[448], le plus sage des Yogis[449], ainsi que Nārāyana[450], après quoi l'on dit :

[444] Pour comprendre pourquoi il faut ici répéter les premiers vers de ces traités, il faut se souvenir que toute l'ancienne littérature sanscrite est sacrée pour l'Indou, y compris les traités de versification, grammaire, astronomie, etc., et que la récitation en est très méritoire.

[445] Chacune de ces syllabes représente une mesure de prosodie comme suit : – – –, ⏑ – –, – ⏑ –, ⏑ ⏑ – – – ⏑, ⏑ – ⏑, – ⏑ ⏑, ⏑ ⏑ ⏑, ⏑ –, – ⏑ ; *sammitam* signifie simplement mesure.

[446] Daus les deux éditions de cette grammaire que je possède, ce vers n'a pas conservé sa première place, cependant toutes les deux ne manquent pas de le *numéroter* comme étant le premier vers.

[447] Cette incantation n'est pas du *Rig Véda*, et je ue puis découvrir son origine. Détachée comme elle l'est de tout contexte, il est difficile de garantir l'exactitude de la traduction.

[448] Un grand poète divinisé et auteur de plusieurs des hymnes sacrés du *Rig Véda*.

[449] Une classe de sages divinisés qui se sont unis à Brahm, la Substance Universelle, par la vertu de la méditation.

[450] Voir note 338.

Répétons la loi! (et l'on prononce le premier vers d'un traité de lois [451]).

Ici est le Dharmajijnāsā [452]! (et l'on en répète le premier vers).

Ici est le Brahmajijnāsā [453]! (et l'on en récite le premier vers).

Que nous soyons couverts de bonheur et de gloire! Que la grâce du Seigneur soit sur nous pour chanter le sacrifice et le Seigneur du sacrifice! Que la bénédiction (divine) repose sur les humains! Que sa vertu curative soit sur nous (pour nous guérir de nos maux)! Que nous soyons bénis, nous bipèdes! Que les quadrupèdes soient bénis!

Om!

Adoration à Brahm! Adoration au Feu! Adoration à la Terre! Adoration aux plantes médicinales! Adoration à la Parole! Adoration au Seigneur de la Parole [454]! J'adore le glorieux Vischnu.

Cette adoration doit être répétée trois fois.

Om! Brahm! Bhur bhuvas svah [455]!

Paix! Paix! Paix!

Tu es comme une pluie. (Lave) donc et détruis mon péché!

Qu'une véritable bénédiction provienne de ce sacrifice!

Que les divinités des Eaux sacrées [456] soient satisfaites! (et l'on répand en leur honneur, ici et dans les vers suivants, des libations d'eau, ou des fleurs, ou du riz, ou du sésame, etc.).

Que Prajāpati [457] soit satisfait!

Que Brahm soit satisfait!

Que les Védas soient satisfaits!

Que les dieux soient satisfaits!

451 Le texte ne spécifie pas le traité dont il s'agit.

452 Nom d'un traité sur le rituel.

453 Traité sur la connaissance de Brahm.

454 Vāchaspati = Brihaspati, q. v. note 200.

455 Voir notes 45 et 75.

56 Les eaux sacrées sont les fleuves et les étangs sacrés de l'Inde qui sont des lieux de pèlerinages et d'ablutions. Pour leur satisfaction et celle de tous les êtres qui suivent, il faut faire les offrandes dont il est parlé dans le texte.

457 Voir note 69.

Que les chantres sacrés soient satisfaits!
Que tous les mètres[458] soient satisfaits!
Que la syllabe *Om*[459] soit satisfaite!
Que la syllabe *vaschat*[460] soit satisfaite!
Que les sons mystiques[461] soient satisfaits!
Que Sāvitri[462] soit satisfaite!
Que les sacrifices soient satisfaits!
Que le ciel et la terre soient satisfaits!
Que l'atmosphère soit satisfaite!
Que les jours et les nuits soient satisfaits!
Que les nombres[463] soient satisfaits!
Que les Siddhas[464] soient satisfaits!
Que les mers soient satisfaites!
Que les fleuves soient satisfaits!
Que les montagnes soient satisfaites!
Que les lieux sacrés (de pèlerinage) soient satisfaits!
Que les plantes médicinales soient satisfaites!
Que toutes les plantes soient satisfaites!
Que les Gandharvas[465] soient satisfaits!
Que les Apsaras[466] soient satisfaites!
Que les Nāgas[467] soient satisfaits!
Que les oiseaux soient satisfaits!

458 Les mètres personnifiés et divinisés doivent être satisfaits d'avoir été récités et répétés avec adoration et sans faute dans la manière de les scander.

459 Voir note 38.

460 La syllabe *vaschat* est comme *om* personnifiée et divinisée. On prononce et répète cette syllabe avec adoration.

461 Voir notes 45 et 75.

462 Voir note 322.

463 Les incantations sacrées comme *om*, *vaschat*, la *gāyatri*, etc, devant être répétées un certain nombre de fois, c'est probablement de ces nombres qu'il s'agit ici.

464 Les Siddhas sont une espèce de demi-dieux. Ils sont au nombre de quatre-vingt-huit mille et habitent l'espace qui se trouve entre le soleil et les sept planètes.

465 Espèce d'êtres divins inférieurs aux dieux à qui ils servent de chantres et de musiciens. Ils se distinguent par une extrême concupiscence.

466 Épouses divines des Gandharvas (voir note précédente) et célèbres par leur beauté et la légèreté de leurs mœurs.

467 Les Nāgas sont une espèce de démons avec une tête humaine et un corps de serpent. Ils habitent Pātāla, le plus inférieur des sept mondes infernaux (voir fin de note 45).

Que les vaches soient satisfaites !
Que les divins Sādhyas [468] soient satisfaits !
Que les Brahmanes soient satisfaits !
Que les Yakschas [469] soient satisfaits !
Que les démons soient satisfaits !
Que les malins esprits [470] soient satisfaits !
Que tous les êtres, quels qu'ils puissent être, soient satisfaits !

(Jusqu'ici l'on avait le cordon sacré [471] passé sur l'épaule gauche et sous le bras droit, maintenant) on l'ôte de dessous le bras droit, de manière à ce qu'il soit seulement suspendu au cou en forme de collier.

Ce qui suit ici a rapport aux Rischis ou chantres sacrés.

Que les Shatarchinas [472] soient satisfaits ?
Que les Mādhyamas [473] soient satisfaits !
Que les Gritsamadas [474] soient satisfaits !
Que Vishvāmitra [475] soit satisfait !
Que Vāmadéva [476] soit satisfait !
Qu'Atri [477] soit satisfait !
Que Bharadvāja [478] soit satisfait !

468 Voir note 374.

469 Espèce d'ogres célestes, parents des démons Rákschasas et esclaves de Kuvera, dieu de la richesse.

470 Voir note 121.

471 Le célèbre cordon sacré des Brahmanes doit avoir trois coudées de longueur et être confectionné de fils de coton. Il est porté sur l'épaule gauche, passe sous le bras droit et descend jusqu'à la hanche droite. Il doit être composé de quatre-vingt-un fils tordus Pour le confectionner, l'on prend à peu près 300 coudées de fils simples que l'on plie en trois et que l'on tord en un seul cordon de trois fils. On plie de nouveau celui-ci en trois et on les tord en un seul cordon qui a neuf fils. On plie de nouveau celui-ci en trois et on le tord en un seul cordon qui a vingt-sept fils ; enfin l'on plie encore celui-ci en trois, et on le tord en un seul cordon qui a donc quatre-vingt-un fils simples et qui doit avoir une longueur de trois coudées. Tout Brahmane devrait lui-même confectionner son cordon sacré, cependant maintenant l'on en fait un commerce. Les Kshatryas portent un cordon de chanvre et les Vaishyas de laine.

472 Noms des chantres sacrés des hymnes de la première section du *Rig Véda*.

473 Noms des chantres sacrés de la partie moyenne du *Rig Véda*.

474 Noms des chantres sacrés de la seconde section du *Rig Véda*.

475 Voir note 46.

476 Chantre sacré de la quatrième section du *Rig Véda*.

477 Chantre sacré de plusieurs hymnes du *Rig Véda*.

478 Chantre sacré d'une partie des sections VI, IX et X du *Rig Veda*.

Que Vasischta [479] soit satisfait !

Que les Pragāthas [480] soient satisfaits !

Que les Pāvamānyas [481] soient satisfaits !

Que les Kshudrasūktas [482] soient satisfaits !

Que les Mahāsūktas [483] soient satisfaits !

Ici l'on passe le cordon sacré [484] sur l'épaule droite et sous le bras gauche, de manière à ce qu'il descende jusqu'à la hanche gauche) et l'on dit :

Que Sumantu [485], Jaimini [486], Vaishampāyana [487], Paila [488], et les auteurs des Sūtrabhāschyas [489], du Bhārata [490], et du Mahābhārata [491], soient satisfaits !

Que Jānanti [492], Bāhavi [493], Gārgya [494], Gautama [495], Shākalia [496], Bābhravya [497], Māndavya [498], et Māndukeya [499] soient satisfaits !

Que Gargi [500], surnommée Vāchaknavi, soit satisfaite !

Que Vadavā [501], surnommée Prātitheyi, soit satisfaite !

Que Sulabhā [502], surnommée Maitréyi, soit satisfaite !

Je satisfais le traité Kahola [503].

479 Voir note 51.

480 Hymnes de section VIII du *Rig Véda*.

481 Noms de quelques hymnes du *Rig* et de l'*Atharva Véda*.

482 Les courts hymnes du *Rig Véda*.

483 Les grands hymnes du *Rig Véda*.

484 Voir note 471.

485 Nom d'un grand sage, auteur d'un traité de législation.

486 Nom d'un grand sage, fondateur de l'école de philosophie Pūrva-Mimāmsa.

487 Nom de l'auteur du Yajur noir.

488 Un grand sage et promulgateur zélé du *Rig Véda*.

489 Commentaires des Sûtras, traités donnant la compréhension des hymnes védiques et des ouvrage de rituel, doctrine, grammaire, etc.

490 Histoire des guerres des fils de Bharata (voir note 9).

491 Le grand et célèbre poème épique des Indous sur la guerre civile et fraticide des Kauravas et des Pāndavas, tous deux descendants du roi Bharata.

492 Grand sage.

493 Sage et auteur.

494 Auteur de la section Pádapatha du Sāma Véda.

495 Voir note 49.

496 Un ancien grammairien.

497 Un sage.

498 Ancien sage et auteur.

499 Un sage.

500 Épouse de Gārgya (voir note 494).

501 Femme célèbre.

502 Une sainte et célèbre mendiante.

503 Tous les traités qui suivent, personnifiés et divinisés, ont droit à l'adoration. On satisfait à leur

Je satisfais le traité Kaushitaka.

Je satisfais (le traité) Mahākaushitaka.

Je satisfais (le traité) Paingya.

Je satisfais (le traité) Mahāpaingya.

Je satisfais (le traité) Suyajna.

Je satisfais (le traité) Sānkhyayana.

Je satisfais (le traité) Aitereya.

Je satisfais (le traité) Mahaitereya.

Je satisfais la Shānkala [504].

Je satisfais la Bhāschkala [505].

Je satisfais Sujātavaktra [506].

Je satisfais Audavāhi [507].

Je satisfais Mahaudavāhi [508]

Je satisfais Saujāmi [509].

Je satisfais Shaunaka [510].

Je satisfais Ashvalāyana [511].

Et que tous les autres maîtres et auteurs sacrés (que je puis avoir oubliés) soient satisfaits!

Que le Seigneur éternel prenne plaisir à ce rite appelé *Sacrifice de Brahm* accompli par la méditation et la récitation, (car c'est pour lui que je l'accomplis et) non pour moi. Qu'il soit à Brahm un sacrifice de bonne odeur!

exigence, en se souvenant d'eux, en mentionnant leur nom et en leur offrant des libations d'eau; ou des fleurs, du riz, du sésame, etc.

504 École philosophique et Rig védique.

505 École de philosophie védique.

506 Auteur védique.

507 Célèbre auteur védique.

508 Auteur védique.

509 Auteur védique.

510 Auteur védique.

511 Nom de l'auteur d'un ouvrage sur le rituel (voir note 177).

FIN DU SACRIFICE DE BRAHM

CHAPITRE VI

CULTE RENDU AUX MANES DES PARENTS DÉFUNTS [512]

J'offre une libation à mon père, de tel nom, de telle famille et de telle tribu, (et il faut répéter ses noms).

J'offre une libation	à mon grand-père,	de tel nom, de telle famille	et de telle tribu.
—	à mon aïeul,	—	—
—	à ma mère,	—	—
—	à ma grand-mère paternelle,	—	—
—	à mon aïeule paternelle,	—	—
—	à la seconde femme [513] de mon père,	—	—
—	à mon grand-père maternel, avec sa femme,	—	—
—	à mon aïeul maternel avec sa femme,	—	—
—	à mon bisaïeul maternel avec sa femme,	—	—
—	à feu mes enfants,	—	—
—	à mon oncle paternel avec sa femme,	—	—
—	à mon oncle maternel avec sa femme,	—	—
—	à mon frère et son épouse,	—	—

512 Il est clair que, parmi les personnes énumérées ici, il ne faut faire des libations et répéter leurs noms qu'autant qu'elles sont défuntes.

513 Cela ne veut pas nécessairement dire une femme qu'a prise mon père après la mort de sa première femme, mais aussi la seconde en rang des femmes de mon père. Il faut se souvenir que les Indous sont polygames et même polyandres dans quelques districts du Sud.

J'offre une libation	à ma tante paternelle avec son mari et ses enfants,	de tel nom, de telle famille et de telle tribu.	
—	à ma tante maternelle avec son mari et ses enfants,	—	—
—	à ma sœur, son mari et ses enfants,	—	—
—	à mon beau-frère avec sa femme et ses enfants,	—	—
—	à mon maître spirituel [514] avec sa femme et ses enfants,	—	—
—	à mon disciple [515], mon ami, etc.	—	—

Après avoir fait ces libations aux mânes des parents défunts, l'on dit :

Que depuis Brahma jusqu'au plus stupide, soit dieux, soit Rischis [516], soit parents, soit toute autre personne, en général, qu'ils soient tous satisfaits (de cette libation que je leur offre) !

Que tous les pères, les mères, les grand'mères, etc., etc., soient satisfaits !

Que cette libation d'eau mêlée de sésame soit une satisfaction rafraîchissante à tous les billions de générations passées qui ont habité dans ces sept îles [517] et dans tous les mondes, depuis celui-ci jusque dans celui de Brahma [518] !

Quant à ceux de notre tribu et de notre famille qui sont morts sans laisser d'enfants [519], qu'ils soient satisfaits de l'eau que je leur offre en tordant mon cordon sacré ! (Et l'on tord le cordon sacré qui est resté mouillé par le bain que l'on a pris.)

Que Janārdana [520], le fils de Vasudeva, prenne plaisir à ce culte rendu aux mânes des parents défunts !

514 Voir note 4.

515 Il est évident qu'il n'y a que le maître spirituel qui puisse offrir des libations à des disciples défunts.

516 Voir note 3.

517 Voir note 320.

518 Voir note 45

519 C'est une grande humiliation et la preuve de péchés commis dans une précédente existence transmigratoire que de n'avoir point d'enfants. Les âmes des défunts qui n'ont point eu d'enfants sont punies même après la mort et souffrent de la soif, car on ne leur donne que les quelques gouttes d'eau que l'on extrait du cordon sacré en le tordant.

529 Voir note 279.

FIN DU CULTE DES MÂNES

CHAPITRE VII

CULTE DU SOLEIL

Adoration au glorieux Ganesha[521] !
Hari[522] !
Om !

[523] Par la Grâce de Dieu du Rischi et du maître spirituel, ce jour de la seconde moitié de la vie de Brahm, du Kalpa du Sanglier Blanc, du Manvantara de Vaivasvata de la période de Kaliyuga, du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata, dans l'île de Jambu, dans le district forestier de Dandaka, sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana, pendant telle course solaire, telle saison, tel mois, tel demi-mois, telle date, tel jour, telle constellation lunaire, telle conjonction du soleil, de la lune, de Jupiter et des autres planètes avec les signes du zodiaque, dans cet univers, dans l'Indostan, moi, de telle tribu, de telle famille et de tel nom, j'accomplirai les douze actes d'adoration au soleil, qui suivent pour le bien de mon âme, afin de plaire au glorieux Savitri, ce soleil, ce Nārāyana[524] et afin d'obtenir les récompenses promises par l'Écriture, la Tradition[525] et les Purānas[526].

[521] Voir note 37.
[522] Voir note 262.
[523] Pour toutes les expressions de ce paragraphe, voir notes 3-20.
[524] Voir note 338.
[525] Voir note 300.
[526] Voir note 301.

Ici est la méditation.

Il faut méditer incessamment sur ce Nārāyana[527] qui demeure dans le disque du soleil assis sur un lotus, qui a des bracelets, un crocodile pour boucle d'oreille, un diadème, un collier, un corps luisant comme de l'or, et qui tient dans sa main une conque et un disque.

(Ici suivent les douze adorations[528]) :

1. Om ![529] Gloire au Soleil sous son nom de Mitra[530] !
2. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Ravi !
3. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Sūrya !
4. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Bhānu !
5. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Khaga !
6. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Pusch !
7. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Hiranyagarbha !
8. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Mariċi !
9. Om ! Gloire au Soleil sous son nom d'Aditya !
10. Om ! Gloire au Soleil sous le nom de Savitri !
11. Om ! Gloire au Soleil sous son nom d'Arka :
12. Om ! Gloire au Soleil sous son nom de Bhāskara !

Je (bois) et introduis dans mon estomac l'eau sacrée du bain de pieds du Soleil[531], car elle éloigne toute mort prématurée et toute maladie.

Glorieux Rāma ! Glorieux Rāma[532] !

[527] Voir note 338.

[528] Ces adorations sont accomplies en faisant des libations ou le salut d'usage. Celui-ci se fait en pressant les deux mains ouvertes l'une contre l'autre, en se les présentant ainsi devant la face de manière que les pouces touchent le nez et les index le front et en s'inclinant.

[529] Voir note 38.

[530] Chacun de ces noms a une signification spéciale qu'il est facile de trouver dans le dictionnaire.

[531] Voir note 424. On ne sait trop si l'on baigne actuellement les pieds d'une idole représentant le soleil et qui a une forme humaine ou si l'on ne fait que se l'imaginer et boire de l'eau dans laquelle le soleil s'est comme baigné en s'y mirant.

[532] Voir note 191.

FIN DU CULTE DU SOLEIL

CHAPITRE VIII

SACRIFICE APPELÉ VAISHVADEVA [535]

Adoration au glorieux Ganesha [534]!

Après s'être rincé la bouche et avoir accompli le Rite de la Restriction de la Respiration [535], l'on se souvient de la contrée que l'on habite et du temps (où l'on vit comme suit) :

[536] Par la grâce de Dieu, du Rischi et du maître spirituel, ce jour de la seconde moitié de la vie de Brahm, du Kalpa du Sanglier Blanc, du Manvantara de Vaivasvata, de la période de Kaliyuga, du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata, dans le pays de Baratha, dans le district forestier de Dandaka, sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana, pendant telle course solaire, telle saison, tel mois, tel demi-mois, telle date, tel jour, telle constellation lunaire, telle conjonction du soleil, de la lune, de Jupiter et des autres planètes avec les signes du zodiaque, dans cet univers, dans l'Indostan, moi, de telle tribu, de telle famille et de tel nom, j'accomplirai pour mon propre bien et pour celui du chef de cette

533 Je conserve dans la traduction le nom sanscrit qui veut dire *Dieu de tout* ou peut-être *tous les dieux :* c'est-à-dire *sacrifice à l'ensemble des dieux.* Cependant comme *deva* est au singulier et que ce sacrifice, ainsi qu'on le verra dans le texte, est adressé au *feu*, je crois que Vaishvadeva veut dire *dieu de tout*, c'est-à-dire le *feu*, que les Indous imaginent pénétrer l'univers tout entier (voir note 548).

534 Voir note 37.

535 Voir note 72.

536 Pour une explication des différentes expressions de ce paragraphe, voir notes 3-20.

famille[537], afin d'éloigner les cinq dangers[538], et pour la consécration de moi-même et de ces mets, j'accomplirai, dis-je, le double sacrifice du soir et du matin[539] appelé Vaishvadeva en une seule fois par le moyen de ces mets préparés sur le feu sacré.

L'incantation suivante commençant par *ô Feu adorable* a pour chantre sacré Vasushruta fils d'Atri, pour divinité le Feu et pour mètre le Trischtup.

L'incantation qui vient ensuite et qui commence par *Viens ici* a pour chantre sacré Vāmadeva fils de Gotama de la famille de Rahugana, pour divinité le Feu et pour mètre le Trischtup.

On les emploie pour l'invocation au Feu.

Om !

« O Feu adorable, sage hôte de nos maisons, approche-toi de nos sacrifices. « Ayant tué tous (nos) ennemis, apporte (nous) en les dépouilles. » (*Rig Véda*, III, 8, 18, 5.)

« Viens ici, ô Feu sacrificateur, et assieds-toi ! Conduis-nous en avant sans « danger et confortablement ! Que le ciel et la terre qui forment tout l'uni-« vers satisfassent à tes désirs et que toi tu sacrifies aux dieux pour leur bon « plaisir ! » (*Rig Véda*, I, 5, 24, 2.)

Ici l'on appelle la divinité en répandant du riz, (on prend un pot dans lequel il y a du feu), on ôte le couvercle (et on prononce les Sons Mystiques comme suit) :

Tous les Sons Mystiques ont pour chantre sacré Prajāpati surnommé Parameschti, pour divinité le Feu et pour mètre le Brihati[540].

537 Quand le chef de la famille est un Brahmane et qu'il officie lui-même, il n'a pas besoin de prononcer ces mots et *pour le chef de la famille;* ils doivent être répétés lorsque le prêtre officiant n'est point de la famille.

538 C'est-à-dire le quintuple danger que l'on court de détruire quelque vie d'insecte, soit fourmi ou moucheron, par les cinq ustensiles suivants : le foyer, le mortier dans lequel on pulvérise les condiments pour la sauce de riz, la pierre sur laquelle on réduit en pâte en les mêlant avec de l'eau les condiments pour la sauce de riz, le balai et le pot à eau.

539 Il paraît qu'autrefois l'on accomplissait ce rite deux fois par jour, soir et matin. De nos jours les Brahmanes se contentent de l'accomplir une fois seulement.

540 Voir note 61.

On les répète pour la consécration du feu sacrificatoire.

Om, bhur, bhuvas, svah.

« J'érige le feu sacré qui porte le nom de *brillant.* »

Et l'on jette dans le feu sacré des morceaux de bois arrosés d'eau bénite, on anime le feu en soufflant dans un tuyau de jonc ou de bambou, et on médite sur le feu.

L'incantation commençant par *Il a quatre cornes* a pour chantre sacré Vamadéva, fils de Gotama, pour divinité le Feu, et pour mètre le Trischtup.

Elle est employée pour l'adoration de l'image du Feu.

Om !

[541] « Il a quatre cornes, trois pieds, deux têtes, sept mains, ce feu divin « sous sa forme de Soleil ; comme un bœuf lié par trois liens, mugit et « s'élance, ainsi ce dieu-soleil fait son entrée dans ce monde des mortels. » (*Rig Véda*, III, 8, 10, 3.)

[542] O toi qui a sept mains, quatre cornes, sept langues, deux têtes, trois pieds, une bouche adorable, qui es assis confortablement, toi au doux sourire, qui entoure de ton bras droit ta divine épouse Svāhā et de ton bras gauche ta divine épouse Svadhā, qui tiens dans tes (quatre) mains droites l'enseigne de la force[543], des mets, une cuillère (à beurre) et une double cuillère[544] et dans tes trois mains gauches une lance, un éventail et un pot, toi qui es là assis devant nous sous la forme du feu sacrificatoire, ô Feu divin, fils de Vishvanara, toi enseigne[545] de la famille Ṣhandilya[546], toi qui es là devant moi, sois-moi propice et favorable !

541 Pour la signification des expressions étranges de cette incantation, je suis le commentaire du texte sanscrit, par Sāyana. Les quatres cornes seraient les quatres principales directions de la trose des vents, les trois pieds seraient les trois principaux de quatre Védas, les deux têtes seraient la nuit et le jour, les sept bras seraient les sept couleurs des rayons du soleil ; enfin, semblable à un bœuf mugissant que l'on a attaché de liens forts, le soleil lié par les trois liens des saisons, de l'année et du jour, s'élance dans les airs faisant entendre sa voix dans l'orage et le tonnerre. Cette explication n'est point trop satisfaisante, je la donne pourtant, faute de mieux.

542 L'incantation qui suit n'est point prise du *Rig Véda* et semble renchérir sur celle qui précède.

543 Shakti, l'enseigne ou le signe de la force est tantôt le simulacre de l'organe génératif féminin, tantôt un instrument de guerre (voir notes 149 et 151).

544 Ustensile en bois avec un seul manche ayant un réceptacle en forme de cuillère à chacune de ses extrémités.

545 Voir note 161.

546 Une tribu ou subdivision célèbre de la caste des Brahmanes (voir note 20).

Ici on rassemble (les offrandes du sacrifice) en un monceau, on les parsème d'herbe sacrée, on les arrose d'eau bénite, puis on met du riz (dans un pot) sur le feu, on l'arrose d'eau bénite, (on laisse cuire un peu), puis le retirant de dessus le feu on le place entre le feu et soi, on l'arrose de beurre fondu (après quoi l'on prononce l'incantation qui va suivre).

La triple incantation commençant par *O feu qui connais toutes choses* a pour chantre sacré Vasushruta, fils d'Atri, pour divinité le Feu et pour mètre le Trischtup.

On en répète les deux premiers vers en saluant les dieux et le dernier en les adorant[547].

Om !

« (O Feu) qui connais toutes choses[548] fais nous traverser toute difficulté et
« toute tribulation comme un vaisseau traverse les ondes de la mer. Chanté par
« nous comme autrefois par Atri[549], entends-nous, ô gardien de nos corps !
« Moi, (pauvre) mortel, je te loue et je t'offre de (bon) cœur mon adoration
« à toi l'Immortel. O Feu, toi qui connais toutes choses, donne-nous la
« prospérité et fais que moi et ma postérité nous obtenions l'immortalité.
« O Feu qui connais toutes choses, accorde à l'homme pieux la prospérité !
« Qu'il soit ici-bas riche en chevaux, postérité, en guerriers et en bétail ?
« Ainsi soit-il ! » (*Rig Véda*, III, 8, 19, 9-11.)

Gloire au feu !

Pour l'onction des dieux j'offre de la poudre de bois de sandal et d'aloès.

Pour l'adoration des dieux j'offre des fleurs.

Pour l'adoration de tous les êtres divins j'offre du riz.

Ici l'on se fait la marque frontale[550], on se lave les mains et (l'on dit) :

547 L'acte de saluer les dieux est différent de celui de les adorer. La salutation se fait ainsi : on presse les deux mains ouvertes l'une contre l'autre, on se les présente devant le visage de manière que les pouces touchent le nez et les index le front, et l'on s'incline. L'adoration est une prosternation complète.

548 Les Indous attribuent au feu l'omniprésence. Il est dans les animaux, puisque c'est lui qui *brûle* ou digère les aliments ; il est dans le bois, puisqu'il peut prendre feu ; dans les pierres, puisque, frappées l'une contre l'autre, il en jaillit des étincelles, etc.

549 Voir note 50.

550 Voir note 82.

Om ! Gloire au soleil ! L'offrande (que je répands) est pour le Soleil, non pour moi.

Om ! Gloire à rajāpati[551] ! ette offrande (que je répands) est pour Prajāpati, non pour moi.

Om ! Gloire au Feu ! Cette offrande (que je répands) est pour le Feu non pour moi.

Om ! Gloire à Prajāpati ! Cette offrande (que je répands) est pour Prajāpati, non pour moi.

Om ! Gloire à Soma[552] et à Vanaspati[553] ! Cette offrande (que je répands) est pour Soma et Vanaspati et non pour moi.

Om ! Gloire au Feu et à Soma ! Cette offrande que (je répands) est pour le Feu et Soma et non pour moi.

Om ! Gloire à Indra[554] et au Feu ! Cette offrande (que je répands) est pour Indra et pour le Feu et non pour moi.

Om ! Gloire au Ciel et à la Terre ! Cette offrande (que je répands) est pour le Ciel et la Terre et non pour moi.

Om ! Gloire à Dhanvantari[555] ! Cette offrande (que je répands) est pour Dhanvantari et non pour moi.

Om ! Gloire à Indra ! Cette offrande (que je répands) est pour Indra et non pour moi.

Om ! Gloire à tous les dieux ! Cette offrande (que je répands) est pour tous les dieux et non pour moi.

Om ! gloire à Brahm ! Cette offrande (que je répands) est pour Brahm et non pour moi.

Om ! gloire à *bhur*[556] ! Cette offrande (que je répands) est pour le Feu et non pour moi.

Om ! gloire à *bhuvas*[557] ! Cette offrande (que je répands) est pour le Vent, non pour moi.

551 Voir note 69.
552 Voir note 102.
553 Le Dieu des forêts.
554 Voir note 57,
555 Dhanvantari est tantôt le Soleil sous une de ses nombreuses formes, tantôt le médecin des dieux.
556 Voir notes 45 et 75 et leur texte.
557 Voir notes 45 et 75.

Om ! gloire à *svah* [558] ! Cette offrande (que je répands) est pour le Soleil, et non pour moi.

Om ! gloire à Bhurbhuvassvah ! Cette offrande que je répands est pour Prajāpati et non pour moi.

Ici l'on rassemble les offrandes de riz, de fleurs, de fruits, que l'on a répandues, en un monceau, on les parsème d'herbe sacrée et on les arrose d'eau bénite, (après quoi l'on doit prononcer l'incantation qui va suivre).

L'incantation qui commence par *O Rudra ne sois point* a pour chantre sacré Kutsa, pour divité Rudra et pour mètre le Jagati [559].

Elle est employée pour l'onction des cendres.

Om !

« O Rudra [560] ne sois point l'ennemi de nos fils, ni de nos petits-fils et de « leur postérité, ni de nos vaches ou de nos chevaux ! Dans ta colère ne frappe « point nos guerriers. Nous t'invoquons sans relâche et t'offrons nos holo- « caustes. » (*Rig Véda*, I, 8, 6, 8.)

Que le triple âge [561] de Jamadagni [562] soit à mon front ! (et l'on se frotte le front avec des cendres du feu sacré).

Que le triple âge de Kashyapa [563] soit sur mon cou ! (et l'on se frotte le cou avec des cendres).

Que le triple âge d'Agastya [564] soit à mon nombril ! (et l'on se frotte des cendres sur le nombril).

Que le triple âge des dieux soit sur mon épaule droite ! (et l'on se frotte l'épaule droite avec des cendres).

Que le triple âge des dieux me soit donné sur l'épaule gauche ! (et l'on se frotte l'épaule gauche avec des cendres).

Que l'ensemble des cent périodes (de la vie de Brahm [565]) soit sur ma tête ! (et l'on se met des cendres sur la tête).

558 Voir notes 45 et 75.
559 Voir note 64.
560 Voir note 127.
561 La jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. Les personnes divines nommées ci-après jouirent toutes d'un fort long âge.
562 Voir note 47.
563 Voir note 62.
564 Un Rischi ou chantre védique et sage de grand renom.
565 Voir notes 6 et 8.

Pour moi la syllabe bénédictive *Om!* Pour moi la syllabe bénédictive *svar !*

Pour Toi, ô Feu, le sacrifice ! pour Toi l'adoration !

Que ce qui est défectueux (dans ce culte qui t'est rendu) te soit comme un surplus, et que ce surplus te soit comme une adoration !

Adoration au Feu !

O Feu, porteur du sacrifice[566], procure-moi bonheur, espérance, intelligence, honneur, prospérité, science.

On dit qu'un oubli (ou une faute quelconque) dans les rites du sacrifice qui rend nul l'acte de ceux qui sacrifient, est racheté par le seul souvenir du saint nom de Vischnu.

J'adorerai donc sans cesse cet immuable Vischnu, dont le souvenir et la louange rendent parfait même ce qu'il y a de défectueux dans la pénitence, le sacrifice, et les autres rites sacrés.

Que le Seigneur Éternel, qui sous sa forme de feu et de soleil consume le sacrifice, prenne plaisir à ce sacrifice du soir et du matin[567] appelé le Vaishvadeva[568] ! C'est en son honneur qu'il est accompli, et non pour moi. Om ! Que ce soit une offrande (de bonne odeur) à Brahm !

Glorieux Rāma ! Glorieux Rāma ! Glorieux Rāma[569] !

566 Le Feu est appelé *porteur du sacrifice*, parce qu'il le consume et en fait monter dans la vapeur et la fumée l'essence jusqu'aux dieux. C'est donc lui qui peut disposer les dieux en notre faveur.

567 Voir note 539.

568 Voir note 533.

569 Voir note 191.

FIN DU SACRIFICE APPELÉ VAISHVADEVA

CHAPITRE IX

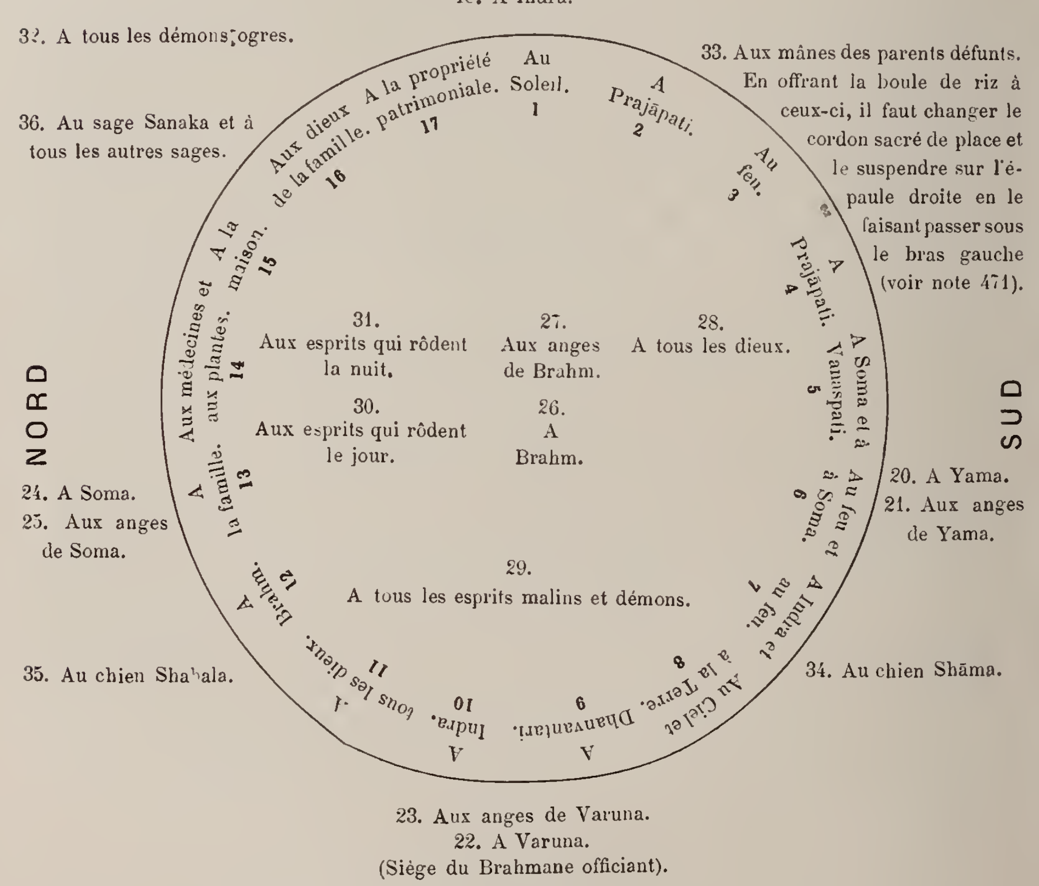
BALIHĀRANA OU RITE DES OFFRANDES DE BOULES DE RIZ AUX DIEUX

570 Par la grâce de Dieu, du Rischi et du maître spirituel, ce jour de la seconde moitié de la vie de Brahm, du Kalpa du Sanglier Blanc, du Manvantara de Vaisvasvata, de la période de Kaliyuga, du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata, dans le pays de Bharata, dans l'île de Jambu, dans le district forestier de Dandaka, sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana, pendant telle course solaire, telle saison, tel mois, tel demi-mois, telle date, tel jour, telle constellation lunaire, telle conjonction de la lune, du soleil, de Jupiter et des autres planètes avec les signes du zodiaque, dans cet univers, dans l'Indostan, moi, de tel nom, de telle famille et de telle tribu, j'accomplirai le rite des offrandes de boules de riz appelé Balihārana.

Ici (l'on trempe son doigt dans l'eau bénite), on décrit devant soi sur le sol un cercle imaginaire comme il suit (et l'on assigne au dedans et au dehors de ce cercle une place à chacune des trente-six personnes divines, ou autres, mentionnées ci-dessous en plaçant chaque fois sur la place de chacune d'elles

570 Pour l'explication de toutes les expressions de ce paragraphe, voir notes 3 à 20.

une boule de riz. Ceci ne laisse pas que d'être très difficile, puisque le cercle n'est qu'imaginaire, que les trente-six différentes places ne sont marquées par rien de visible et qu'il y a faute et péché à confondre l'une des places avec l'autre).



Après avoir fini l'offrande des boules de riz (on dit) :

« A ces esprits revenants et malins [571] qui rôdent jour et nuit désirant des

[571] Voir note 521.

« sacrifices, à ces anges de Yama, le dieu des tourments infernaux, j'offre « une oblation avec le désir d'obtenir toute prospérité. » Adoration !

Ici l'on place une offrande de boules de riz sur le sol (et l'on dit) :

« Que les corbeaux viennent, qu'ils viennent de l'Orient et de l'Occident, « du Nord-Ouest, du Sud et du Sud-Ouest et qu'ils enlèvent ces boules de « riz que j'ai placées sur le sol ! »

« J'offre des boules de riz aux deux chiens[572], nés dans la maison de Yama, appelés Shāma et Shabala, afin qu'ils prennent soin de moi dans le chemin de de l'éternité ! »

Après quoi l'on place sur le sol (d'autres) boules de riz pour les chiens communs, pour les Pāryas[573], pour les pécheurs, (c'est-à-dire des personnes excommuniées de la caste pour avoir manqué aux lois de caste et au rituel), pour les esprits malins et pour les corbeaux.

Puis se tenant debout pendant à peu près le temps qu'il faut pour traire une vache, on fait des vœux pour obtenir un jour propice.

Après s'être lavé les mains et les pieds et rincé la bouche, on entre dans la maison[674] (et l'on dit) :

« Que la terre nous soit favorable, que l'atmosphère nous soit propice, que « le divin ciel ne nous cause point de frayeur ! Que les éclairs et les pluies « nous arrivent d'une direction favorable, qu'ils nous arrivent de toutes parts « par devant et par en haut. »

Paix ! Paix ! Paix !

572 Shāma et Shabala les deux chiens de Yama, le nocher des mondes infernaux (voir note 45), correspondent au Cerberus du Charon des Grecs. Ces deux chiens sont chargés de veiller à ce que les âmes des trépassés ne passent pas d'un enfer inférieur dans un enfer supérieur et ne s'échappent point. Il est très utile de se les rendre propices pendant que l'on vit sur la terre en leur offrant des boules de riz, dont ils sont sensés manger l'essence. L'adoration de ces deux chiens est védique et basée sur *Rig Véda*, VII, 6, 15, 9-13. Langlois, qui ne comprend bien ni le texte de ce passage du *Rig Véda* ni le commentaire de Sāyana, croit que ces deux chiens sont les deux pièces d'un mortier.

573 Les Pāryas ne sont pas ce que l'on croit généralement à tort, les excommuniés des castes hautes, mais ce sont les castes qui ne se font point scrupule de manger la chair sacrée du bœuf ou de la vache. Les Européens eux-mêmes ne sont que des Pāryas aux yeux d'un Brahmane.

574 On accomplit ordinairement les rites qui précèdent dans la cour de sa maison ou si elle n'a pas de cour, sur la vérandah.

Om !

« O Vischnu, je t'ai apporté cette offrande. Accepte ce sacrifice, ô glorieux « Vischnu ! Que mes hymnes et mes louanges ajoutent à ta grandeur ! Et « vous, ô dieux, protégez-nous toujours de vos bénédictions. » (*Rig Véda*, V, 6, 24, 7.)

Gloire à Vischnu ! gloire à Vischnu ! gloire à Vischnu !

FIN DU SACRIFICE BALIHĀRANA

CHAPITRE X

INVESTITURE DU CORDON SACRÉ [575]

Adoration au glorieux Ganesha [576] !

Après s'être rincé deux fois la bouche, et avoir accompli le rite de la Restriction de la Respiration [577] (on dit) :

[578] Par la grâce de Dieu, du Rischi et du maître spirituel, ce jour de la seconde moitié de la vie de Brahm, du Kalpa du Sanglier blanc, du Manvantara de Vaivasvata, de la période du Kaliyuga, du premier quartier de cette période, dans le continent de Bharata, dans le pays de Bharata, dans l'île de Jambu, dans le district forestier de Dandaka, sur la rive droite du Godavéri, telle année de l'ère Shālivāhana, pendant telle course solaire, telle saison, tel mois, tel demi-mois, telle date, tel jour, telle constellation lunaire, telle conjonction de la lune, du soleil, de Jupiter et des autres planètes avec les signes du zodiaque, dans cet univers, dans l'Indostan, moi, de tel nom, de

575 Pour la manière de confectionner le cordon sacré, voir note 471. Le cordon sacré est le signe distinctif de la caste brahmanique et des deux castes suivantes formant ensemble les trois castes des *deux fois nés*. L'investiture a lieu ordinairement à l'âge de neuf ans alors qu'un enfant doit commencer à apprendre les Védas sacrés ; depuis lors jusqu'à sa mort l'adepte ne doit plus quitter le cordon sacré. Aussi souvent qu'il se brise ou vieillit, il faut le remplacer par un nouveau cordon qui est suspendu au cou et sous le bras droit avant d'enlever l'ancien.

576 Voir note 37.

577 Voir note 72.

578 Pour l'explication de toutes les expressions de ce paragraphe, voir notes 3-20.

telle famille, de telle tribu, j'accomplirai par amour pour l'Éternel, et afin de me conformer aux préceptes de l'Écriture, et de la Tradition [579], le rite de l'investiture du cordon sacré.

L'incantation Gāyatri, qui va suivre, a pour chantre sacré Vishvāmitra, fils de Gathin, pour divinité le Soleil, et pour mètre le Gāyatri [580].

On la répète en triplant le cordon sacré.

Om! bhur bhuvas svah tat savitur varenyam bhargo devasya dhimahi, dhiyo yo-nah praćodayāt [581].

On doit la répéter trois fois.

L'incantation de trois vers qui va suivre, et qui commence par *Eaux qui donnez*, a pour chantre sacré Sindhudvipa, fils d'Ambarischi, pour divinités les Eaux, et pour mètre le Gāyatri.

Om !

« Eaux qui donnez le bonheur, accordez-nous notre pain quotidien, et une « grande et heureuse intelligence. »

« Servez-nous votre fluide fortuné, comme de tendres mères le font à leurs « enfants. »

« Bien vite nous prenons notre recours auprès de vous pour le pardon des « péchés que vous accordez. Eaux divines, rendez-nous féconds en postérité. » (*Rig Véda*, VII, 6, 5, 1-3.)

On la répète en lavant le cordon sacré.

Après avoir ainsi lavé le cordon sacré, tout en prononçant l'incantation des Eaux, on dit :

Bhur [582] !

« Que Prajāpati fasse asseoir ici le feu, la terre et moi ; ainsi que les trois

579 Voir notes 300.
580 Voir note 44.
581 Pour la signification de cette célèbre incantation, voir note 75 et son texte.
582 Voir note 45 et note 75 et son texte.

« mondes, l'année et toi[583] ! Par la vertu de cette divinité, assieds-toi du « côté du Nord, ô Feu ! »

Bhuvas[584] !

« Que Prajāpati fasse asseoir ici le vent, l'atmosphère et moi, ainsi que « les trois mondes, l'année et toi ! Par la vertu de cette divinité, assieds-toi « du côté du Nord, ô Feu ! »

Svah[585] !

« Que Prajāpati fasse asseoir ici le Soleil, le jour et moi, ainsi que les « trois mondes, l'année et toi ! Par la vertu de cette divinité, assieds-toi du « côté du Nord, ô Feu ! »

Bhur, bhuvas, svah[586] !

« Que Prajāpati fasse asseoir ici les lunaisons, les directions de la rose des « vents et moi, ainsi que les trois mondes, l'aurore et toi ! Par la vertu de « cette divinité, assieds-toi du côté du Nord, ô Feu ! »

(Ici l'on saisit entre le pouce et l'index de chaque main le cordon sacré, on le détord sur une longueur de six à huit centimètres, de manière à pouvoir saisir séparément les neuf fils principaux dont il est composé (voir note 471), et l'on dit :)

J'attribue la syllabe sacrée *Om*[587] au premier fil.
J'attribue le Feu au second fil.
J'attribue les Serpents[588] divins au troisième fil.
J'attribue Soma[589] au quatrième fil.

[583] On ne sait dans ce vers et dans les suivants à qui se rapporte le *toi*, probablement au *Feu*, bien qu'il y ait tautologie. Il faut se souvenir que toutes les choses qui sont invitées à venir s'asseoir près du sacrifice sont personnifiées et divinisées.
[584] Voir notes 45 et 75 et leur texte.
[585] Voir notes 45 et 75.
[586] Voir notes 45 et 75.
[587] Voir note 38.
[588] Voir note 467.
[589] Voir note 102.

J'attribue les mânes de mes ancêtres au cinquième fil.
J'attribue Prajāpati [590] au sixième fil.
J'attribue le Vent au septième fil.
J'attribue le Soleil au huitième fil.
J'attribue tous les dieux au neuvième fil.

Ici l'on doit faire dix saluts [591] d'adoration à Yama [592], le dieu de la mort, le roi du royaume des mânes, de la famille de Vaivasvata, celui qui punit, le Noir, le roi des esprits revenants et malins, et qui donne à chacun selon ses œuvres.

L'incantation Gāyatri a pour chantre sacré Vishvāmitra, fils de Gathin, pour divinité le Soleil et pour mètre le Gāyatri.

L'on s'en sert pour bénir l'eau (dans laquelle on plonge le cordon sacré).

Om! Bhur bhuvas svah tat savitur verenyam bhargo devasya dhimahi Dhiyo yo nah pracodayāt [593].

Et il faut répéter cette célèbre incantation jusqu'à dix fois.

Après avoir lavé le cordon sacré dans cette eau ainsi bénite, l'on prononce l'incantation qui va suivre.

L'incantation de trois vers commençant par *Le divin soleil* a pour chantre sacré Praskanva, fils de Kanva, pour divinité le Soleil, et pour mètre le Gāyatri [594].

On la récite lorsque l'on retire le cordon sacré de l'eau bénite dans laquelle on l'a lavé.

« Le divin soleil qui voit tous les êtres s'élève éclatant aux yeux de l'univers, traîné par ses brillants coursiers [595]. »

« Avec les ombres de la nuit, les étoiles, semblables aux voleurs, s'enfuient devant le soleil, cet œil de l'univers. »

« Tels que les feux étincelants ses rayons lumineux éclairent les êtres. » (*Rig Véda* I, 4, 8, 1-3.)

590 Voir note 69.
591 Voir note 528.
592 Voir note 140.
593 Pour la signification de cette célèbre incantation, voir note 75 et son texte.
594 Voir note 44.
595 C'est-à-dire ses rayons resplendissants.

« En tordant de mes mains et de mes bras (ce cordon sacré tout mouillé),
« je vous extrais vous, eaux nourricières[596] du divin soleil et des Ashvins[597].

En disant cela, on tord le cordon sacré et on le frappe trois fois entre les paumes des mains.

L'incantation suivante qui commence par *Mets le cordon sacré* a pour chantre sacré Brahma lui-même, pour divinité l'Esprit suprême et pour mètre le Trischtup.

On répète cette incantation lorsque l'on met le cordon sacré à l'adepte, afin que, dorénavant, il puisse accomplir les rites prescrits par l'Écriture et la Tradition[598].

Om !

« Mets le cordon sacré et glorieux qui a été conçu en même temps que
« Prajāpati[599] et même avant lui, qui procure la vie, l'excellent, le brillant !
« Que ce cordon sacré t'apporte force et honneur ! »

Ici l'on passe premièrement le bras droit dans le cordon, puis la tête de manière à ce qu'il repose sur l'épaule gauche et passe sous le bras droit en descendant jusqu'à la hanche droite.

Puis, ayant récité dix fois l'incantation Gāyatri[600], on répète (aussi longtemps que possible) :

Glorieux Rāma ! glorieux Rāma ! glorieux Rāma[601] ! etc., etc.

596 Puschnas pourrait être le gén. sing. et se rapporter au soleil. Il est préférable, il me semble, de le prendre comme ac. plur. et de le rapporter aux eaux bénites qui sortent du cordon sacré par la pression. C'est, me paraît-il, le seul moyen de donner un sens à cette phrase bizarre. Le tvâ ne peut être que l'ac. sing. et se rapporte au cordon qui est tordu.

598 Les Ashvins sont les deux divinités qui sont censées apparaître avec l'aurore assises dans un chariot d'or traîné par des coursiers blancs.

593 Il n'est permis d'accomplir aucun rite religieux, ni de lire ou même d'apprendre à lire les Védas sans avoir préalablement reçu l'investiture du cordon sacré.

599 Voir note 69.

600 Voir note 75 et son texte.

601 L'on répète ces mots aussi longtemps que possible. Voir note 191.

FIN DE L'INVESTITURE DU CORDON SACRÉ

APPENDICE

TABLEAU DES CINQ ESPÈCES DE PANĆĀYATANA OU SANCTUAIRE DOMESTIQUE

— Voir note 302. —

OCCIDENT

	2. Shiva.	3. Ganapati.	2. Vischnu.	3. Soleil.	2. Shiva	3. Ganapati.	2. Vischnu.	3. Shiva.	2. Vischnu.	3. Shiva.	
SUD	1. Vischnu.		1. Shiva.		1. Soleil.		1. Pārvati		1. Ganapati.		NORD
	5. Pārvati.	4. Soleil.	5. Pārvati.	4. Ganapati.	5. Pārvati.	4. Vishnu.	5. Soleil.	4. Ganapati.	5. Pārvati.	4. Soleil.	

ORIENT

FIN

INDEX

DES

NOMS ET TERMES PEU COMMUNS EXPLIQUÉS DANS LES NOTES

BRAHMAKARMA[1]

PRÉFACE EN LANGUE MĀRĀṬHI[2]

PANĆĀYATANIN KASĪ MĀṆḌAVĪ TĪ

Vischṇupanćāyatana : Madhyin Vischṇu, eishānī dishes Shiva, āgneyīs Gaṇapati, neiṛṛityes Sūrya, vāyavīdishes Devī yā pramāṇin sthāpāve.

Shivapanćāyatana : Madhyin Shiva, eishānīs Vischṇu, āgneyīs Sūrya, neiṛṛityes Gaṇapati, vayavīs Devī ya pramāṇin sthāpāve.

Sūryapanćāyatana : madhyin Sūrya, eishānīdishepāsūn kṛimāṇin Shiva, Gaṇapati, Vischṇu āṇi Devī yā pramāṇin sthāpāve.

[1] L'original ajoute à ce titre le mot *pustakam*, c'est-à-dire *livre*.

[2] Cette préface contient une description en langue Mārāṭhi du *Panćāyatana* ou *Sanctuaire domestique.* Dans ma traduction, j'ai fait paraître ce passage dans la note sur le Panćāyatana (q. v.) et non au commencement de l'ouvrage. La transcription du Mārāṭhi en caractères romains est la même que celle du Sanscrit excepté pour les finales nasales *an*, *in*, *on* qui se prononcent comme en français.

Devīpañćāyatana : Madhyin Devī, Vischṇu, Shiva, Gaṇapati, Sūrya yā pramāṇin eishānīkraminkarūn māṇḍāve.

Gaṇapatipañćāyatana : Madhyin Gaṇapati, nantar kramāṇin Vischṇu, Shiva, Sūrya āṇi Devī yañćī eishānī kramāṇin sthāpanā karāvī.

BRAHMAKARMA

ADHYĀYAḤ I

PRĀTASSANDHYĀ

1

SNĀNASAN·KALPAḤ

Adyetyādīti₀ [3] phalaprāptyartham kāika, vāćika, mānasika, sāṃsargika, spṛischṭāspṛischṭa, jñātājñāta, bhuktābhukta, pītāpīta, āsana, bhājana, bhojana, shayana, sambhāschaṇādi vān·manaḥkāyopārjitasamastadoschaparihārārtham devabrāhmanasannidhau gan·gā bhāgīrathīprātassnānam aham karischye.

Tvam rājā sarvatīrthānām, tvam eva jagataḥpitā,
Yāćitam dehi me tīrtham sarvapāpaiḥpramućyate.

[3] Ce signe veut dire *et cetera*. Dans la traduction, au lieu de mettre *et cetera*, j'ai complété le texte, tel qu'on le trouve dans le chapitre IV, car il n'était pas possible de laisser au commencemment de l'ouvrage une pareille lacune.

2.

BHASMADHĀRAṆAMANTRAḤ

Sadyojātam prapadyāmi, sadyojātāya vai namonamaḥ ! Bhavebhavenātibhave bhavasva mām bhavodbhavāya namaḥ ! Agnir iti bhasma, vāyur iti bhasma, jalam iti bhasma, sthalam iti bhasma, vyometi bhasma, sarvan·ha vāidam bhasma, etāni ćakshun·schi bhasmāni.

3.

PRĀTASSANDHYĀPRĀRAMBHAḤ

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Om.

Keshavāya namaḥ, nārāyaṇāya namaḥ, mādhavāya namaḥ, govindāya namaḥ, vischṇave namaḥ, madhusūdanāya namaḥ, trivikramāya namaḥ, vāmanāya namaḥ, shrīdharāya namaḥ, hṛischīkeshāya namaḥ, padmanābhāya namaḥ, dāmodarāya namaḥ, san·karschaṇāya namaḥ, vāsudevāya namaḥ, pradyumnāya namaḥ, aniruddhāya namaḥ, puruschottamāya namaḥ, adhokshajāya namaḥ, nārasinhāya namaḥ, aćyutāya namaḥ, janārdanāya namaḥ, upendrāya namaḥ, haraye namaḥ, shrīkṛischṇāya namaḥ !

Dvirāćamanam kṛitvā, praṇavasya parabrahma ṛischiḥ, paramātmā devatā, daivīgāyatrī ćhandaḥ.

Saptānām vyāhṛitīnām krameṇa vishvāmitrajamadagnibharadvājagautamātrivasischṭhakashyapā ṛischayaḥ, agnivāyusūryabṛihaspatimitrāvaruṇendravishvedevā devatāḥ, gāyatryuschṇiganuschṭubbṛihatī paṇkti trischṭubjagatyashćhandāṉsi.

Gāyatryāgāthino vishvāmitraṛischiḥ, savitā devatā, gāyatrī ćhandaḥ.

Shirasaḥ prajāpatirṛischiḥ, brahmāgni vāyvādityā devatāḥ, yajushćhandaḥ

Sarveschām prāṇāyāme viniyogaḥ.

Om bhūḥ, om bhuvaḥ, om svaḥ, om mahaḥ, om janaḥ, om tapaḥ, om satyam.

Om bhūrbhuvassvaḥ,

Tatsavitur vareṇyam bhargodevasyadhīmahi.

Dhiyo yo naḥ praćodayāt.

Om āpojyotīrasomṛitam bhrahmabhūrbhuvassvarom.

Prātassandhyā kaumārī raktā, raktavarṇā, raktavastrā, raktagandhā, raktamālyānulepanā, haṉsavāhanā, brahmadevatyā, garhapatyāgnyupasthānā, ṛigvedasaṃhitā, prathamā, brahmasandhyā, vedavatīnāmnī, mamopāttaduritakshayadvārā; shrīparameshvaraprītyartham prātassandhyopāstim karischye.

Āyātuvaradādevī aksharam brahmasammitam.

Gāyatrī ćhandasām mātedam brahma juschasva me.

Yad rātryā kurute pāpam, tad ratryā pratimućyate.

Yad anhā kurute pāpam tad anhā pratimućyate.

Sarva varṇe mahādevi, sandhyāvidye sarasvati

Ajare amaré devi, sarvadevi namostu te !

Ojosi, sahosi, balamasi, bhrājosi devānām dhāmanāmāsi, vishvamasi vishvāyuḥ, sarvam asi sarvāyuḥ, abhibhurom gāyatrīm āvāhayāmi.

Sāvitrīm āvāhayāmi, sarasvatīm āvāhayāmi, ćhandarschīn āvāhayāmi, shriyam āvāhayāmi, hṛiyam āvāhayāmi.

Apohischṭheti tṛyṛićasya sūktasya āmbarīschassindhudvīpaṛischiḥ, āpo devatā, gāyatrī ćhandaḥ.

Mārjane viniyogaḥ.

Om.

Āpohischṭhāmayo bhuvastāna urje dadhātana,

Maheraṇāyaćakshase.

Yovashshivatamo rasastasya bhājayatehanaḥ

Ushatīriva mātarah.

Tasmā aran·gamāmavoyasyakshayāya jinvatha.

Āpo janayathāćanaḥ.

Iti mārjayet.

Sūryashćeti mantrasya yājñavalkya upanischad ṛischiḥ, sūryamanyu-manyupatayo devatāḥ, prakṛitī ćhandaḥ.

Apaprāshane viniyogaḥ.

Om.

Sūryashćamāmanyushćamanyupatayashćamanyukṛitebhyaḥ,
Pāpebhyorakshantām.
Yad rātryā pāpam akārscham
Manasā vāćā hastābhyām
Padbhyām udareṇa shishnā,
Rātris tad avalumpatu
Yat kiñća duritam mayi.
Idam aham mām amṛitayonau sūryejyotischi juhomi, svāhā.

Āćamya.

Apohischṭheti navarćasya sūktasya ambarīschassindhudvīpaṛischiḥ, āpo devatā, gāyatrī ćhandaḥ, pañćamī vardhamānā, saptamī pratischthā, antye dve anuschṭubhau.

Mārjane viniyogaḥ.

Om.

Apohischtheti tryṛićam.
Shannodevīrabhischṭaya āpobhavantu pītaye,
Shaṉyorabhisravantu naḥ.
Īshānāvāryāṇām kshayantīshćarschaṇīnām
Apoyāćāmi bheschajam.
Apsu me somo abṛivīdantarvishvāni bheschajā,
Agniñća vishvasambhuvam.
Āpaḥ pṛiṇīta bheschajam varūtham tanve'mama,
Jyokća sūryam dṛishe.
Idam āpaḥ pravahata yatkiñćaduritam mayi,
Yadvāham abhidudroha, yadvā shepa utānṛitam
Āpo adyānvaćārischam rasena samagasmahi
Payasvānagna āgahitam mā saṃsṛijāvarćasā.

Sasruschīstadapasodivānaktañća sasruschīh.
Varenyakratūrahamādevīravasehuve.

Bhadranna iti asya eindravimadarischiḥ, agniḥparamātmādevatā, ekapadāvirāṭ ćhandaḥ.
Bhadranno apivātaya manaḥ.

Ritañćeti tryṛićasya mādhushćhandasoghamarschaṇarischih, bhāvavṛito devatā, anuschṭup ćhandaḥ.
Aghamarschaṇe viniyogaḥ.

Om.

Ritañća satyañćābhīddhāttapasodhyajāyata,
Tato rātryajāyata tatassamudro arṇavaḥ;
Samudrād arṇavād adhisamvatsaro ajāyata,
Ahorātrāṇi vidadhadvishvasya mischatovashī;
Sūryāćandramasaudhātā yathā pūrvam akalpayat,
Divañća pṛithivīñćāntariksham atho svaḥ.

Āćamya.
Gāyatryāgāthinovishvāmitrarischiḥ, savitā devatā, gāyatrī ćhandaḥ.
Arghyadāne viniyogaḥ.
Gāyatrīm uććārya trivāram arghyam datvā:
Asāvādityo brahma.
Prātardevīmadītim johavīmi madhyandina uditāsūryasya
Rāye mitrāvaruṇāsarvatātele tokāyatanayāya shaṃ yoḥ.

Dvirāćamya.
Pṛithivīti mantrasya merupṛischṭharischiḥ, kūrmo devatā, sutalam ćhandaḥ.
Āsane viniyogaḥ

Om.

Pṛithivi tvayā dhṛitā lokā, devi tvam vischṇunā dhṛitā

Tvañća dhāraya mām devi, pavitram kurućāsanam.
Apasarpantu te bhūtā ye bhūtābhūmisaṃsthitāḥ.
Ye bhūtā vighnakartāras te nashyantu shivājñayā.
Apakrāmantu bhūtāni pishāćāssarvanto disham.
Sarveschām avirodhena brahmakarma samārabhe
Tīkshṇadaṉschṭramahākāya kalpāntadahanopama.
Bhairavāya namastubyam anujñān dātum arhasi.
An·guschṭhāgretu govindam, tarjaniāntu mahīdharam,
Madhyamāyāṃ ḥrischīkesham anāmikyāntrivikramam.
Kanischṭhikyānnyasedvischṇum karamadhyetu mādhavam.
Yevañća karavinyāsam sarvapāpapraṇāshanam.

Bhūḥ pādābhyānnamaḥ!
Bhuvaḥ jānubhyānnamah!
Svaḥ kaṭibyānnamaḥ!
Mahaḥ nābhyai namaḥ!
Janaḥ hṛidayāya namah!
Tapaḥ kaṇṭhāya namaḥ!
Satyam lalāṭāya namaḥ!
Parabrahma shirase svāhā!

Atha gāyatrī nyāsaḥ:
Tatsavitur brahmātmane hṛidayāya namaḥ!
Vareṇyam vischṇvātmane shirase svāhā!
Bhargodevasya rudrātmane shikhāyai vaschaṭ!
Dhīmahi paramātmane kavaćāya hum!
Dhiyoyono jñānātmane netratrayāya vauschaṭ!
Praćodayāt satyātmane astrāya phaṭ!

Om, bhūr bhuvas svaḥ!
Iti digbandhaḥ.

Gāyatryāgāthinovishvāmitrarischiḥ, savitā devatā, gāyatrī ćhandaḥ, agnirmukham, brahmāshiraḥ, vischṇuhṛidayam, rudrolalāṭam, sānkhyāyanasagotratripadāgāyatrī.

Mama asheschapāpakshayārtham yethā shaktir gāyatrījapam ahan·karischye.

Muktāvidrumahemanīladhavalachāyairmukhaistryakshṇairyuktām indukalānibaddhamukuṭām tatvārthavarṇātmikām,
Gāyatrīm varadābhayān·kushakashāḥ pāsham kapālam guṇaṃ shankhañ ćakramathāravindayugalam hastairvahantīm bhaje,
Sumukham sampuṭañćaiva vitatam vistṛitan tathā,
Dvimukham, trimukhañćaiva ćatuḥpañćamukhan tathā.
Schaṇmukhādhomukhañćaiva vyāpakānjalikam tathā.
Shakaṭam yamapāshañća grathitañćolmukolmukam,
Pralambam muschṭikañćaiva matsyan·kūrmavarāhakam.
Siṃhākrāntam mahākrāntam mudgalam pallavam tathā,
Mahāmāle mahāmāye sarvashaktisvarūpiṇi.
Ćaturvargastvayi nyastastasmānmesiddhidābhava!

Gāyatrījapam kṛitvā punashća schaḍan·gam kṛitvā
Shubham kuruschva me bhadre,
Yashovīryañća dehi me.

Surabhirdhyānashurpañća yoniḥ kūrmotha pankajam, lin·gam niryāṇamudrāća aschṭau mudrāh pradarshayet.

Mitrojanānīti navarćasya sūktasya gāthinovishvāmitrarischiḥ, mitro devatā, trischṭup ćhandaḥ, antyāshća tasrogāyatrī.
Mitropasthāne viniyogah.

Om.

Mitrojanānyātayati bruvāṇomitrodādhārapṛithivīmutadyām.
Mitraḥkṛischṭīranimischābhićashte mitrāya havyam ghṛitavajjuhota.
Prasamitramarto astu prayasvānyasta āditya shikshati vratena,
Na hanyate na jīyate tvoto nainam anho ashnotyantito na dūrāt.
Anamīvāsa iḷayā madantomitajñavovarimannāpṛithivyāḥ,
Ādityasya vratamupakshiyanto vayam mitrasya sumatau syāma.
Ayam mitro namasya sushevo rājā sukshatro ajanischṭa vedhāh,
Tasya vayam sumatau yajñiyasyāpi bhadre saumanase syāma.

Mahānādityo namasopasadyo yātayajjano griṇate sushevaḥ,
Tasmā etatpanyatamāya juschṭamagnau mitrāya havirājuhota.
Mitrasya ćarschaṇī dhṛitovo devasya sānasi,
Dyumnaićitrashravastamam.
Abhiyomahinādivam mitro babhūva saprathāḥ,
Abhishravobhiḥ pṛithivīm.
Mitrāya pańćayemire janā abhischtīshavase,
Sa devān vishvān bibharti.
Mitro deveshvāyushu janāyavṛiktabarhische,
Ischa ischṭavratā akaḥ.
Tadvodivo duhitaro vibhātīrupabruva uschaso yajńaketuḥ,
Vayam syāma yashaso janeshu taddyaushća dhattām pṛithivīćadevī.

Yām sadāsarvabhūtāni sthāvarāni ćarānića,
Sāyam prātarnamasyanti sā mā sandhyā abhirakshatu !

Om, namaḥ !
Om.

Prāćyaidishe indrāya namaḥ.
Āgneyaidishe agnaye namaḥ.
Dakshiṇāyaidishe yamāya namaḥ.
Nairṛityaidishe nirṛitaye namaḥ.
Pratīćyaidishe varuṇāya namah.
Vāyavyaidishe vāyave namaḥ.
Udīćyaidishe somāya namaḥ.
Īshānyaidishe īshvarāya ńamaḥ.
Ūrdhvāyaidishe brahmaṇe namaḥ.
Adharāyaidishe anantāya namaḥ.

Sandhyāyai namaḥ, sarasvatyai namaḥ, gāyatryai namaḥ, sāvitryai namaḥ, sarvebhyo devebhyo namaḥ.

Āngirasasainyagārgyeti tripravarānvita amukagotrotpannoham ṛigvedasya āshvalāyanasūtra shākalashākhādhyāyī, amukadevasharmāham, bho guro, bho devate tvām aham abhivādaye.

Namobrahmanyadevāya gobrāhmaṇahitāyaća, jagaddhitāya kṛischṇāya govindāya namonamaḥ.

Uttame shikhare jāte bhūmyām parvatamūrdhani,
Brāhmanebhyobhyanujñātā gaćha devi yathā sukham,
Stutā mayā varadā vedamātā praćodayantī pavane dvijātā,
Āyuḥ pṛithivyām draviṇam brahmavarćasam mahyam datvā prajātum brahmalokam.

Brahmalokāya namaḥ.

Rudralokāya namaḥ.

Vischṇulokāya namaḥ.

Sandhyāyai namaḥ, sarasvatyai namaḥ, vedāya namaḥ, vedapurusçhāya namaḥ, sarvebhyo devebhyo namaḥ, sarvebhyo brāhmanebhyo namaḥ.

Ākāshātpatitam toyam yathāgaććhati sāgaram,
Sarvadevanamaskāraḥ keshavam pratigaććhati.

Anena prātassandhyākhyena karmaṇā shrīparameshvaraḥ prīyatām.

Karmānte dviraćāmet.

Shrīarām.

ADHYĀYAḤ II

MĀDHYĀNHASANDHYĀ

Shrīgaṇeshāya namaḥ

Atha mādhyānhasandhyā prārambhaḥ.

Pūrvavaddvirāćamanam prāṇāyāmańća kṛitvā :

Mādhyānhasandhyā yuvānā, shvetā, shvetavarṇā, shvetavastrā, shvetagandhā shvetamālyānulepanā, vṛischabhavāhanā, rudradaivatyā, dakshiṇāgnyupasthānā, yajurvedasaṃhitā, dvitīyā, rudrasandhyā, dharmavatīnāmnī mamopāttaduritakshayadvāra shrīparameshvaraprīthyartham mādhyānhasandhyopāstin·karishye.

Pūrvavat āpohischṭeti tryṛićena mārjanam kṛitvā :

Āpaḥ punantviti mantrasya nārāyaṇaṛischiḥ āpo devatā aschṭī ćhandaḥ.

Abhyantarashudhyartham apaprāshaneviniyogaḥ.

Om.

Āpaḥ punantu pṛithivim pṛithivī pūtā punātu mām,
Punantu brahmaṇaspatirbrahmapūtāpunātu mām.
Yadućchischṭam abhojyam, yadvā dushćaritam mama,
Sarvam punantu mām āposatāńća pratigṛihṇansvāhā.

Āćamya :

Punashća āpohischṭheti navarćena mārjanam kṛitvā.

Ākṛischṇenahiraṇyastūpassavitātrischṭup sūryodevatā.
Arghyadāneviniyogaḥ.

Ākrischṇena rajasā vartamāno niveshayannamṛitammartyańća,
Hiraṇyayena savitā rathenādevo yāti bhuvanāni pashyan.

Shrīsūryāya idam arghyam dattam na mama.

Ha͟nsashshućischad ityasya gautamovāmadevaṛischiḥ, sūryodevatā.

Ha͟nsashshućischadvasurantarikshasaddhotā vedischadatithirduroṇasat,
Nṛischadvarasadṛitasadvyomasadabjā gojā ṛitajā adrijāṛitam.

Shrīsuryāya idam arghyam dattam na mama.

Tatsavitur gāthino vishvāmitrassavitā gāyatrī, arghyadāne viniyogaḥ.
Gāyatrīmantreṇa idam arghyam shrī sūryāya dattam na mama. Asāvādityobrahma.
Dvirāćamya prāṇāyamya pṛithivīti mantrasyapūrvavat.
Athopasthānam.

Udutyam iti trayodasharćasya sūktasya kāṇvaputrapraskaṇvaṛischiḥ, sūryodevatā, navādyāgāyatryantyāshćatasronuschṭup. Sūryopasthāne viniyogaḥ.

Om.

Udutyam jātavedasam devam vahanti ketavaḥ,
Dṛishe vishvāya sūryam.
Apatyetāyavoyathā nakshatrāyantyaktubhiḥ,
Sūrāyavishvaćakshase.
Adṛishramasyaketavovirashmayo janān anu,
Bhrājanto agnayo yathā.
Taraṇi vishvadarshato, jyotischkridasi sūrya,
Vishvamābhāsi roćanam.
Pratyan devānām vishaḥ pratyan·udeschimānuschān,
Pratyan·vishvam svardṛishe.

Yenāpāvakaćakshasā, bhuraṇyantam janān anu,
Tvam varuṇa pashyasi.
Vidyāmeschi rajaspṛithvahāmimāno aktubhiḥ,
Pashyan janmāni sūrya.
Saptatvā harito rathe vahanti deva sūrya
Shoćischkesham vićakshaṇa.
Ayuktasaptashundhyuvassūrorathasyanaptyaḥ,
Tābhir yāti svayuktibhiḥ.
Udvayam tamasasparijyotischpashyanta uttaram,
Devam devatrāsūryam aganma jyotir uttamam.
Udyanadya mitramaha ārohannuttarān divam,
Hṛidrogam mama sūrya harimāṇańća nāshaya.
Shukeschu me harimāṇam ropaṇākāsu dadhmasi,
Atho hāridraveschu me harimāṇam nidadhmasi.
Udagādayam ādityo vishvenasahasā saha,
Dvischantam mahyam randhayanmo aham dvischate radham.

Yām sadāsarvabhutāni sthāvarāṇi ćarāṇića,
Sāyampratar namasyanti sā mā sandhyā abhirakschatu.

Om, namaḥ !

Purvavatdigbandhāsanan·gāyatrījapańća kṛitvā :
Anena mādhyānhasandhyopāsanākhyena karmaṇā shrīparameshvaraḥ prīyatām.

Tato dvirāćamanān·kuryāt.

Shrīrāma !

ADHYĀYAḤ III

SĀYAṂSANDHYĀ

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Sāyaṃsandhyā prārambhaḥ.

Prātarkālavadāćamanam prāṇāyāmańća kuryāt.

Sāyaṃsandhyā vṛiddhā, kṛischṇā, kṛischṇavarṇā, kṛischṇavastrā, kṛischṇagandhā, kṛischṇamālyānulepanā garuḍavāhanā, vischṇudevatyā, āhavanīyāgnyupasthānā, samavedasaṃhitā, tṛitīyā, vischṇusandhyā, satyavatīnāmnī, mamopāttaduritakshayadvārāshrīparameshvaraprītyartham sāyaṃsandhyopāstin·karischye.

Tataḥ, apaprāshanamantraparyantam prātaḥkālavat.

Agnishćeti mantrasya yājńavalkya upanischad ṛischiḥ, agnimanyumanyupatirdevatāḥ, prakṛitī ćhandaḥ. Mantrāćamane viniyogaḥ.

Oṃ.

Agnishća māmanyushća manyupatayashća
Manyukṛitebhyaḥ pāpebhyorakshantām.
Yadanhā pāpam akārscham, manasā vāćā hastābhyām,
Padbhyām udareṇa shishnā, ahastadavalumpatu.
Yatkińća duritam mayi idam aham mām amṛitayonau
Satyejyotischi juhomi svāha.

Āćamya.

Prātaḥkālavat navarćena mārjanam kṛitvā, tathā gāyatrīmantreṇa varuṇāya trivāram arghyam datvā :

Asāvādityo brahma.

Dvirāćamanam prāṇāyāmañća kṛitvā, prātaḥkālavaddigbandhāsanam schaḍan·gam tathāća gāyatrījapam punashća schaḍan·gam kritvā :

Yaććiddhiteti dasharćasya sūktasya ajīgartish shunaḥsheparischiḥ, varuṇodevatā, gāyatrī ćhandaḥ.

Varuṇopasthāne vinigogaḥ.

Om.

Yaććiddhite visho yathā pradeva varuṇa vratam,
Minīmasi dyavi dyavi.
Mā no vadhāya hatnave jihīḷānasya rīradhaḥ
Mā hṛiṇānasya manyave.
Vimṛiḷīkāya te manorathīr ashvam na sanditam,
Gībhir varuṇasīmahi.
Parāhi me vimanyavaḥ patanti vasya ischṭaye,
Vayo na vasatīrupa.
Kadā kshatra shriyannaramāvaruṇam karāmahe
Mriḷīkayoraćakshasam.
Taditsamānam āshāte venantā na prayuććhataḥ,
Dhṛitavratāya dāshrusche
Vedāyovīnām padam antarikshena patatām,
Vedanāvassamudriyaḥ.
Vedamāso dhṛitavrato dvādasha prajāvataḥ,
Vedāya upajāyate
Vedavātasya vartanim uror ṛischvasya bṛihataḥ
Vedā ye adhyāsate.
Nischasāda dhṛitavrato varuṇaḥ pastya'svā
Sāmrājāya sukratuḥ.

Yām sadāsarva bhūtānīti samāptiparyantam prataḥkālavat kuryāt.

Iti sāyaṃsandhyāsamāptā.

Shrīrāma.

ADHYAYAḤ IV

DEVETYĀDĪNĀM PŪJĀ

1.

DEVAPŪJĀ

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Atha devapūjāprārāmbhaḥ.
Āćamya, prāṇāyāmya :
Shrīmahāgaṇādhipataye namaḥ.
Shrīlakshmīnārāyanābhyām namaḥ.
Umāmaheshvarābhyām namaḥ.
Ischṭadevatābhyo namaḥ.
Kuladevatābhyo namaḥ.
Vāstudevatābhyo namaḥ.
Grāmadevatābhyo namaḥ.
Sarvebhyo devebhyo namaḥ.
Sarvebhyo brāhmanebhyo namonamaḥ.
Avighnam astu.
Hariḥ.

Om.

Sumukhashćaika dantashća kapilo gajakarṇakaḥ,
Lambodarashća vikaṭo vighnanāsho gaṇādhipaḥ,

Dhūmraketur gaṇādhyaksho bhālaćandro gajānanaḥ,
Dvādashaitāni nāmāni yaḥ paṭheććhriṇuyādapi,
Vidyārambhe vivāhećapraveshe nirgame tathā,
San·grāme san·kaṭećaiva vighnanstasya na jāyate.
Shuklāmbaradharam devam shashivarṇaṅćaturbhujam,
Prasannavadanam dhyāyet sarvāvighnopashāntaye.
Sarvaman·galamān·galye shive sarvārthasādhike,
Sharaṇye tryambake, gauri, nārāyaṇi namostu te.
Sarvadā sarvakāryeschu nāsti teschām aman·galam,
Yeschām hṛidistho bhagavān man·galāyatanam hariḥ.
Tadeva lagnam sudinam, tadeva tārābalam, ćandrabalam tadeva,
Vidyābalam, daivabalam tadeva lakshmipate ten·ghriyugaṃ smarāmi.
Lābhasteschām jayasteschām, kutasteschām parājayaḥ,
Yeschām indīvarashyāmo hridayastho janārdanaḥ.
Vināyakam gurum bhānum brahmavischṇumaheshvarān,
Sarasvatīm praṇamyādau sarvakāryārthasiddhaye,
Abhīpsitārthasiddhyartham pūjitoyassurāsuraiḥ.
Sarvavighnaharastasmai gaṇādhipataye namaḥ.
Sarveschvārabdhakāryeschu trayastribhuvaneshvarāḥ
Devā dishantu nassiddhim brahmeshānajanārdanāḥ.

Shrīmadbhagavato mahāpuruschasya vischnorājñayā pravartamānasya adya, brahmaṇo dvitīyaparārdhe, vischṇupade, shrīshvetavārāhakalpe, vaivasvatamanvantare, kaliyuge prathamaćaraṇe, bharatavarsche, bharatakhaṇḍe, jambudvīpe, daṇḍakāraṇye deshe, godāvaryā dakshiṅé tīre, shālivahana shake, amukanāmasaṃvatsare, amukāyane, amukaṛitau, amukamāse, amukapakshe, amukatithau, amukavāsare, amukanakshatre, amukasthité vartamānećandre, amukasthite shrīsūrye, amukasthite devagurau, sheschescha grahesschu yethāyatham rāshisthānasthiteschu satsu, evam guṇavischeschaṇavishischṭāyām shubhapuṇyatithau mama ātmanashshrutismṛitipurāṇoktaphalaprāptyartham shrīmahāvischṇu pramukhapanćāyatanadevatāprītyartham yathāmilitopaćaraiḥ pūjanam aham karischye.

Ādau nirvighnatāsiddhyartham mahāgaṇapatismaraṇam, sharīrashudhyartham, schaḍan·ganyāsam kalashārādhanam, shan·khapūjanam ghanṭāpūjanañća karischye.

Om.

Gaṇānām tvā gaṇapatim havāmahe kavim kavīnām upamashravastamam
Jyeschṭharājan, brahmaṇāmbrahmaṇaspata, ā nashshriṇvannūtibhis sīda
[sādanam.
Mahāgaṇādhipataye namaḥ.
Nirvighnam kuru.

Om.

Yatpuruscham vyadadhuḥ katidhā vyakalpayan
Mukham kimasya kau bāhū kā urūpādā ućyete.
Hṛidayāya namaḥ.

Om.

Brāhmanosya mukham āsīd bāhu rājanyah kṛitaḥ,
Ūrū tad asya yad vaishyaḥ padbhyām shūdro ajāyata.
Shirase svāhā.

Om.

Ćandramāmanaso jātashćakshossūryo ajāyata
Mukhād indrashćāgnishća prāṇāt vāyurajāyata.
Shikhāyai vaschaṭ.

Om.

Nābhyā āsīd antariksham shīschṇor dyaussamavartata
Padbhyām bhumirdishashshrotrāttathā lokā'akalpayan.
Kavaćāya hum.

Om.

Saptasyāsan paridhayastrissaptasamidhaḥ kritāh,
Devā yad yajñam tanvānābadhnam puruscham pashum.
Netratrayāya vauschaṭ.

Om!

Yajñena yajñam ayajanta devāstānidharmāṇi prathamānyāsan
Teha nākam mahimānassaćanta yatra pūrvé sādhyāssanti devāḥ.
Astrāya phaṭ.

1.

KALASHAPŪJĀ

Kalashasya mukhe vischṇuḥ kaṇṭhe rudrassamāshritaḥ,
Mūle tatrasthito brahmā madhye mātṛigaṇāssmṛitāḥ,
Kukshautu sāgarāssarvesaptadvīpā vasundharā.
Rigvedotha yajurvedassāmavedohyatharvaṇaḥ,
An·gaishća sahitāssarve kalashantu samashritāḥ,
Atra gāyatrī sāvitrī shāntipuschṭikarī tathā.
Āyāntu devapūjārtham duritakshayakārikāḥ,
Gan·geća yamunećaiva godāvari sarasvati,
Narmade sindhu kāveri jalesmin sannidhim kuru,
Asmin kalashe sarvāṇi tīrthānyāvāhayāmi.
Kalashadevatābhyo namaḥ.
Samastapūjā paripūrnārthe gandhākshata puschpāṇi samarpāyami.
Kalashe dhenumudrām pradarshya.

3.

SHAN·KHAPŪJĀ

Shan·khādau ćandradaivatyam, kukshau varuṇadevatā pṛischṭhe prajāpatishćaiva agre gan·gāsarasvatī trilokyām yāni tīrthāni vāsudevasyaćājñayā shan·khe tischṭhanti viprendrastasmāt shan·kham prapūjayet.

Tvam purāsāgarotpanno vischṇunā vidhṛitaḥ kare.
Vanditas sarvadevānam pānćajanya namostu te.
Pānćajanyāya vidmahe pāvamānāya dhīmahi,
Tannashshan·kham praćodayāt.
Samastopaćārārthe gandhākshatapuschpāṇi samarpayāmi.
Shan·khamudrām pradarshya.

4.

GHANṬĀPŪJA

Āgamārthantu devānām gamanārthantu rākshasām,
Kuru ghaṇṭe ravam tatra devatāvhānalakshaṇam.

Ghaṇṭadevyai namaḥ.
Samastopaćārārthe gandhākshatapuschpāṇi samarpayāmi.

Ghaṇṭāmudrām pradarshya ghaṇṭānādam kuryāt.

5.

PANĆĀYATANADEVATĀPŪJĀ

Apavitraḥpavitrovā sarvāvasthām gatopivā,
Yas smaret puṇḍarīkāksham sa bāhyābhyantarashshućiḥ.
Pūjādravyāṇi prokshya ātmānam mārjayet.

Atha dhyānam :
Shāntākāram bhūjagashayanam padmanābham suresham,
Vishvādhāram, gaganasadṛisham meghavarṇam shubhān·gam,
Lakshmīkāntam kamalanayanam yogibhirdhyānagamyam
Vande vischṇum bhavabhayaharam sarvalokaikanātham.

Dhyāye nityam mahesham rajatagirinibham ćārućandrāvatansam
Ratnākalpojvalān·gam parashumṛigavarābhītihastam prassannam,
Padmāsīnam samantāt stutam amaragaṇairvyāghrakṛitiṃvasānam,
Vishvādyam vishvavandyam nikkilabhayaharam panćavaktram tri-[netram.
Gajavadanam aćintyam tīkshṇadaṉschṭram trinetram,
Bṛihadudaram ashescham bhūtirājam pūrāṇam,
Amaravarasupūjyam raktavarṇam suresham,
Pashupatisūtam īsham, vighnarājam namāmi.

Dheyassadāsavitṛimaṇḍalamadhyavarto,
Nārāyaṇas sarasijāsanasannivīschṭaḥ,
Keyūravān makarakuṇḍalavān kirīṭī
Hārī hiraṇmayavapurdhṛitashan·khaćakraḥ.

Dhṛitvā shrīm: Ārtulin·gam taduparićagadām kheṭakam pānapātram,
Nāgam lin·gańća yonim shirasi dhṛitavatī rājate hemavarṇā,
Ādyā shaktistrirūpā triguṇagaṇayutā brahmanohetubhūtā

Vishvādyā srischṭikartrī mama vasatugṛihe sarvadā suprasannā.
Namo devyai mahadevyai shivāyai satatam namaḥ,
Namaḥ prakṛityai bhadrāyai niyatāḥ praṇatāsma tām.

Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Dhyānarthe akshatān samarpayāmi.

Om.

Sahasrashīrschāpuruschassahasrākshassahasrapāt,
Sabhūmim vishvato vṛitvātyātischṭhad dashān·gulam.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Āvāhanārthe akshatān samarpayāmi.

Om!

Puruscha evedam sarvam yad bhūtam yaćća bhavyam,
Utāmritatvasyeshano yad annenātirohati.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Āsanārthe tulasīpatram samarpayāmi.

Om.

Etāvānasya mahimāto jāyān̲shća puruschaḥ
Pādosya vishvābhūtāni tripādasyāmṛita divi.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Pādayoḥpādyamsamarpayāmi.

Om.

Tripadurdhva udaitpuruschaḥ pādosyehābhavat punaḥ.
Tato vishvaṃ vyakrāmat·sāshanāshane abhi.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Arghyam samarpayāmi.

Om.

Tasmādvirāḷajāyata virājo adhipuruschaḥ,
Sa jāto atyarićyata pashćādbhūmim athopuraḥ.

Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatana devatābhyo namaḥ.
Āćamanīyam samarpayāmi.

Om.

Yatpuruschena havischā devā yajñam atanvata,
Vasanto asyāsīd ājyam grīschma idhmashsharaddhaviḥ.
Shrīmāhavischṇupramukhapañćāyatana devatābhyo namaḥ.
Snānam samarpayāmi.
Pañćāmṛitam mayānītam payodadhighṛitam madhu,
Sharkarāguḍasam yuktam snānārtham pratigṛihyatām.

Om.

Āpyāyasva sametu te vishvatas somavṛischṇyam
Bhavāvājasya san·gathe.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatana devatābhyo namaḥ.
Payasnānam samarpayāmi.

Om.

Dadhikrāvaṇo akārischam jischṇor ashvasya vājinaḥ,
Surabhino mukhākarat praṇa āyuṉschi tārischat.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Dadhisnānam samarpayāmi.

Om.

Ghṛitam mimikshe ghṛitamasya yonir ghṛiteshrito ghṛitamvasya [dhāma,
Anuschvadham āvaha mādayasva svāhākṛitam vṛischabha vakshi [havyam.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Ghṛitasnānam samarpayāmi.

Om.

Madhuvātā ṛitāyate madhuksharanti sindhavaḥ,
Mādhvīrnas santvoschadhīḥ.

Madhunaktam utoschaso madhumatpārthivam rajaḥ,
Madhudyaurastu naḥ pitā.
Madhumān no vanaspatir madhumān astu sūryaḥ
Mādhvīr gāvo bhavantu naḥ.
Shrīmahāvishṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Madhusnānam samarpayāmi.

Om.

Svāduḥ pavasva divyāya janmane svādurindrāya suhavitunnāmne,
Svādurmitrāya varuṇāya vāyave bṛihaspataye madhu mām adābhyaḥ.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Sharkarāsnānam samarpayāmi.

Sharkarāsnānānantaram apohischṭheti tryṛićena shudhodakasnānam samarpayāmi, sakala pūjārthe akshatān samarpayāmi.

Om.

Gandhadvārāndurādharschānnityapuschṭān·karīschiṇīm,
Ishvarīm sarvabhutānam tām ihopavhaye shriyam.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatabhyo namaḥ.

Schaschṭhena gandhodakasnānam samarpayāmi,
Shudhodakasnāman samarpayāmi, pūrva pūjanam samarpayāmi.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Sarvopaćārarthe gandhākshatapuschpam tulasīpatrañća samarpayāmi.
Anena kṛitapūrvārādhanena shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatana devatāḥ prīyantām.

Uttare nirmālyam visṛijet abischekaḥ, puruschasūktam, rudraḥ, atharvashīrscham, vischṇusūktam, shrīsūktam, ityādi₀.

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Atha puruschasūktaprārambhaḥ :

Hariḥ ! Om.

Sahasrashīrschāpurushas sahasrākshas sahasrapāt,

Sabhūmim vishvatovṛiṭvāṭyatischṭhad dashān·gulam.
- Puruscha evedam sarvam yad bhūtam yaćća bhavyam,
Utāmṛitatvasyeshāno yad annenātīrohati.
Etāvān asya mahimāto jyāyāṉshća puruschaḥ,
Pādosya vishvābhūtāni tripādasyāmṛitamdivi.
Tripādūrdhvaudeitpuruschaḥ pādosyehābavat punaḥ.
Tato vischvan·vyakrāmat sāshanānashane abhi.
Tasmād virāḷajāyata virājo adhipuruschaḥ,
Sa jāto atyariçyata pashćādbhūmim athopuraḥ.
Yatpuruschena havischādevā yajñamatanvata,
Vasanto asyāsīd ājyam grīschma idhmash sharaddhaviḥ
Tam yajñam barhischi praukshan puruscham jātam agrataḥ,
Tena devā ayajanta sādhyāṛischayashća ye.
Tasmād yajñāt sarvahutas sambhṛitam pṛischadājyam,
Pashūn tāṉshćakre vāyavyān āraṇyān grāmyāshća ye.
Tasmād yajṇāt sarvahutaṛićas sāmāni jajñire,
Ćhandāṉsi jajñire tasmād yajus tasmād ajāyata.
Tasmād ashvā ajāyanta ye kéćobhayādataḥ,
Gāvoha jajṇire tasmāt tasmāj jātā ajā vayaḥ.
Yatpuruscham vyadadhuḥ katidhāvyakalpayan.
Mukham kimasya kau bāhū kā urū pādā uçyete.
Brāhmanosya mukhamāsīd bāhū rājanyaḥ kṛitaḥ,
Ūrū tadasya yad vaishyaḥ padbhyāṉshūdro ajāyata.
Ćandramā manaso jātashćakshos sūryo ajāyata,
Mukhād indrashćāgnishća prāṇādvāyurajāyata.
Nābhyā āsīdantariksham shīrschṇodyaus samavartata
Padbhyām bhūmir dishashrotrāt tathā lokā akalpayan.
Saptāsyāsan paridhayas trissaptasamidhaḥ kṛitāḥ,
Devā yad yajñam tanvānā abadhnam puruscham pashum.
Yajñena yajñam ayajanta devās tāni dharmāṇi prathamānyāsan,
Teha nākam mahimānas saćanta yatra pūrve sādhyāssanti devāḥ.
Iti puruschasūktam samāptam.

Shrīrāma, shīrrāma.

Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.

Balāya, shriyai, yashasennādyāya bhur bhuvas svaḥ. Amṛitābhischekostu shantiḥ puschtis tuschtishćāstu.

Om.

Tadastu mitrāvaruṇā tadagne sha̱nyor asmabhyam idamastu shastam,
Ashimahi gādham utapratischṭām namo dive bṛihate sādanāya.

Gṛihāvai pratischṭāsūktam tat pratischṭitatamayā vācā sha̱nstavyam tasmād yadyapi dūra iva pashūnlabhate.

Gṛihāvaiṅānā jigamischati gṛihāhi pashūnām pratischṭhā, pratischṭhā.
Supratischṭhitam astu.

Om.

Tamyajṅam barhischi praukshan puruscham jātam āgrataḥ.
Tena devā ayajanta sādhyā ṛischayashća ye.
Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Vastrārthe tulasīpatram samarpayāmi.

Om.

Tasmād yajnāt sarvahutas sambhṛitam pṛischadājyam,
Pashūn tā̱nshćakre vāyavyān āranyān grāmyāṅća ye.
Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Upavastram samarpayāmi.

Om.

Tasmād yajnāt sarvahutaṛićas sāmāni jajṅire,
Ćhandā̱nsi jajṅire tasmād yajus tasmād ajāyata.

Shrīkhanḍam ćandanam divyam gandhāḍhyam sumanoharam,
Vilepanam surashreschṭhaćandanam pratigṛihyatām.
Malayāćalasambhūtam ghanasāram manoharam,
Hṛidayānandanam ćārućandanam pratigṛihyatām.
Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Vilepanarthe ćandanam samarpayāmi.

Akshatāshća surashreschṭāḥ kun·kumaktās sushobhitāḥ,
Mayā niveditā bhaktyā grihāṇa parameshvara.
Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Alan·kārārthe akshatān samarpayāmi.
Haridrā raṅjitā devyas saubhāgya sukhasampadaḥ,
Atastvām pūjayishschyāmi gṛihāṇa parameshvarī.
Kun·kumam kāmukam divyam kāmanākāma sammitam,
Kun·kumenārćite devī gṛihāṇa parameshvarī.
Mastakābharaṇam devī sindūram nāgasambhavam,
Gṛihāṇa vānchitam devī, vischṇupatni namostute.
Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Haridrākun·kumam parimaḷadravyam sindūram samarpayāmi,

Om.

Tasmādashvā ajāyanta ye kećobhayādataḥ,
Gāvoha jajnire tasmāt tasmāj jātā ajā vayaḥ.

Mālyādīni sugandhīnimālatyādīni vaiprabho,
Mayā hṛitāni pūjārtham puschpāṇi pratigṛihyatām.
Karavīrair jātikusumaishćampakairbakulaish shubhaiḥ,
Shatapatraishća kalhārair arćayet parameshvaram.
Sevantikābakulaćampakapāṭalābjaiḥ punnāgajātikaravīrarasālapuschpaiḥ,
Bilvapravālatulasīdalamālatīs tvāmpujayāmi jagadīshvarame prasīda.

Shrīmahavischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Pūjārthe ṛitukālodbhava puschpāṇi samarpayāmi.
Keshavādi ćaturvinshati nāmabhis tulasīpatrāṇi samarpayāmi.
Tridalam triguṇākāram trinetraṅća tryāyudham,
Trijanmapāpasaṃhāram ekabilvam shivārpaṇam.
Trishākhair bilvapatraishća achidraiḥ kāmalaish shubhaiḥ.
Tava pūjām karischyāmi arpayāmi sadāshiva.
Darshanam bilvavṛikshasya sparshanam pāpanāshanam,
Aghorapāpasaṃhāram eka bilvam shivārpaṇam.

Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Bilvapatrāṇi samarpayāmi.

Om.

Yat puruscham vyadadhuḥ katidhā vyakalpayan
Mukham kimasya kau bāhū kā urūpādā ućyete.

Vanaspatiraso dhūpo gandhāḍhyo gandha uttamah.
Āghreyas sarvadevānām dhūpo yam pratigṛihyatam.

Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ
Dhūpam samarpayāmi.

Om.

Brāhmanosya mukhamāsīd bāhū rājanyaḥ kṛitaḥ,
Urū tadasya yad vaishyaḥ padbhyām shūdro ajāyata

Sājyanća varti saṃyuktam vanhinā yojitam mayā,
Dīpam gṛihāṇa devesha trailokyatimirāpaha,
Bhaktyā dīpam prayaććhāmi devāya paramātmane,
Trāhi mām narakāt ghorād dīpajyotir namostute.
Shrīmahāvischṇupramukhapaṅćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Dīpam samarpayāmi.

Om.

Ćandramāmanaso jātāshćakshos sūryo ajāyata.
Mukhād indrashćāgnishća prāṇādvāyur ajāyata.

Naivedyam gṛihyatām deva bhaktim mehyacalām kuru,
Īpsitam me varam dehi paratraća parān·gatim.
Sharkarā khaṇḍakhādyāni dadhikshīraghṛitānića,
Āhāram bhakshya bhojyanća naivedyam pratigṛihyatām.

Om.

Tat savitur vareṇyam bhargo devasyadhīmahi,
Dhiyoyo naḥ praćodayāt.
Iti prokshya :

Shrīmahāvīschṇupramukhapañċāyatanadevatābhyo namaḥ.

Naivedyam samarpayāmi.

Om prāṇāya svāhā. Om apānāya svāhā. Om vyānāya svāhā. Om udānāya svāhā. Om samānāya svāhā. Om brahmaṇe svāhā.

Naivedyamadhye pānīyam samarpayāmi.

Uttaraposhanam hastaprakshālanam mukhaprakshālanam samarpayāmi.

Karodvartanārthe ċandanam samarpayāmi.

Pūgīphalam mahaddivyam nāgavalyādalairyutam
Karpūreḷā samāyuktam tāmbūlam pratigṛihyatām.

Shrīmahāvischṇupramukha pañċāyatanadevatābhyo namaḥ.

Mukhavāsārthe pūgīphalatāmbūlam samarpayāmi.

Idam phalam mayā devasthāpitam puratastava.
Tena me saphalāvāptirbhavej janmani janmani.
Phalena phalitam sarvam trailokyam saċarāċaram,
Tasmāt phalapradānena saphalāshċa manorathāḥ.

Shrīmahāvischṇu pramukhapañċāyatanadevatābhyo namaḥ.

Phalam samarpayāmi.

Hiraṇyagarbhagarbhastham hemabījam vibhāvasoḥ,
Ananta puṇyaphaladam atash shāntim prayaċċhame.

Shrīmahāvischṇu pramukhapañċāyatana devatābhyo namaḥ.

Suvarṇapuschpadakshiṇām samarpayāmi.

Karpūrapūreṇa manohareṇa suvarṇapātrodara saṃsthitena,
Pradīptabhāsāsaha san·gatena nīrāñjadīpam jagadīsha kurve.
Karpūragauram karuṇāvatāram saṃsārasāram bhujagendrahāram
Sadāvasantam hṛidayāravinde bhavam bhavānī sahitam namāmi.

Shrīmahāvischṇupramukhapañċāyatanadevatābhyo namaḥ.

Karpūradīpam samarpayāmi.

Om.

Nābhyā āsīdantariksham shīrschṇodyaus samavartata,
Padbhyām bhūmir dishashrotrāttathā lokā akalpayan.

Yāni kāniċa pāpāni janmāntarakṛitāniċa,
Tāni tāni vinashyanti pradakshiṇa pade pade.

Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Pradakshiṇām samarpayāmi.

Om.

Saptāsyāsan paridhayas trissaptasamidhaḥ kritāḥ.
Devā yad yajñam tanvānā abadhnam puruscham pashum.

Om.

[nebhyaḥ,
Namo mahadbhyo namo arbhakebhyo namo yuvabhyo namo āshi-
Yajāmadevān yadishaknavāma mā jāyasash shan̲samā vrihkshadevāh.

Om.

Rājādhirājāya prasahya sāhine.
Namo vayam vaishravaṇāya kurmahe,
Sa me kāmān kāmakāmāya mahyam,
Kāmeshvaro vaishravaṇo dadātu,
Kúverāya vaishravaṇāya,
Mahārājāya namaḥ.

Om. Svasti.

Sāmrājyam bhaujyam svārājyam vairājyam pārameschṭyam rājyam
Mahārājyam ādhipatyamayam samantaparyāyī syāt,
Sarvabhaumas sārvāyuscha āntād āparārdhāt
Pṛithivyai samudraparyantāyā ekarāj.
Iti.
Tadapyescha shlokobhigīto.
Marutaḥ pariveschṭāro marutasyāvasan,
Gṛihe āvikshitasya kāmaprervishvedevās sabhāsada.
Iti.
Yo vai tām brahmaṇo veda amṛītenāmritām purīm.
Tasmai brahmaća brahmāća āyuschkīrtim prajān dadhuḥ.

Shrīmahāvischṇu pramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Mantrapuschpam samarpayāmi. Namaskaromi.

Om.

Yajñena yajñam ayajanta devāstāni dharmāṇi prathamānyāsan,
Teha nākam mahimānas saćanta yatra pūrve sādhyāḥ santi devāḥ.

Namostvanantāya sahasramūrtaye,
Sahasrapādākshishirorubāhave.
Sahasranāmne puruschāya shāsvate
Sahasrakoṭi yugadhāraṇe namaḥ.
Shrīmahāvischṇupramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Namaskāram samarpayāmi.
Āvāhanam na jānāmi, na jānāmi visarjanam,
Pūjāñćaiva na jānami, kshamyatām parameshvara,
Gatam pāpam gatam duḥkham gatam dāridryamevaća,
Āgatāsukhasampatiḥ puṇyāptam tavadarshanāt.
Mantrahīnam kriyāhīnam bhaktihīnam sureshvara,
Yatpūjitam mayā deva paripūrṇam tadastu me.
Aparādhasahasrāṇi kriyante ahar nisham mayā,
Dāsoham iti mām bhaktyā kshamasva parameshvara.
Anyathā sharaṇam nāsti tvam eva sharaṇam mama,
Tasmāt kāruṇyabhāvena raksha raksha parameshvara.
Yadaksharapadabhraschṭam mātrāhīnañća yad bhavet,
Tat sarvam kshamyatam deva prasīdaparameshvara.
Shrīmahāvischṇu pramukhapañćāyatanadevatābhyo namaḥ.
Prārthanāpuschpam samarpayāmi.
Etāni atra gandhapuschpadhūpadīpanaivedyaphalatāmbūladakshiṇāpradakshinātmaka yathā jṇānenakṛitapūjanena shrīmahāvischṇupramukhapanćāyatanadevatāḥ prīyantām na mama.
Tatsad brahmārpaṇamastu.

Om.

Vaschaṭ te vischṇavāsa ākṛinomi tan me juschasva shipivischṭa havyam,
Vardhantu tvā suchṭutayo giro me yūyam pātasvastibhis sadā naḥ.

Vischṇave namo vischṇave namo vischnave namaḥ.

Āćamya :

Akālamṛityuharaṇam sarvavyādhivināshanam,
Vischṇupādodakam tīrtham jaṭhare dhārayāmyaham.

Iti pūjā samāptā.

ADHYAYAḤ V

BRAHMAYAJṄAḤ

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Athabrahmayajṅaḥ.

Āćamya prāṇānāyamya desha kālau smṛitvā adyetyādipūrvoćaritavartamāna evamguṇavisheschaṇavishischṭāyām shubhapuṇyatithau shrutismṛitipurāṇoktaphala prāptyartham devarischyāćāryatṛiptiḍvāra shrīparameschvara prītyartham nityavidhirūpabrahmayajṅena yakchye.

Pṛithivi tvayā dhṛitā lokā devi tvam vischṇunā dhṛitā,
Tvaṅća dhāraya mām devi pavitram kurućāsanam.

Āsane upavishya:

Urdhvakeshi virūpākshi māṉsashoṇita bhojane,
Tischṭha devi shikhābandhe ćāmaṇḍe hyaparājite.
Apasarpantu te bhūtā ye bhūtā bhūmisaṃsthitāḥ,
Ye bhūtāvighnakartāras te nashyantu shivājṅayā
Apakrāmantu bhūtāni pishāćās sarvato disham,
Sarvesham avirodhena brahmakarma samārabhe.
Vidyud asi vidya me pāpmānam ṛitāt satyam upaimi.

Udakasparshaḥ. Brahmānjalim dakshiṇa jānū paristhāpayitvā.

Om bhūr bhuvas svaḥ.

Tat savitur vareṇyam bhargodevasyadhīmahi,
Dhiyo yo naḥpraćodayāt.

Om bhur bhuvas svaḥ.
Tat savitur vareṇyam bhargo devasyadhīmahi,
Dhiyo yo naḥ praćodayāt.

Om bhur bhuvas svaḥ
Tat savitur vareṇyam bhargo devasyadhīmahi,
Dhiyo yo naḥ praćodayāt.

Agnimīḷe purohitam yajñasya devam ṛitvijam,
Hotāram ratnadhātamam.
Agniḥ purvebhir ṛischibhir īḍyo nūtanairuta,
Sadevān eha vakshati.
Agninā rayim ashnavat poscham eva dive dive.
Yashasam vīravattamam
Agneyam yajñam adhvaram vishvataḥ paribhūrasi,
Sa iddeveschu gaććhati.
Agnir hotā kavi kratussatyashćitrashravastamaḥ.
Devodevebhir āgamat.
Yadangadāshusche tvam agne bhadram karischyasi.
Tavet tat satyam an·giraḥ.
Upatvāgne dive dive doschāvastardhiyā vayam.
Namo bharanta emasi.
Rājantam adhvarāṇām gopām ṛitasya dīdivim,
Vardhamānam svedame.
Sa naḥpiteva sūnavegne sūpāya no bhava.
Saćasvā nas svastaye.
Vāyavāyāhi darshata.
Agnir vai devānām avamo vischṇuḥ paramaḥ.
Atha mahāvratam.
Escha panthā etat karma, athātas saṃhitāyā upanischat.
Vidā maghavat vidā mahāvratasya panćavinshatim sāmidhenyaḥ.
Shvetorjetva agna āyāhi vītaye.
Shan nodevīr abhischṭaye.
Athaitasya samāmnāyasya samāmnāyas samāmnātaḥ.

Ma, ya, ra, sa, ta, ja, bha, na, la, ga, sammitam.

Gauḥ. Gmā.

Pañćasaṃvatsaramayam.

Athashikshām pravakshyāmi, vṛiddhirādaić.

Yadindrādau dāsharājñe mānuscham vyagāhathāḥ, idam janā upashrutāḥ.

Yogīshvaram yājñavalkyam nārāyaṇam namaskṛitya.

Athāto dharmam vyākhyāsyāmaḥ, athāto dharmajijñāsā athāto brahmajijñāsā.

Taććhaṃyoravṛiṇīmahe.

Gātum yajñāya gātūm yajñapataye.

Deivīsvastir astu nas svastir mānuschebhyaḥ.

Ūrdhvam jigātu bheschajam.

Shanno astu dvipade shañćatuschpade.

Om namo brahmaṇe, namo astvagnaye.

Namaḥ pṛithivyai nama oschadhībhyaḥ.

Namo vāće, namo vāćaspataye.

Namo vischṇave mahate karomi.

Jti trivāram.

Om brahma bhur bhuvas svaḥ.

Shāntiḥ, shāntiḥ, shāntiḥ.

Vrischṭirasi vṛishća me pāpmānam ṛitāt satyam upāgām.

Tīrthadevatās tṛipyantu.

Prajāpatis tṛipyatu.

Brahmā tṛipyatu.

Vedās tṛipyantu.

Devās tṛipyantu.

Ṛischayas tṛipyantu.

Sarvāṇi ćhandānsi tṛipyantu.

Oṅkāras tṛipyatu.

Vaschaṭ kāras tṛipyatu.

Vyāhṛitayas tṛipyantu.

Sāvitrī tṛipyatu.

Yajñās tṛipyantu.

Dyāvāpṛithivī tṛipyatām.
Antariksham tṛipyatu.
Ahorātrāṇi tṛipyantu.
Sankhyās tṛipyantu.
Siddhās tripyantu.
Samudrās tṛipyantu.
Nadyas tripyantu.
Girayas tṛipyantu.
Kshetrauschadhivanaspatigandharvāpsarasas tṛipyantu.
Nāgās tṛipyantu.
Vayāṉsi tṛipyantu.
Gāvas tṛipyantu.
Sādhyās tṛipyantu.
Viprās tṛipyantu.
Yakshās tṛipyantu.
Rakshāṉsi tṛipyantu.
Bhūtāni tṛipyantu.
Evam antāni tṛipyantu.

Nivītī.

Atharschayaḥ.
Shatarćinas tṛipyantu.
Mādhyamās tṛipyantu.
Gṛitsamadas tṛipyantu.
Vishvāmitras tṛipyatu.
Vāmadevas tṛipyatu.
Atris tṛipyatu.
Bharadvājas tṛipyatu.
Vasischṭhas tṛipyatu.
Pragāthā tṛipyantu.
Pāvamānyas tripyantu.
Kshudrasūktās tripyantu.
Mahāsuktās tṛipyantu.

Prācīnāvītī.

Sumantu jaimini vaishampāyana paila sūtrabhāschyabhārata mahā-
bhāratadharmācāryās tṛipyantu.

Jānanti bāhavigārgyagautamashākalyabābhravyamānḍavyamāndūke-
yās tripyantu.

Gargīvācaknavī tṛipyatu.

Vaḍavā prātītheyī tṛipyatu.

Sulabhāmaitreyī tṛipyatu.

Kahoḷam tarpayāmi.

Kauschītakam tarpayāmi.

Mahākauschītakam tarpayāmi.

Pain·gyam tarpayāmi.

Mahāpain·gyam tarpayāmi.

Suyajñam tarpayāmi.

Sān·khyāyanam tarpayāmi.

Aitareyam tarpayāmi.

Mahaitareyam tarpayāmi.

Shākalam tarpayāmi.

Bāschkalam tarpayāmi.

Sujātavaktram tarpayāmi.

Audavāhim tarpayāmi.

Mahaudavāhim tarpayāmi.

Saujāmim tarpayāmi.

Shaunakam tarpayāmi.

Ashvalāyanam tarpayāmi.

Yecānye ācāryās te sarve tṛipyantu.

Anena brahmayajñākhyena karmaṇā bhagavān shrīparameshvaraḥ prīyatām na mama.

Tat sad bhramārpaṇam astu.

ADHYĀYAḤ VI

PITṚIKARMA

Pitaram nīlakaṇṭhasharmāṇam atri gotram.	vasurūpam svadhanamas tarpayāmi.
Pitāmaham amukam.	rudrarūpam . . . . .
Prapitāmaham.	ādityarūpam. . . . . .
Mātaram.	vasurūpam.. . . . . .
Pitāmahīm.	rudrarūpam. . . . . .
Prapitāmahīm.	ādityarūpam. . . . . .
Sapatnajananīm.	ādityarūpam. . . . . .
Mātāmaham sapatnīkam.	vasurūpam. . . . . .
Mātuḥpitāmahamsapatnīkam..	rudrarūpam. . . . . .
Mātuḥprapitāmaham sapatnīkam. . . .	ādityarūpam. . . . . .
Tanayādīm (putrakanyā ityādi).	vasurūpam. . . . . .
Piṭrivyaṉsapatnīkam.	vasurūpam. . . . . .
Mātulam sapatnīkam.	vasurūpam. . . . . .
Bhrātaram sapatnīkam.	vasurūpam. . . . . .
Piṭribhaginīmsabhartṛikām sasutām. . .	vasurūpam. . . . . .
Mātṛibhaginīm sabhartṛikām sasutām. . .	vasurūpam. . . . . .
Ātmabhaginīm sabhartṛikām sasutām. . .	vasurūpam. . . . . .
Shvashuram sapatnīkam sasutam. . . .	vasurūpam. . . . . .
Gurum sapatnīkam sasutam.	vasurūpam. . . . . .
Shischya āpta ityādi..	vasurūpam. . . . . .

Pitṛitarpaṇam kritvā :
Ābrahmastambhaparyantam devarschi pitṛimānavāḥ,
Tṛipyantu pitaras sarve mātṛimātā mahādayaḥ.
Atītakulakoṭīnām saptadvīpanivāsinām.
Ābrahmabhuvanāllokād idam astu tilodakam.
Ye kećāsmat kule jātā aputrāgotriṇomṛitāḥ.
Te grihṇantu mayā dattam sūtranischpīḍanodakam.

Anena pitṛitarpaṇena janārdana vāsudevaḥ prīyatām.

ADHYĀYAḤ VII

SŪRYANAMASKĀRAKARMA

Shrīgaṇeshāyanamaḥ.
Hariḥ.

Om.

Adyetyādi ₒ pūrvoććaritavartamānaevamguṇavisheschaṇavishischṭāyām shubhapuṇyatithau mama ātmanashshrutismṛitipurāṇoktaphalaprāptyartham shrīsavitṛisūryanārāyaṇaprīthyartham dvādashanamaskārākhyam karma karischye.

Athadhyānam.

Dheyas sadā savitṛimaṇḍalamadhyavarto nārāyaṇas sarasijāsanasannivischṭaḥ,
Keyūravān makarakuṇḍalavān kirīṭīhārīhiraṇmaya vapurdhṛitashankhaćakraḥ.

Oṃ mitrāya namaḥ. Om ravaye namaḥ. Om sūryāya namaḥ. Om bhāvane namaḥ. Om khagāya namaḥ. Om puschṇe namaḥ. Om hiraṇyagarbhāya namaḥ. Om marīćaye namaḥ. Om ādityāya namaḥ. Om savitre namaḥ. Om arkāya namaḥ. Om bhaskarāya namaḥ.

Akālamṛityuharaṇam sarvavyādhivināshanam,
Suryapādodakam tīrtham jaṭhare dhārayāmyaham.

Shrīrāma. Shrīrāma.

ADHYĀYAḤ VIII

VAISHVADEVAḤ

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Atha vaishvadevaḥ.

Āćamya prāṇānāyamya deshakālau san·kīrtya adyetyādi pūrvoććaritavartamānaevamguṇa visheschaṇavishischṭāyām shubhapuṇyatithau mama ātmanaḥ yajamānasyavā shrutismṛitipurāṇoktaphalapraptyartham pañćasūnāpanuttaye pāvakāgnau siddhānnena annasaṃskārārtham ātmasaṃskārartham prātassayam vaishvadevau tantreṇa karischye.

Juschtodamūnā ātreyo vasushrutognisstrischṭup.

Ehyagne rāhūgaṇo gautamo vāmadevognisstrischṭup.

Agnyāvāhane viniyogaḥ.

Om.

Juschṭo damūnā atithir duroṇa imau noyajñam upayāhi vidvān,
Vishvā agne abhiyujo vihatyā shatrūyatām ābharā bhojanāni.

Ehyagna iha hotā nischīdādabdhassupura etā bhavā naḥ,
Avatām tvā rodasī vishvaminve yajāmahe saumanasāya devān.

Ityakshatairāvahya, āććhādanam dūrīkṛitya.

Samasta vyāhṛitīnām parameschṭhīprajāpatiḥ prajāpatir bṛihatī. Agnipratischṭhāpane viniyogaḥ.

Om, bhur, bhuvas, svaḥ.

Rukmakanāmānam agnimpratischṭhāpayāmi.

Prokshitendhanāni nikshipya veṇudhamanyā prabodhya dhyāyed evam,

Ćatvārishṛin·gā gautamo vāmadevognisstrischṭup; agni mūrttidhyānevi-niyogaḥ.

Om.

Ćatvārī shṛin·gā trayo asya pādā dve shīrsche sapta hastāso asya,
Tridhā baddho vṛischabho roravīti maho devo martyān āvivesha.
Saptahastashćatusḥ shṛin·gas saptajivho dvishīrschakaḥ,
Tripāt prasannavadanas sukhāsīnash shućismitaḥ.
Svāhāntu dakshiṇe pārshve devīm vāmesvadhām tathā,
Bibhrad dakshiṇahastaistu shaktim annam srućam sruvam,
Tomaram vyajanam vāmairghṛitapātrańća dhārayan,
Ātmābhimukhamāsīna evam rūpo hutāshanaḥ.
Agne vaishvānarashāṇḍilyagotrameschadhvaja,
Prān·mukhamamasanmukho varado bhava.

Parisamūhanam, paristaraṇam, paryukshaṇam annam agnāvadhishritya, prokshya, uttarata, udvāsya, agnyātmanormadhye saṃsthāpya, annam abhighārya, vishvānina iti tisṛīṇām ātreyo vasushrutognistrischṭup.

Dvābhyāmarćanentyayopasthāne viniyogaḥ.

Om.

Vishvānino durgahā jātavedaḥ, sindhum na nāvā duritātiparschi,
Agne atrivan namasā gṛiṇānaḥ asmākam bodhyavitā tanūnām,
Yastvāhṛidākīriṇā manyamānaḥ amartyam martyo johavīmi,
Jātavedo yasho asmāsu dhehi, prajābhiragne amṛitatvam ashyām.
Yasmai tvam sukrite jātaveda ulokamagne kṛiṇavasyonam,
Ashvinam saputriṇam vīravantam gomantam rayim nashatesvasti.
Agnaye namaḥ.

Vilepanārthe ćandanam samarpayāmi. Pūjārthe puschpam samarpayāmi.

Sakalapūjarthe akshatān samarpayāmi.
Atmānaṅćālan·kritya, hastamprakshālya :
Om sūryāya svāhā. Sūryāya idam na mama.
Om prajāpataye svāhā. Prajāpataya idam na mama.
Om agnaye svāhā. Agnaya idam na mama.
Om prājāpataye svāhā. Prajāpataya idam na mama.
Om somāyavanaspataye svāhā. Somāya vanaspataya idam na mama.
Om agnīschomābhyām svāhā. Agnischomābhyām idam na mama.
Om indrāgnibhyām svāhā. Indrāgnibhyām idam na mama.
Om dyāvāprithivībhyām svāhā. Dyāvāprithivībhyām idam na mama.
Om dhanvantaraye svāhā. Dhanvantaraya idam na mama.
Om indrāya svāhā. Indrāya idam na mama.
Om vishvebhyo devebhyas svāhā. Vishvebhyo devebhya idam na mama.
Om brahmaṇe svāhā. Brahmaṇa idam na mama.
Om bhūs svāhā. Agnaya idam na mama.
Om bhuvas svāhā. Vāyava idam na mama.
Om svas svāhā. Sūryāya idam na mama.
Om bhūr bhuvas svas svāhā. Prajāpataya idam na mama.

Parisamūhanam, paristaraṇam, paryukshaṇam.
Mānastoketi kutso rudro jagatī ; vibhūtigrahaṇe viniyogaḥ.

Om.

Mānastoke tanaye māna āyau mā no goschu mā no ashveshu rīrischaḥ,
Vīrān mā no rudra bhāmitovadhīrhavischmantas sadami tvā havāmahe.

Tryāyuscham jamadagner iti lalaṭe
Kashyapasya tryāyuscham iti kaṇthe.
Agastyasya tryāyuscham iti nābhau.
Yad devānām tryāsjuscham iti dakshiṇaskandhe.
Tan me astu tryāyuscham iti vāmaskandhe.
Sarvam astu shatāyuscham iti shirasi.
Oṅća me, svarashća me, yajñopaćate namashća.
Yat te nyūnam tasmaita upayattetiriktam tasmai te namaḥ.

Agnaye namaḥ.

Svasti.

Shraddhām meghām yashaḥ prajñām vidyām budhim shriyam balam;
Ayuschyam teja ārogyam dehi me harvyavāhana.
Pramādāt kurvatām karma praćyavetādhvareschu yat,
Smaraṇād eva tad vischṇossampūrṇamsyād iti shrutiḥ.
Yasya smṛityāća nāmoktyā tapo yajñakriyādischu,
Nyūnam sampūrṇatām yāti sadyovande tam aćyutam.

Anena prātassāyam vaishvadevākhyena karmaṇā bhagavān yajñabhoktā agninārāyaṇasvarūpīparameshvaraḥ prīyatām na mama.

Om tat sat brahmārpaṇam astu.

Shrīrāma. Shrīrāma. Shrīrāma.

ADHYĀYAḤ IX

BALIHARANAM

Adyetyādīti baliharaṇākhyan·karma karischye.



Ityudakasya vartulan·kṛitvā, baliharanan·kṛitvā :

Ye bhūtāh pracaranti divānaktam balim ichantaḥ vitudasya preschṭhāḥ,
Tebhyo balim puschṭikāmo dadāmi mayi puschṭim puschṭipatir dadātu.
Svāhā.

Balim datvā.

Aindravāruṇavāyavyāyāmyānairṛitikāshcaye,
Te kākāhpratigṛihnantu bhūmyām piṇḍam mayārpitam.
Vaivasvatakule jātau dvau shāmashabalau shunau,
Tābhyām piṇḍo mayā datto rakshetam pathi mām sadā.

Shvaçāṇḍālapatitabhūtavāyasebhyonnam bhūmau nikshipet.
Godohanamātram tatra sthitvā tithim ākān·kshet.
Hastau pādau prakshālya, ācamya gṛiham pravishet.
Shāntā pṛithivī. Shivam antariksham. Dyaur no devyabhayam no astu,
Shivā dishaḥ pradisha uddisho na āpovidyutaḥ paripāntu sarvatah.
Shāntiḥ. Shāntiḥ. Shāntih.
Om vaschaṭ teti.

Vischṇave namo vischṇave namo vischṇave namaḥ.

ADHYĀYAḤ X

YAJÑOPAVĪTAKARMA

Shrīgaṇeshāya namaḥ.

Dvirāćamyaprāṇānāyamya,adyetyādi shrīparameshvaraprītyartham shrautasmārtakarmānuschṭhānasidhyartham yajñopavītābhimantraṇam karischye.

Gāyatryā gāthino vishvāmitras savitā, gāyatrī yajñopavītatriguṇīkaraṇe viniyogaḥ.

Om.

Tatsaviturvareṇyam bhargo devasya dhīmahi,
Dhiyo yo naḥ praćodayāt.

Iti trivāram.

Āpohischṭheti tryarćasyāmbarīschas sindhudvīpa āpogāyatrī; yajñopavītamārjane viniyogaḥ.

Apohischṭheti tryṛićena mārjanam kṛitvā:

Bhūr.

Agniñća prithiviñća māñća trīṉshća lokān saṃvatsarañća prajāpatis tvā sādayatu tayādevatayāṅgirasva dhruvāsīda.

Bhuvaḥ.

Vāyuñća antarikschañća māñća trīṉshća lokān samvatsarañća prajāpatis tvā sādayatu tayā devatayāṅgirasva dhruvāsīda.

Svaḥ.

Ādityañća divañća māñća trīnshća lokān saṃvatsarañća prajāpatistvā sādayatu tayā devatayān·girasva dhruvāsīda.

Bhūrbhuvassvaḥ.

Ćandramasashća dishashća māñća trīnshća lokān saṃvatsarañća prajāpatistvā sādayatu tayā devatayā·ngirasva dhruvāsīda.

On·kāram prathama tantau nyasāmi.
Agnim dvitīya tantau nyasāmi.
Nāgān tṛitīya tantau nyasāmi.
Somañćaturtha tantau nyasāmi,
Pītṛīn pañćama tantau nyasāmi.
Prajāpatim schaschṭha tantau nyasāmi.
Vāyum saptama tantau nyasāmi.
Sūryam aschṭama tantau nyasāmi.
Vishvān devān navamatantau nyasāmi.

Yamo nihantā pitṛidharmarājo vaivasvato daṇḍadharashćakālaḥ,
Bhūtādhipo datta kṛitānusāri kṛitāntametad dashabhir japanti.

Gāyatryā gāthino vishvāmitras savitā gāyatrī; udakābhimantraṇe viniyogaḥ.
Om bhurbhuvassvaḥ tat savitur vareṇyam iti dasha vāram

Abhimantritābhir adbhir yajñopavītam prakshālya; udutyam iti tryṛićasya kāṇvaḥ praskaṇvassūryo gāyatrī, yajnopavītapradarshane viniyogaḥ.

Udutyañ jātavedasam devam vahanti ketavaḥ,
Dṛishe vishvāya sūryam.
Apatyetāyavo yathā nakshatrāyantyaktubbiḥ,
Sūrārya vishvaćakshase.
Adṛishramasya ketavo virashmayo janānanu,
Bhrājanto agnayo yathā.

Devasya tvā savituḥ prasaveshvinor bāhubhyām pūschṇo hastābhyām.

Tristāḍayet.

Yajñopavītam ityasya parabrahma paramātmā trischṭup.

Shrautasmārtakarmānuschṭhānasidhyartham yajñopavītadhāraṇe viniyogaḥ.

Om.

Yajṇopavītam pararam pavitram,
Prajāpateryatsahajam purastāt,
Āyushyam agryam pratimuńća shubhram,
Yajñopavītam balamastu tejaḥ.

Prathamam dakshiṇabāhum udhṛitya pashćāt kānṭhe dhārayet.

Dashavāram gāyatrījapam kritvā
Shrīrāma, Shrīrāma, Shīrāma, Shrī°.

BRAHMAKARMASAMĀPTAM

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

Page	8, note 9	lisez : *continent*	au lieu de	*contnent.*
—	13, ligne 9	— *L'en-tête*	—	*L'entêt.*
—	14, — 13	— *praćodayāt*	—	*praéodayāt*
—	19, — 15	— *praćodayāt*	—	*praodćayāt*
—	20, — 3	— *On la*, etc.		
—	23, — 6	— *gāyatri*	—	*ayatri.*
—	25, note 165	— *et de la mort*		
—	32, ligne 24	— après humains, une *virgule* au lieu d'un *point.*		
—	37, note 252	— *duel*	au lieu de	*dua*
—	40, ligne 21	— *cérémonies*	—	*céresmonies.*
—	41, n. 302, l. 19.	— *nord-est*	—	*nerd-ost.*
—	47, — 346	— *voit*	—	*oit*
—	72, — 489	— *ouvrages*	—	*ouvrage.*
—	72, — 491	— *fratricide*	—	*fraticide.*
—	78, ligne 10	— *Bharata*	—	*Baratha*
—	80, note 541 l. 3	— *rose*	—	*trose*
—	111, ligne 8	— *sāmaveda*	—	*samaveda*
—	122, — 2	— *puschtis tuschtish*	—	*puschtis tuschtish.*
—	137, — 9	— *prātassāyam*	—	*prātassayam*
—	139, — 24	— *lalāte*	—	*lalate*
—	140, — 4	— havyavāhana	—	*harvyavāhana*